This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

# BAYLE

## EN PETIT,

*OU*

# ANATOMIE

DE

## SES OUVRAGES.

*ENTRETIENS*

*D'un Docteur avec un Bibliothécaire*

*& un Abbé.*

*Domus Professæ Parisiensis Soc.ti Jesu.*

[Jacques Le Febvre]

M DCC XXXVIII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
284071
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1903

# AVERTISSEMENT.

IL y a déja eu une premiere Edition de cet Ouvrage. Etant tombé entre les mains de quelques Personnes de distinction & de goût, qui en ont loué le dessein, & approuvé l'exécution, elles ont souhaité qu'on le fît paroître en une meilleure forme, & avec des changemens qu'elles jugeoient convenables. Ce sont, à la verité, de legeres corrections, & qui ne regardent qu'un petit nombre de termes; mais un Ecrit aussi excellent exigeoit la perfection qu'on a tâché de lui procurer. Un celebre Ecrivain, que la mort nous a enlevé depuis peu, avoit commencé à se charger de ce soin, que l'on a continué ensuite suivant son idée. Il regardoit cette courte Censure de Bayle comme le fruit d'un génie attentif, penetrant, & juste, d'une profonde connoissance de la Religion, & d'un grand talent

pour écrire. L'approbation
habile homme, jointe aux i
ſuffrages, dont on vient de
doivent aſſés flatter l'Auteur,
pas trouver mauvais qu'on
poſé de ſon bien à ſon inſçu
tant plus que quand ce deſſei
pris, on ne ſçavoit à qui s'ac
& que l'Auteur eſt cauſe lui
que l'eſtime de ſon mérite a p
l'avantage de connoître ſa pe
On en étoit à l'impreſſion d
nieres feuilles, quand on a
lui une augmentation conſic
pour le dernier Entretien. D
qu'il n'y a rien à déſirer à cet
velle Edition, & qu'elle eſt e
ment complette.

# ENTRETIENS
## D'UN DOCTEUR,
AVEC
## UN BIBLIOTHÉCAIRE.
Au ſujet des Ouvrages
## DE Mr. BAYLE.

### *PREMIER ENTRETIEN.*

*Le Docteur.* QUe faites-vous-là ? Vous tirez ce rideau bien bruſquement.

*Le Bibliothécaire.* Eh ! bon jour, Monſieur. Il y a long-tems qu'on ne vous a vû. Comment vous portez-vous ?

*Le Docteur.* Fort bien. Mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit. D'où vient votre empreſſement à fermer cette Tablette ?

*Le Biblioth.* C'eſt une idée ſubite, dont je ne ſçaurois vous rendre raiſon.

*Le Docteur.* Cette réponſe équivoque pique davantage ma curioſité. Il y a là ſans doute de la contrebande, que vous n'aimez pas à laiſſer voir.

*Le Biblioth.* De la contrebande ici, Monſieur ? Il y a ſi long-tems que j'ai l'honneur de vous être connu. Vous ai-je jamais paru homme à inſérer indifféremment le bon & le mauvais dans la Bibliothéque dont j'ai ſoin ?

*Le Docteur.* Il eſt vrai ; je vous ai toujours connu fort exact ſur ce point. Mais encore ; vous m'avez paru embaraſſé au moment de mon arrivée. Vous avez tiré bien vîte ce rideau. Il faut qu'il y ait là un Livre, que vous craignez que je ne voye. De grace, expliquez-vous ſans biaiſer, ou je ſerai tenté de faire certaines démarches pour découvrir le myſtere.

*Le Biblioth.* Ne vous en donnez pas la peine. Je vais vous dire ingénûment ce que c'eſt. J'ai fait tout récemment un troc aſſez conſidérable. Un homme, que j'honore infiniment, a voulu avoir un Ouvrage nouveau, & m'a fait prendre en échange un Livre, dont vous-même m'avez dit beaucoup de bien, & encore plus de mal.

*Le Docteur.* Je vous entends : C'eſt Bayle. Quoi ? Vous mêlez cet Ouvrage avec tant de bons Livres ? C'eſt un monſtre enfanté par l'irréligion même ?

*Le Biblioth.* Voilà de gros mots, Monſieur. Vous ne parliez pas de la ſorte il y a deux mois. Vous me diſiez que Bayle étoit un Auteur d'une érudition profonde,

d'une critique très-fine, d'une délicateſſe exquiſe & capable de contenter les goûts les plus difficiles.

*Le Docteur.* Ne vous ai-je dit que cela ? N'ai-je pas ajoûté que c'étoit un Auteur dangereux pour des Philoſophes outrés, ou des Théologiens médiocres ? Ne vous ai-je pas dit qu'il favoriſe le Pyrrhoniſme en fait de Religion, qu'il y conduit inſenſiblement & avec une adreſſe d'autant plus pernicieuſe, qu'elle eſt mieux enveloppée : enfin qu'être Déiſte ou Athée, & être Diſciple de Bayle, c'eſt à peu près la même choſe ?

*Le Biblioth.* Je ſçais bien que vous l'avez aſſez décrié en général, & qu'en loüant ce qu'il a d'eſtimable, vous en faiſiez du reſte une cenſure fort ſévere. Mais je ne me ſouviens pas que vous m'en ayiez jamais donné une idée ſi affreuſe.

*Le Docteur.* Souvenez-vous, je vous prie, d'un échantillon de ſon Eloge, que je vous montrai autrefois dans la Préface d'un Livre intitulé, *Traité des Abus de la Critique en matiere de Religion.*

*Le Biblioth.* Je crois en avoir un exemplaire. Le voilà juſtement.

*Le Docteur.* Ecoutez ceci avec toute l'attention dont vous êtes capable. Ce judicieux Cenſeur des excès inſupportables de la Critique, après s'être plaint amérement

qu'elle a *une pleine licence d*
*les ſujets les plus reſpectables , c*
*plus minces , & de s'élever cont*
*& ſes Saints*, ajoute ce qui ſui
» entre mille Ouvrages de ce
» Dictionnaire critique de M.
» un amas d'erreurs capitales,
» taſſées, ſous prétexte d'en c
» indifferentes en fait d'Hiſtc
» terature. Ouvrage à la Mc
» dans ſon bizare aſſortîmen
» & de réflexions ſérieuſes &
» fournit de quoi former le plu
» aſſemblage d'obſcénitez, d'h
» théiſme. Ouvrage, qui pis c
» pre à inſinuer ces poiſons
» grément, que peuvent répar
» teſſe de l'eſprit, la légére
» me, & la variété de l'érudit
» fineſſe de la critique. » Peu
davantage en peu de mots ? Et
ner d'un Livre une idée plus
inſpirer de l'horreur à quico
Religion & de la pudeur ?

*Le Biblioth.* Voilà un étrang
vous l'avouë. Mais je doute q
Car ſi tout cela étoit éxacteme
roit-il ſe faire qu'on eût pour
une eſtime ſi générale ?

*Le Docteur.* Que vous con
goût de ce malheureux ſiécle

vez quels ſont les Livres qu'on recherche avec plus d'empreſſement, & quels ſont ceux, qui ne ſortent jamais des Boutiques ! Dès qu'un Livre eſt parſemé de traits enjoüez, de ſaillies ingénieuſes, de ſatires bien aſſaiſonnées, & qu'il s'y trouve en même tems un tour d'expreſſion, qui ne cede en rien à l'élégance & à la pureté des meilleurs Ecrivains; voilà ce qui flate & qui enchante la plûpart des curieux de nos jours. Que toutes ces beautez ſoient nuancées par mille traits obſcênes & dignes du Pont-Neuf : Qu'on y voye entremélées les plus noires médiſances & les calomnies les plus atroces contre ce qu'il y a de plus reſpectable : Qu'on y trouve à chaque page des erreurs foudroyées par l'Egliſe, des difficultez malignement exagérées ſur les principaux articles de la Religion, les blaſphêmes mêmes les plus marquez; c'eſt dequoi ne s'effrayent gueres les gens, qui cherchent moins à s'édifier, qu'à ſe divertir. D'ailleurs, vous le ſçavez, tout le monde ſe pique de ſçavoir parler de Religion, & de le faire même avec je ne ſçais quelle ſuffiſance. Pour cela il faut avoir quelque teinture des ſciences. L'aller puiſer dans d'énormes Volumes de Théologie & de Controverſe, il en coûteroit trop. Ces Ouvrages de longue haleine, ces Diſſertations & ces Diſputes ſi approfondies rebutent des eſprits naturelle-

ment ennemis de la contrainte & de l'ennui, que cauſe une application de durée. Mais dans un Dictionnaire tel que celui de Bayle, l'on trouve le précis d'une infinité d'articles, qui regardent la Religion. On y voit d'un coup d'œil le pour & le contre. Pluſieurs queſtions importantes y ſont décidées bien ou mal. Sur tout, les objections les plus ſpécieuſes y ſont maniées avec tout l'art imaginable. On s'attache à cette lecture; & bien-tôt devenu demi-ſçavant, à peu de frais, on ſe croit en état de raiſonner ſur tout, & d'embaraſſer même les plus habiles Docteurs, qui ne ſont pas toujours prêts à tout réfuter ſur le champ. C'eſt ſans doute pour cela que Bayle lui-même inſinuë quelque part, *qu'un homme à Dictionnaire eſt ſouvent redoutable dans la converſation.* Sans m'arrêter à bien d'autres raiſons, qui ſautent aux yeux, celle-là ſuffit, ce ſemble, pour fonder cette eſtime générale, que vous faites ſonner ſi haut, & que je n'ai nulle envie de vous conteſter.

*Le Biblioth.* Je conviens aſſez de cette raiſon; mais encore un coup, j'en reviens à mon premier point. Il n'eſt pas vrai-ſemblable que les Ouvrages de Bayle ſoient auſſi pernicieux que le dit l'Auteur du Livre, que nous venons de lire. Autrement ſe pourroit-il faire que nul de ſes Lecteurs ne ſe fut récrié, ne les eût dé-

ncés aux Evêques, & n'eût tâché de les
re proſcrire ?

*Le Docteur.* Quoi ? perſonne ne s'eſt récrié ?
ous les vrais Catholiques ont jetté les
uts cris dès que ce dangereux Livre a parû.
yle lui-même a triomphé & s'eſt glorifié
ces allarmes. Le ſeul Auteur du Traité
*l'Abus de la Critique* ſuffiroit pour mon-
r, qu'en vain vous me faites cette objec-
n. Mais j'ai bien d'autres choſes à vous
e. Quand la Critique générale que Bayle
aite de l'Hiſtoire du Calviniſme a paru,
Lieutenant Général de Police, ne l'a-t'il
s défenduë ſous peine de la vie ? Sévérité
n rare contre les mauvais Livres ! Si vous
doutez : liſez la vie de M. Bayle par M.
s Maizeaux. Vous y trouverez cette Or-
nnance peu uſitée, dont les Calviniſtes
t le front de ſe faire un Trophée. Ce n'eſt
s tout. Les Proteſtans eux-mêmes ne lui
t-ils pas fait un Procès dans les formes ?
l'ont-ils pas accuſé d'Athéïſme au Con-
oire de Rotterdam ? Il s'eſt défendu, il
vrai, avec un artifice très-impoſant, &
c un air de ſupériorité, qui devoit dé-
ncerter un accuſateur auſſi peu meſuré,
e l'étoit le fanatique Jurieu. Mais
elque moûs que fuſſent ſes Juges, n'ont-
pas exigé de lui, qu'il changeât ſes arti-
s de Pyrrhon, des Manichéens, des Pau-
iens, &c. qu'il réformât

qu'il avoit écrit de David ; qu'il dît nettement qu'il le regardoit comme un Auteur inſpiré, &c ? Enfin ne lui firent-ils pas une réprimande ſur les obſcénitez, dont il paroît affecter d'embellir ſes Ouvrages ? Liſez là-deſſus ſa vie par M. des Maizeaux, ſa Cabale chimerique, ſes Penſées ſur les Cométes, la plûpart de ſes Lettres, & ſes ennuyeuſes Diſſertations contre Meſſieurs Jurieu, Leclerc, Jaquelot, Bernard, &c.

Vous me parlez d'une défenſe, que devroient porter les Evêques, ſi les Ouvrages de Bayle, qu'on répand par tout, étoient ſi évidemment mauvais. Hé, à quoi aboutiroit une pareille défenſe ? Elle ne ſerviroit peut-être qu'à piquer davantage la curioſité de certains lecteurs, & à leur faire croire qu'on ne proſcrit ce Livre, que parce qu'on n'eſt point en état de le réfuter ſolidement ? N'eſt-ce pas-là ce que Bayle lui-même inſinuë adroitement, lorſqu'il dit (*a*) *ils ſont quelquefois bien-aiſes* (certains Ecrivains) *que leurs Ouvrages paroiſſent dans l'Index, ou fâchent les Inquiſiteurs. C'eſt bien ſouvent une preuve qu'un Livre eſt bon.* Voilà ce que diroient ſans doute, pluſieurs petits-Maîtres déterminez, comme Bayle, à fronder les plus juſtes cenſures.

Au reſte ne doit-il pas ſuffire à un vrai fidéle que l'Egliſe ait défendu en général les

(*a*) *Art. Raynaud.*

Livres des Héréſiarques & des Hérétiques, qui traitent de la Religion ? Ne doit-il pas lui ſuffire que la Loi naturelle lui interdiſe toute lecture capable d'altérer la Foi, & d'éloigner du droit chemin de la piété ? Tels ſont les Ouvrages de Bayle, comme il me ſera aiſé de vous le démontrer.

*Le Biblioth.* Que dites-vous là ? Bayle étoit-il donc Hérétique ? Ses admirateurs, qui m'en parlent ſouvent, me le repréſentent préciſément comme un Philoſophe très-ſubtil, & un Critique infiniment éclairé. Selon eux, il n'a d'autre but que de faire triompher la vérité, en relevant les bévûës d'une infinité d'Auteurs.

*Le Docteur.* Ceux qui vous parlent de la ſorte, ou ignorent ce qu'étoit Bayle, ou confondent certaines véritez hiſtoriques avec les véritez de la Religion. Peut-être auſſi ſont-ils dans la penſée que Bayle n'étoit pas plus Calviniſte que Chrétien. Oüi, Bayle étoit Calviniſte, ou du moins il faiſoit extérieurement profeſſion de l'être. Il étoit fils d'un Miniſtre du Carlat près de Toulouſe. C'eſt dans cette derniere Ville qu'il abjura le Calviniſme. Il parut perſévérer dans la Religion Romaine 15 à 18 mois. Mais enfin mieux inſtruit par ſon frere & par un ami, que par l'Eccléſiaſtique avec qui il demeuroit, il ſentit qu'on ne l'avoit ébran-



: par des ſophiſmes, comme il le dit,

& à ſon propre Tribunal il jugea en dernier reſſort, que le Calviniſme étoit mieux fondé en motifs de crédibilité, que la Religion de ſes Peres. De-là il alla à Genêve; puis à Roüen, à Paris, à Sédan, & enfin à Rotterdam, où il ſe fixa, où il fut caſſé aux gages, & où il mourut en 1706. Voilà l'abrégé des avantures de cet homme, dont les Ouvrages ſont tant de bruit, & qui, je ne ſçais par quelle fatalité, s'eſt acquis une réputation capable de pervertir bien des lecteurs.

*Le Biblioth.* Vous m'apprenez-là bien des choſes, que j'ignorois, & dont je ſçaurai faire uſage dans l'occaſion. Mais de grace, montrez-moi que ſon Critique n'a point exageré, & qu'il a dépeint Bayle avec ſes véritables couleurs. S'il n'a point outré les choſes, je vous proteſte que je n'expoſerai plus aux yeux des Lecteurs un pareil Ouvrage, & que je ſerai volontiers la dupe de mon troc.

*Le Docteur.* Rien n'eſt ſi aiſé que de vous ſatisfaire là-deſſus. L'Auteur des *Abus de la Critique* avance, que dans les Ecrits de Bayle on trouve *de quoi former le plus monſtrueux aſſemblage d'obſcenitez, d'Héréſies & d'Athéiſme.* Je me fais fort de vous en convaincre. Commençons par les obſcénitez. Mais que dis-je? Je rougis, je frémis, quand j'y penſe. Je ne ſçaurois me réſoudre à vous les

retracer. Je n'oſerois même vous indiquer les articles, où ce téméraire Cenſeur des Caſuiſtes de la Religion Romaine ramaſſe, ſans néceſſité & ſans raiſon; les plus affreuſes ſaletez. Tout ce que je puis vous dire en général, & je ne crains pas d'être démenti par les aveugles adorateurs de Bayle; c'eſt qu'il n'y a rien d'infâme dans Brantôme & Montagne, ſes Héros; rien d'impur dans Perſe, Catulle, Martial, Horace, Juvenal, &c. rien d'obſcéne dans les Médecins, les Phyſiciens, les Romans & les Avocats; rien enfin de ce qu'une imagination libertine peut ſe repréſenter de ſale, que ce lubrique Auteur n'ait raſſemblé comme de gayeté de cœur dans ſes Ouvrages. On diroit qu'il a voulu que ſes Livres fuſſent comme le Répertoire de toutes les ordures, (pour ne rien dire de pis,) dont les libertins d'une certaine trempe aſſaiſonnent leurs converſations. Ah! ſi l'on jugeoit de lui, comme il a paru vouloir juger des Caſuiſtes, ne ſeroit-on pas fondé à croire, qu'il a été le plus impudique des hommes? Et l'on expoſera indifféremment un tel Ouvrage aux yeux de tout le monde? Mais tirons le rideau ſur tant d'infamies. J'entrerai dans un plus grand détail ſur le reſte à notre premiere entrevûë.

## II. ENTRETIEN.

*Le Biblioth.* QUe vous venez à pr
Monſieur ! Il y a
jours que je me trouve aſſiégé de
parts. On veut abſolument lire Bayle, &
m'a relancé ſur le refus que j'ai fait
montrer.

*Le Docteur.* Vous êtes un nouveau
verti. Il n'eſt pas étonnant que des
aguerris vous ayent embarraſſé. Mais en
que vous a-t'on dit de fort & de pla
pour vous réduire ?

*Le Biblioth.* A peine étiez-vous ſort
ci, que certains curieux, qui vous av
épié, y entrérent. Ils voulurent ſçavoi
quoi notre converſation avoit roulé. J'
aſſez bien retenu ma leçon, & je leu
bonnement ce que vous aviez eu la cl
de me dire contre Bayle. Le bon hom
s'écrierent-ils ! Il a lû apparemment le
vectives inſenſées de Jurieu, ou le rid
jugement de l'Abbé Renaudot. S'en ra
rant à la bonne foi & à la pénétratio
ces accuſateurs, il aura crû Bayle tel
l'ont dépeint. Mais qu'il s'en faut qu
portrait ſoit reſſemblant ! Je les éc
ſans les interrompre. Ils ajoûterent d'u
uré, qu'il n'y avoit que des hommes
ve

conde Edition tout ce que des Lecteurs judicieux marqueroient d'expreſſions & de maniéres trop libres ? Je vous le demande, Monſieur, qu'eus-je pû répliquer à ces raiſons ?

*Le Docteur.* On vous a donné le change, & vous l'avez pris. C'eſt Bayle lui-même qui parle par la bouche de ces défenſeurs. Conſultez ſa Juſtification prétenduë, intitulée, *Réflexions*; & qui eſt au IV. Tome de ſes Oeuvres diverſes, entre la CXCIX. & la CC. Lettre, pag. 750. n. 33. & 34. Vous y trouverez preſque mot pour mot toutes ces mauvaiſes raiſons & ces faux-fuyans, qui vous ont paru plauſibles. C'eſt à juſte titre que je les appelle *faux-fuyans :* car enfin s'agit-il ici de la perſonne de Bayle, & de ſes intentions, ou innocentes ou criminelles ? Il n'eſt queſtion que de ſes Ouvrages, que je prétends être très-lubriques & très-dangereux pour les mœurs. La plaiſante excuſe ! *Un Commentateur, qui cite des impuretez, eſt mille fois plus excuſable qu'un Poëte, qui en compoſe !* Eh quoi ? des impuretez citées par un Commentateur malin, ſont-elles moins dangereuſes, que des impuretez compoſées de gayeté de cœur par un Poëte diſſolu ? Ne ſortez-vous pas que c'eſt-là nous jetter à l'écart, & nous faire perdre le vrai point de vûe ?

*Une Biblioth.* J'ai honte de n'avoir pas

Livres des Héréſiarques & des Hérétiques, qui traitent de la Religion ? Ne doit-il pas lui ſuffire que la Loi naturelle lui interdiſe toute lecture capable d'altérer la Foi, & d'éloigner du droit chemin de la piété ? Tels ſont les Ouvrages de Bayle, comme il me ſera aiſé de vous le démontrer.

*Le Biblioth.* Que dites-vous là ? Bayle étoit-il donc Hérétique ? Ses admirateurs, qui m'en parlent ſouvent, me le repréſentent préciſément comme un Philoſophe très-ſubtil, & un Critique infiniment eclairé. Selon eux, il n'a d'autre but que de faire triompher la vérité, en relevant les bevuës d'une infinité d'Auteurs.

*Le Docteur.* Ceux qui vous parlent de la ſorte, ou ignorent ce qu'étoit Bayle, ou confondent certaines veritez hiſtoriques avec les veritez de la Religion. Peut-être auſſi ſont-ils dans la penſée que Bayle n'étoit pas plus Calviniſte que Chrétien. Dit, Bayle étoit Calviniſte, ou du moins faiſoit extérieurement profeſſion de cette [illegible] étoit fils d'un Miniſtre du Calvinisme & de Toulouſe. C'eſt dans cette [illegible] qu'il abjura le Calviniſme. [illegible] ſur dans la Religion Romaine [illegible] Mais enfin quoi qu'il en ſoit [illegible] en lui, que par [illegible] [illegible] demeuroit [illegible]

[illegible] les Catholiques [illegible]

bles a l'innocence & à la pudeur ? Quoi ? Je raconterai de sens froid, & avec tout le sel dont ces sortes d'ordures peuvent être assaisonnées, toutes les affreuses Historiettes de la Chronique scandaleuse ? Cesseront-elles d'être pernicieuses à mes Auditeurs, dès-là que j'aurai averti que je n'en suis pas l'inventeur ? Quoi ? Bayle aura rempli ses Oeuvres de mille impuretez capables de salir l'imagination, & il ne s'y trouvera plus de poison, parce que ce sont des copies ? C'est ici que je pourrois dire, qu'il *faudroit renoncer au bon sens*, pour adopter un raisonnement si pitoyable.

*Le Biblioth.* Ce raisonnement ne m'est pas venu à l'esprit.

*Le Docteur.* Il s'offre pourtant tout naturellement. Mais ne vous en rapportez pas à mes réflexions. Je veux que ce soit Bayle qui porte Sentence contre lui-même.

*Le Biblioth* Quoi ? Bayle se seroit condamné, & auroit lui-même réfuté ces beaux Lieux communs, qui paroissent d'abord si favorables à sa cause ?

*Le Docteur.* Oui, cet Auteur que tant de gens regardent comme infaillible, & que certaines Dames vantent comme un Oracle (je doute qu'elles veüillent lui prodiguer ce titre à tous égards) Bayle, dis-je, a condamné sans y penser, a condamné ce que je prétends ici condamner. Voyons ses nou-

tracer. Je n'oserois même vous indiquer
s articles, où ce téméraire Censeur des Ca-
istes de la Religion Romaine ramasse,
ns nécessité & sans raison; les plus affreu-
s saletez. Tout ce que je puis vous dire en
:néral, & je ne crains pas d'être démenti
ır les aveugles adorateurs de Bayle; c'est
r'il n'y a rien d'infâme dans Brantôme &
lontagne, ses Héros; rien d'impur dans
:rse, Catulle, Martial, Horace, Juvenal,
:c. rien d'obscéne dans les Médecins, les
ıysiciens, les Romans & les Avocats; rien
ıfin de ce qu'une imagination libertine
:ut se représenter de sale, que ce lubrique
uteur n'ait rassemblé comme de gayeté de
eur dans ses Ouvrages. On diroit qu'il a
)ulu que ses Livres fussent comme le Ré-
:rtoire de toutes les ordures, (pour ne
:n dire de pis,) dont les libertins d'une
rtaine trempe assaisonnent leurs conversa-
)ns. Ah! si l'on jugeoit de lui, comme il a
ru vouloir juger des Casuistes, ne seroit-on
s fondé à croire, qu'il a été le plus impu-
que des hommes? Et l'on exposera indif-
:emment un tel Ouvrage aux yeux de tout
monde? Mais tirons le rideau sur tant
infamies. J'entrerai dans un plus grand
:tail sur le reste à notre premiere entrevûë.

## II. ENTRETIEN.

*Le Biblioth.* QUe vous venez à propos, Monſieur ! Il y a deux jours que je me trouve aſſailli de toutes parts. On veut abſolument lire Bayle, & l'on m'a relancé ſur le refus que j'ai fait de le montrer.

*Le Docteur.* Vous êtes un nouveau converti. Il n'eſt pas étonnant que des gens aguerris vous ayent embarraſſé. Mais encore, que vous a-t'on dit de fort & de plauſible pour vous réduire ?

*Le Biblioth.* A peine étiez-vous ſorti d'ici, que certains curieux, qui vous avoient épié, y entrérent. Ils voulurent ſçavoir ſur quoi notre converſation avoit roulé. J'avois aſſez bien retenu ma leçon, & je leur dis bonnement ce que vous aviez eu la charité de me dire contre Bayle. Le bon homme ! s'écrierent-ils ! Il a lû apparemment les invectives inſenſées de Jurieu, ou le ridicule jugement de l'Abbé Renaudot. S'en rapportant à la bonne foi & à la pénétration de ces accuſateurs, il aura crû Bayle tel qu'ils l'ont dépeint. Mais qu'il s'en faut que ce portrait ſoit reſſemblant ! Je les écoutai ſans les interrompre. Ils ajoûterent d'un ton aſſuré, qu'il n'y avoit que des hommes prévenus,

venus, que de faux zélez, que des ignorans, qui oſaſſent parler ſi indignement de cet illuſtre Auteur, & qu'il falloit renoncer au bon ſens pour ne faire pas un cas infini de ſes Ouvrages.

*Le Docteur.* Et vous demeurâtes muet ?

*Le Biblioth.* Cet air de confiance m'ébranla : & je craignis de m'avancer trop.

*Le Docteur.* Ne vous avois-je pas dit qu'aucun diſciple de Bayle n'oſeroit s'inſcrire en faux ſur l'article des obſcénitez ? Vous deviez tenir là ces fiers Apologiſtes. Ils auroient ſurement baiſſé le ton.

*Le Biblioth.* Je ne manquai pas d'appuyer là-deſſus : mais ils me payérent de railleries, & me tournérent en ridicule. Ignorez-vous, ajoûtérent-ils, que Bayle n'eſt qu'un Compilateur ; & *qu'un Commentateur, qui cite des impuretez, eſt mille fois plus excuſable qu'un Poëte, qui en compoſe ?* D'ailleurs, les Tribunaux Eccléſiaſtiques ont-ils jamais procédé contre les Traducteurs des nouvelles de Boccace, contre d'Ouville, contre la Fontaine ? Et qui oſeroit dire que Bayle ait jamais approché de la licence de ces gens-là ? Enfin, quand il copie ce qui ſe trouve dans des Livres hiſtoriques connus de toute la terre, il y joint preſque toujours une marque de condamnation. Si tout cela ne contente pas des Juges trop ſcrupuleux, n'a-t'il pas promis de corriger dans une ſe-

cande Examen mûrit-il que les Lecteurs judicieux marquassent d'empressement & de manieres trop libres ? Je vous le demande, Monsieur, qu'eus-je pû répliquer à ces raisons ?

*Le Docteur.* On vous a donné le change, & vous l'avez pris. C'est Bayle lui-même qui parle par la bouche de ses défenseurs. Consultez la justification prétendue, intitulée, *Eclaircissemens*, & qui est au IV. Tome de ses Oeuvres diverses, entre la CXCIX. & la CC. Lettre, pag. 710. n. 31. & 32. Vous y trouverez presque mot pour mot toutes ces mauvaises raisons & ces faux-fuyans, qui vous ont paru plausibles. C'est à juste titre que je les appelle *faux-fuyans* : car enfin s'agissoit-il de la personne de Bayle, & de ses intentions, qu'innocentes ou criminelles ? Il n'est question que de ses Ouvrages, que je prétendis être très-hardis & très-dangereux pour les mœurs. La plaisante excuse ! *Un Commentateur ; qui cite ses impuretez, qu'a-t-il fait plus excusable que qu'un Poëte, qui en compose ?* En quoi ? des impuretez citées par un Commentateur malin, sont-elles moins dangereuses, que des impuretez composées de gayeté de cœur par un Poëte dissolu ? Ne sentez-vous pas que c'est-là nous jetter à l'écart, & nous faire perdre le vrai point de vûe ?

*Le Bibliothe.* J'ai honte de n'avoir pas

bles [illegible] innocens & [illegible]
[illegible] de leur [illegible], & [illegible]
dont ces fortes d'ordres [illegible] pour
sonnes, comme [illegible] Hi
le Chronique [illegible] de
d'être permissibles à [illegible]
que j'aime avec [illegible]
veneur ? Quoi ! Est-il [illegible]
vres de mille impuretés [illegible]
magination, & [illegible]
poids, parce que ce sont [illegible]
ici, que je pourrois dire, [illegible]
*cur ita res fert*, pour adoucir [illegible]
ment il provient.

*Le Baliveau.* Ce malheureux est
venu à l'esprit.

*Le Docteur.* Il s'offre pour [illegible]
rellement. Mais ne vous [illegible]
mes réflexions. Je veux [illegible]
po ce Sentence comme [illegible]

*Le Baliveau.* Quoi ! Si [illegible]
damne, & aurons-nous [illegible]
Lieux communs, qui [illegible]
favorables à la cause ?

*Le Docteur.* Oui, car Auteurs
gens regardent comme [illegible]
certaines Dames vantent comme
cle ? je doute qu'elles [illegible]
quer ce titre à tous égards. Si
[illegible] sans y penser, à ce
je prétends ici conclure. Vo[illegible]

bles à l'innocence & à la pudeur ? Quoi ? Je raconterai de ſens froid, & avec tout le ſel dont ces ſortes d'ordures peuvent être aſſaiſonnées, toutes les affreuſes Hiſtoriettes de la Chronique ſcandaleuſe ? Ceſſeront-elles d'être pernicieuſes à mes Auditeurs, dès-là que j'aurai averti que je n'en ſuis pas l'inventeur ? Quoi ? Bayle aura rempli ſes Oeuvres de mille impuretez capables de ſalir l'imagination, & il ne s'y trouvera plus de poiſon, parce que ce ſont des copies ? C'eſt ici que je pourrois dire, qu'il *faudroit renoncer au bon ſens*, pour adopter un raiſonnement ſi pitoyable.

*Le Biblioth.* Ce raiſonnement ne m'eſt pas venu à l'eſprit.

*Le Docteur.* Il s'offre pourtant tout naturellement. Mais ne vous en rapportez pas à mes réflexions. Je veux que ce ſoit Bayle qui porte Sentence contre lui-même.

*Le Biblioth.* Quoi ? Bayle ſe ſeroit condamné, & auroit lui-même réfuté ces beaux lieux communs, qui paroiſſent d'abord ſi favorables à ſa cauſe ?

*Le Docteur.* Oüi, cet Auteur que tant de gens regardent comme infaillible, & qu certaines Dames vantent comme un Oracle (je doute qu'elles veüillent lui procurer ce titre à tous égards) Bayle, dis-je peut être ſans y penſer, a condamné ce que je prétends ici condamner. Voyons ſes r

velles de la République des Lettres, (*a*) où il fait l'extrait de la Traduction de Lucrece par M. des Coutures. Voici comme il parle. *Il a joint à sa Traduction quelques Notes fort sçavantes, qui font souhaiter qu'il en eût donné un plus grand nombre. Mais on approuve extrêmement qu'il ait coupé court celles du quatriéme Livre, à cause des impudicitez, dont il est plein. Jamais homme ne s'est exprimé plus vivement que Lucrece sur ces choses là. De sorte que si le Traducteur l'eût voulu suivre, il eût parlé un langage fort scandaleux. Il n'a eu garde de le faire, & il a pris le meilleur tour qui se pouvoit, pour faire connoître aux Dames un Philosophe, qui ne leur est pas trop connu.* Quoi ! le Traducteur de Lucrece *eût parlé un langage scandaleux*, s'il avoit suivi son original? Ce qu'il n'*a eu garde de faire*; & les impudicitez que Bayle cite, copie, commente, amplifie, assaisonne en mille manieres, ne seront capables de causer aucun scandale ? Quel aveuglement !

*Le Biblioth.* Si je n'avois ce Texte sous les yeux, je ne pourrois croire que Bayle eût parlé de la sorte. Car enfin il faut qu'il renonce à ce trait de sa justification, qu'il n'étoit que Copiste ou *Commentateur.*

*Le Doct.* Je vais vous faire voir une condamnation encore bien plus nette & plus

(*a*) 1695. *Mois de Juillet, à la fin, pag.* 430.

*enfin quelques inévitables que puissent être les désordres, lors même qu'on n'y contribuera pas, chacun doit mieux aimer qu'ils viennent d'ailleurs que de son intervention.* Croiriez-vous que le Compilateur, le Copiste, le Commentateur, disons-le hardiment; que l'Auteur de mille obscénitez fût en même-tems l'Auteur de cette belle Morale?

*Le Biblioth.* Cela paroît assez surprenant. Au reste, il en résulte que la prétenduë justification de Bayle s'en va en fumée, que ce n'est qu'un sophisme; & que selon ses principes, tout Livre obscéne, soit qu'il soit copie, soit quil soit original, est très-pernicieux, surtout aux jeunes gens. Enfin je vois clairement que ces Ouvrages tant vantez, s'ils sont aussi impurs que vous le prétendez, doivent être un fruit défendu pour une infinité de Lecteurs.

*Le Docteur.* Que dites-vous là, *s'ils sont aussi impurs?* En pouvez-vous douter? Les accusations intentées à ce sujet & dans des Ecrits publics, & en Justice reglée au Consistoire de Rotterdam; les aveux de Bayle, sa justification artificieuse, l'offre même hypocrite, qu'il fait de retrancher dans une nouvelle Edition ses expressions trop libres, tout cela ne prouve-t'il pas évidemment ce que j'ai avancé? Mais à ces preuves je puis en ajouter une autre, qui ne paroît pas équivoque. L'Auteur, que je vais citer, ne sera

lement une licence effrenée. S. ce mal
ment rapide des lumières, & leur pro
pulsique & même rien, qu'ils ne
nent à bout même. Je suis en peine
de me servir contre ses armes ou les
ployées contre un Ecrivain. Comme
Après avoir rapporté un aveu de M. Ma
bourg au sujet des Calvinistes durant
traitez : il ajoute : *a Je n'ai pas cru*
*me dispenser de le comprendre, afin*
*prendre au mot tous les éloges que cet*
*auroit donnez à son Parti, & d'encherir*
*ce qu'il en avoit dit malicieusement. C'est-à-dire*
*afin que je me fasse entendre, qu'il faut ai*
*muer beaucoup aux éloges, & abattre beau*
*aux blâmes. Je vois que ce peu que j'ai dit*
*injustices de la Cour de France nous en a*
*une idée terrible.* Mon raisonnement n'a
pas tout semblable : Et ne puis-je pas e
crire à l'exemple de Bayle, *je sais par le*
*qu'il avoue des obscénitez de son Héros*
*en donne une idée terrible* ? Au reste j'a
avantage que Bayle n'a pas. C'est qu'il a
tort d'enchérir sur les aveux de M. Ma
bourg, comme il semble dire de lui pr
ver par son *Aveu* (b) *aux Réfugiez*. &
moi j'ai des preuves incontestables qu
n'exagére pas en ajoûtant tout ce que

(a) *Critiq. gener. lettre* 18. *pag.* 78. *tom.* 3.
(b) *Mr. des Maizeaux prouve assez bien que*
*Aveu est de M. Bayle. Vie de Bayle.*

ître aux aveux de M. de Beauva. Mes torts sont les aveux de Barbe même, la fabrication bonne ou mauvaise contre ses auteurs de ses accusateurs, le Jugement de confesseur, & sur tout mille & mille : ses Ouvrages .... Mais, mon ... ne me condamnera point à la tentation, que j'ai pour long-tems de vous citer certains endroits obscènes, qui vous feroient rougir, aimez mieux m'en tenir aux preuves générales. J'aimois homme de lire même à vous ul, ce que Barbe n'a pas rougi d'exposer ux yeux de tout le monde.

*Le Bibliot.* Ce Ecrivain qui vous prend ur à coup, me fait souvenir d'une citation des défenseurs de Barbe. Si ces Ouvrages, l'ont-ils dit, sont aussi impurs que le prétend votre Docteur, il n'aura pas osé les li-. Autrement il seroit tombé dans la faute, n'il nous reproche. S'il ne les a pas lus, est un Censeur téméraire, qui porte Sentence à l'aveugle, & sans connoissance de use.

*Le Docteur.* Le beau raisonnement : Certains Ouvrages capables d'exciter des passions impures ne peuvent pas être mis indif-

(a) *Articles Abelard, Héloïse, Aristide, Alcune, Diogène, Hercule, Hipparchia, Jamet, Jaer, François d'Assise, Latour Fontenaux, Manuel, Marie Egypt. Naples, Portugal, Quesnellet, icyane, Thomas, &c.*

ſrrement entre les mains de tout le monde : Donc un Docteur, qui n'a d'autre vûë que d'en découvrir le poiſon pour precautionner les Lecteurs chaſtes, ne peut pas les lire. Les Livres héretiques ſont très-pernicieux aux ſimples Fideles : Donc ils le ſont également aux Theologiens, qui ſe font un devoir de les réfuter. N'eſt-ce pas à peu près comme ſi je diſois ; Telle nourriture eſt nuiſible à un eſtomach cacochyme ; donc un homme ſain & robuſte n'en peut uſer ſans nuire à ſa ſanté ?

Au reſte je vous avouë, que, ſi je n'avois pas une permiſſion autentique ; ſi ce n'étoit qu'une vaine curioſité, qui m'eût engagé à cette lecture ; ſi je n'étois bien déterminé à deteſter de tout mon cœur toutes les abominations qui s'y preſentent preſqu'à chaque page ; ſi je n'avois tout ſujet de compter ſur le ſecours de Dieu qui n'abandonne point ſes ſerviteurs à leur foibleſſe, quand c'eſt par devoir qu'ils marchent à travers des feux cachez ſous une cendre trompeuſe ; je vous avouë, dis-je, que ſans ces conditions je me ſerois bien donné de garde de lire Bayle. Mais Dieu m'eſt témoin, que je ne me ſuis propoſé d'autre but dans cette lecture que de me mettre en état de décréditer un Auteur, dont les Ecrits ſales & impies ſont également propres & à corrompre les mœurs, & à étouffer tout ſentiment de Religion.

bien des Lecteurs, qui comptent trop & sur la bonne foi & sur la pénétration de ce Compilateur. Si je réüssis, comme je l'espere, il ne manquera rien à son portrait. Nous trouverons alors réünis dans le même homme cinq défauts effrontés & suffisans capables de rendre un Auteur odieux; obscénités grossieres, erreurs capitales, principes d'athéisme, mauvaise foi, & faux raisonnemens.

*Le Biblioth.* Oui certes un pareil portrait décréditeroit entierement Bayle, si vous pouviez prouver qu'il lui ressemblât. Mais le prouverez-vous? & seroit-il possible que tant de personnes éclairées n'eussent point apperçu des défauts si énormes?

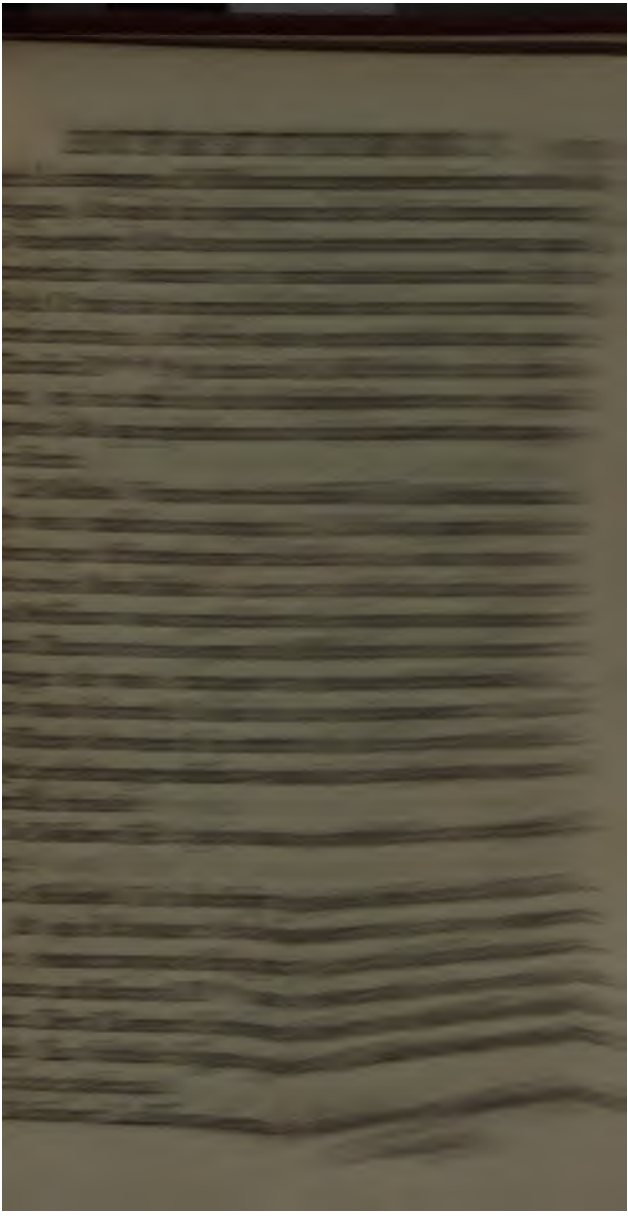
*Le Docteur.* Si je ne le prouve pas, je m'engage dès-à-présent à porter M. Bayle encore plus haut que ses partisans ne l'ont porté, & à le prendre pour mon Oracle. Nous examinerons tous ces points en détail dans d'autres conversations. Il est tems que je vous laisse: je vous reverrai bien-tôt.

*Le Biblioth.* Je vous attendrai avec la plus vive impatience.

---

## III. ENTRETIEN.

*Le Docteur.* JE vous tiens parole: mais peu s'en est fallu que je n'y manquasse. On vouloit ce matin m'entraî-



me battre entre les bouteilles & les verres. Contentons-nous de les battre ici réellement, en réduisant leur Idole en poudre.

*Le Biblioth.* Vous y réüssirez, si vous rempliſſez bien votre projet. J'ai réduit à mon tour les protecteurs de Bayle au ſilence, ſur l'article des obſcénitez. De grace, armez-moi de même ſur celui des héréſies.

*Le Docteur.* Vous n'ignorez pas ſans doute que tout Catholique eſt obligé de croire que les dogmes propres du Luthéraniſme, & du Calviniſme ſont de véritables Héréſies; que c'eſt être vraiment Hérétique, que de ſoutenir opiniâtrément des opinions contraires à ce qu'a défini cette (a) *Egliſe, qui a l'étenduë, l'antiquité, la ſucceſſion des Chaires non interrompuë depuis les Apôtres, & l'adhérence à la Chaire Apoſtolique de S. Pierre.* Or il m'eſt aiſé de vous démontrer que Bayle avance, ſoutient & préconiſe tous ces dogmes, comme des véritez que l'Egliſe Romaine a abandonnées, ou n'a jamais reconnuës, & qu'il employe pour cela toutes les preuves, que pouvoit lui ſuggérer ſon eſprit. Ouvrons ſes Livres, & preſqu'à chaque page nous y trouverons ces dogmes ſoutenus avec une confiance & une hardieſſe incompréhenſibles. Mais avant que d'entrer dans le détail des erreurs particu-

(a) *Ce ſont les termes de Bayle dans une autre occaſion, tom. B. pag. 524.*

ieres, remarquez, je vous prie, une erreur capitale, qui eſt ſon dogme favori, & qui eſt moins une héréſie, qu'un pyrrhoniſme en fait de Religion. Elle conſiſte, cette erreur, à ne reconnoître aucune erreur réelle.

*Le Bibliоth.* Je vous avoue que cela me paſſe. Quel paradoxe! Ne reconnoître aucune erreur réelle, c'eſt une erreur capitale, & capable de conduire à l'irreligion!

*Le Docteur.* Ne prenez pas ces termes à la rigueur: & faites attention au ſens que j'y donne, en raiſonnant dans les principes de Bayle. Il prétend qu'on ne peut définir l'Héréſie, & que jamais aucun Juge ne peut ſçavoir avec certitude, ſi un accuſé eſt Hérétique ou ne l'eſt pas. Il va bien plus loin. Il veut que Dieu ne demande de l'homme que la croyance de ce qui lui paroît vrai. N'eſt-ce pas là dire, qu'on ne peut jamais connoître une Héréſie réelle; que perſonne ne peut juſtement être condamné comme Heretique; & que par conſéquent il n'y a point d'erreurs, en matiere de Religion, que nous ſoyons en droit d'anathématiſer comme telles? N'eſt-ce pas là une hereſie capitale, une impiété monſtrueuſe, un blaſphême horrible, qui introduit dans la Religion la plus dangereuſe incertitude? Mais écoutons Bayle lui-même, & voyons ſi je lui impoſe. Voici comme il parle, (a) *Il ne ſem-*

(a) *Suppl. des Commens. Philoſ. c.* 12. *pag.* 512. *num.* B.

me battre entre les bouteilles & les verres. Contentons-nous de les battre ici réellement, en réduiſant leur Idole en poudre.

*Le Biblioth.* Vous y réüſſirez, ſi vous rempliſſez bien votre projet. J'ai rédnit à mon tour les protecteurs de Bayle au ſilence, ſur l'article des obſcénitez. De grace, armez-moi de même ſur celui des héréſies.

*Le Docteur.* Vous n'ignorez pas ſans doute que tout Catholique eſt obligé de croire que les dogmes propres du Luthéraniſme, & du Calviniſme ſont de véritables Héréſies; que c'eſt être vraiment Hérétique, que de ſoutenir opiniâtrément des opinions contraires à ce qu'a défini cette (a) *Egliſe, qui a l'étenduë, l'antiquité, la ſucceſſion des Chaires non interrompuë depuis les Apôtres, & l'adhérence à la Chaire Apoſtolique de S. Pierre.* Or il m'eſt aiſé de vous démontrer que Bayle avance, ſoutient & préconiſe tous ces dogmes, comme des véritez que l'Egliſe Romaine a abandonnées, ou n'a jamais reconnuës, & qu'il employe pour cela toutes les preuves, que pouvoit lui ſuggérer ſon eſprit. Ouvrons ſes Livres, & preſqu'à chaque page nous y trouverons ces dogmes ſoutenus avec une confiance & une hardieſſe incompréhenſibles. Mais avant que d'entrer dans le détail des erreurs particu-

(a) *Ce ſont les termes de Bayle dans une autre occaſion, tom. B. pag. 524.*

*Le Docteur.* Eh que signifie donc cette note marginale, *il est impossible de définir l'Hérésie?*

*Le Biblioth.* Cette note est peut-être de l'Editeur, qui aura crû voir ce qu'il ne voyoit pas dans ce chapitre.

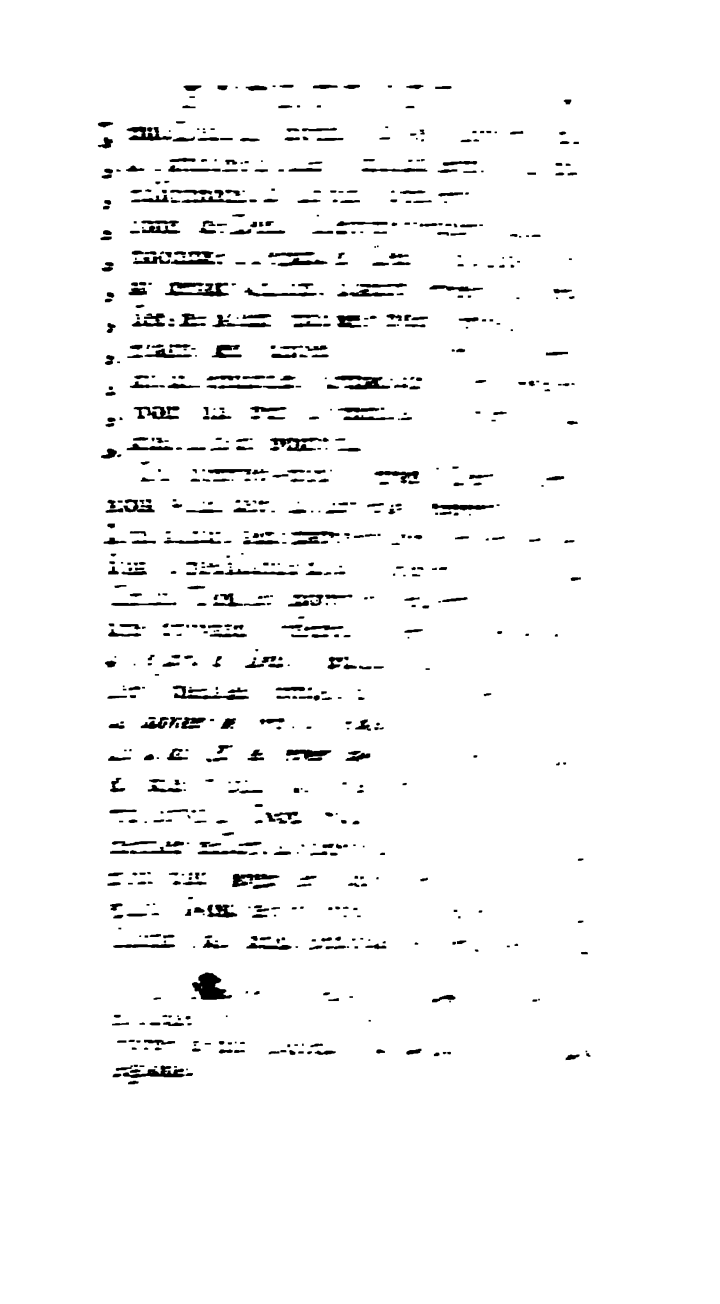
*Le Docteur.* Soit; je veux bien vous laisser cette échapatoire. Mais ne voyez-vous pas que l'Editeur, bon Protestant & confident de tous les secrets de Bayle, a entendu ce texte, comme je l'entends? Que s'il est impossible de définir l'Hérésie, on ne pourra jamais dire sans témérité: Telle ou telle opinion est sûrement hérétique. Comme si l'on ne pouvoit définir le vol, & qu'on ne sçût pas précisément en quoi il consiste, on ne pourroit avancer que très-témérairement: Cet homme est un voleur. Et où ces principes-là nous menent-ils?

*Le Biblioth.* Je sens bien maintenant que l'on peut entendre ce texte comme vous l'expliquez. Mais n'avez-vous pas ajoûté qu'il dit de plus que Dieu n'exige de nous que la croyance de ce qui nous paroît vrai? Où tend cette accusation? Dieu peut-il nous obliger à croire ce qui nous paroît faux?

*Le Docteur.* Peut-être me suis-je exprimé peu exactement. Lisons donc Bayle qui s'explique fort nettement, & lui-même vous fera comprendre ce que j'ai voulu dire. Voici son texte: » Après avoir dit: (*a*) en un

(*a*) *Comment. Philosop. pag.* 438. *col.* 2. *tom.* II.

[illegible] la lumiere
[illegible] la perpetuité de la vraie
[illegible] l'Eglise est in-
[illegible] ; on le
[illegible] dans la connoissance
[illegible] pour le choix de nôtre
[illegible] dont on connoît
[illegible] un
[illegible] . On en
[illegible] & il en est de même
[illegible] dans les choses
[illegible] de Dieu que la plupart ne
» connoissent, ou ne trouvent
» d'hommes, dont la sentence soit digne de
» foi, & la doctrine assez pure & assez fondée
» sur la parole de Dieu, & que suivent Pa-
» roles prophetes, la Loi & la regle de vie.
» Ce qui, comme disoit vrai, est une
» preuve, que nous n'avons besoin d'avoir
» les mêmes yeux de corps pour la vraie lecture,
» que pour la vraie vûe. Et dans nos con-
» tes des révélations, que l'on fait sur la dif-
» ficulté de l'examen, disparoissent comme
» de vains phantômes, puisqu'il est certain
» qu'il est de la portée de chaque Particulier,
» quelque simple qu'il soit, de donner un
» sens à ce qu'il lit, ou à ce qu'on lui a dit,
» & de sentir que ce sens est veritable, &
» VOILA SA VERITE' A LUI TOUTE TROU-
» VEE. Il suffit à un chacun qu'il consulte
» sincerement & de bonne foi les lumieres,

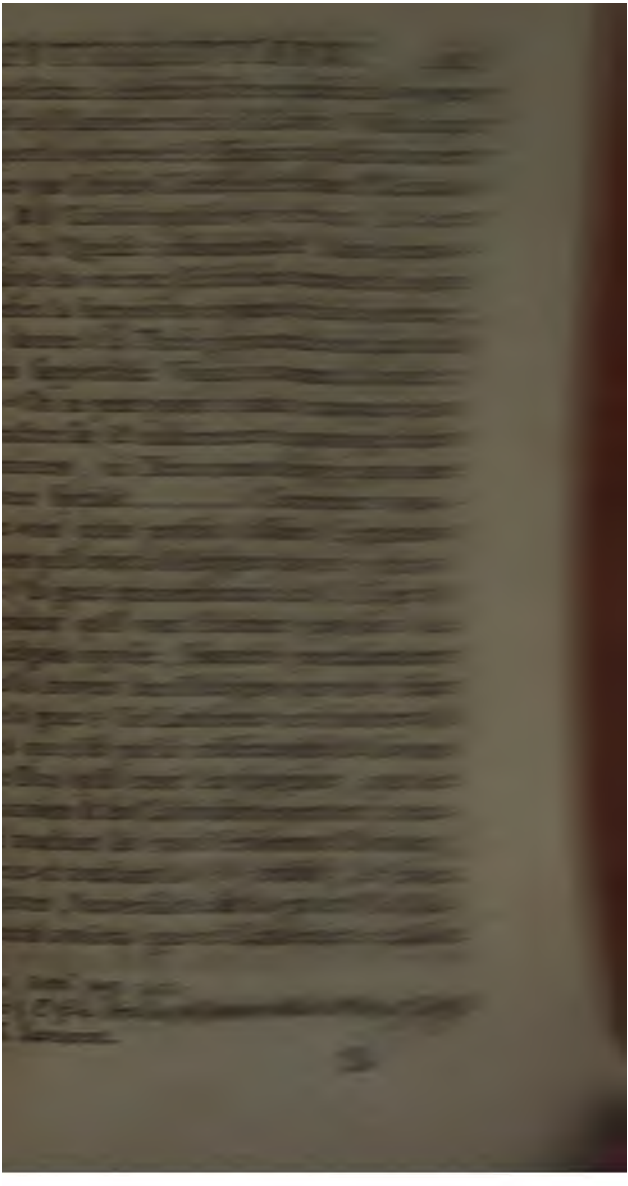


» mot, ni par l'Ecriture, ni par la lumiere
» naturelle, ni par l'expérience on ne peut
» connoître certainement que l'Egliſe eſt in-
» faillible : & ſi elle l'étoit, ceux, qui le
» croyent, ne ſeroient dans un ſentiment
» véritable que par un coup de hazard heu-
» reux, ſans qu'ils puſſent nous en donner
» aucune raiſon néceſſaire .... Il ajoûte un
peu plus bas : » Cette conſidération, ſi on
» la peſoit mûrement, & ſi on la méditoit
» profondément, nous feroit connoître ſans
» doute la vérité que je prétens établir ici.
» C'eſt que dans la condition, où ſe trouve
» l'homme, Dieu ſe contente d'éxiger de
» lui qu'il cherche la vérité le plus ſoigneu-
» ſement qu'il pourra, & que croyant l'a-
» voir trouvée, il l'aime & y regle ſa vie.
» Ce qui, comme chacun voit, eſt une
» preuve, que nous ſommes obligez d'avoir
» les mêmes égards pour la vérité putative,
» que pour la vérité réelle. Et dès-lors tou-
» tes les objections, que l'on fait ſur la dif-
» ficulté de l'examen, diſparoiſſent comme
» de vains phantômes, puiſqu'il eſt certain
» qu'il eſt de la portée de chaque Particulier,
» quelque ſimple qu'il ſoit, de donner un
» ſens à ce qu'il lit, ou à ce qu'on lui a dit,
» & de ſentir que ce ſens eſt véritable, &
» VOILA SA VERITE' A LUI TOUTE TROU-
» VE'E. Il ſuffit à un chacun qu'il conſulte
» ſincerement & de bonne foi les lumieres,

me un Payen & un Publicain celui, qui n'écoute pas l'Egliſe. Arius, Socin & tous les adverſaires de la Divinité de Jeſus-Chriſt & de la Trinité, ſeront *Orthodoxes à l'égard de Dieu*, parce qu'aux paſſages qu'ils liront dans l'Ecriture, ils pourront *donner un ſens & ſentir que ce ſens eſt véritable, & voilà leur vérité à eux toute trouvée.* Quelques foibles reſtes de Religion ne ſuffiroient-ils pas, pour faire frémir d'horreur à la vûë du précipice, où conduiſent naturellement de pareils principes?

*Le Biblioth.* Je ſuis accoutumé depuis long-tems à ne rendre les armes qu'en Philoſophe, quand il s'agit du raiſonnement. Souffrez que je vous propoſe un petit doute ur ces conſéquences, que vous venez de tirer. Vous appuyez uniquement ſur ces paroles: *& voilà ſa vérité à lui toute trouvée.* S'il n'avoit rien ajoûté, ce que vous concluez, ſauteroit aux yeux. Mais il y a une modification, & Bayle dit de ſuite: *Il ſuffit à un chacun qu'il conſulte ſincérement & de bonne foi les lumieres, que Dieu lui donne, & que ſuivant cela il s'attache à l'idée qui lui ſemble la plus raiſonnable & la plus conforme a la volonté de Dieu.* Avec cette modification ſes principes conduiſent-ils ſi loin? Il s'agit ici de gens, qui ſont dans la bonne foi.

*Le Docteur.* Tout Philoſophe que vous



re ne s'étend-il pas à tous les Particuliers ſans exception & ſans reſtriction ? *Il eſt de la portée de chaque Particulier. Il ſuffit à un chacun, &c.* Ces Particuliers ſont-ils Manichéens, Ariens, Sociniens, Anabaptiſtes ? Il n'en excepte aucun. Il n'excepte même aucune circonſtance de lieux, de tems, de ſocietez. Ainſi voilà tous les Hérétiques devenus Catholiques. Voilà leurs Patriarches mêmes *Orthodoxes à l'égard de Dieu*, dès-là que conſultant *ſincerement & de bonne foi les lumieres*, qu'ils prétendront que Dieu leur aura données, ils auront donné un ſens aux paſſages de l'Ecriture, & ſenti que ce ſens eſt véritable. N'eſt-ce pas-là donner tête baiſſée dans le Quakériſme, & dans l'Enthouſiaſme fanatique de l'eſprit particulier ?

*Le Biblioth.* Encore un mot, de grace. Je viens de voir dans l'endroit que nous examinons, qu'il (*a*) *n'exclut point la grace de l'Acte qui nous fait adhérer aux vérités révelées.* Et par conſequent Dieu fait que ce qui paroît vrai à ces ames ſinceres & de bonne foi, ſoit en effet la vérité.

*Le Docteur.* Bayle, qui ménage infiniment les Réformateurs modernes, n'oſe condamner ni Luther, ni Calvin. Que dis-je ? Il eſt ſi indulgent & ſi benin que peu s'en faut qu'il ne préfere les (*b*) Sociniens

(*a*) *Ibid. pag.* 439.
(*b*) *Supplément du Comm. Philoſ. pag.* 555.

aux

ſeignée aux Apôtres, qui nous l'ont tranſmiſe, qui l'ont confirmée par les miracles, & qui l'ont enfin ſcellée de leur ſang. Hé quoi ? Jeſus-Chriſt auroit lancé ce terrible anathême contre les incrédules, *Celui qui ne croira pas, ſera condamné*, & il n'auroit appellé incrédules que ceux, qui ne donnent point un *ſens à ce qu'ils liſent* ou entendent dire, & qui ne *ſentent pas que ce ſens ſoit véritable.* Quel blaſphême contre le divin Auteur & le Conſommateur de notre foi ! mais ceux qui ſuivroient les principes de Bayle, pourroient-ils être bien tranquilles ſur ce point capital ? Ne ſeroit-ce pas *ſans une raiſonnable certitude & témérairement* qu'ils ſe perſuaderoient qu'ils croyent réellement les véritez, dont la croyance eſt néceſſaire au ſalut ? Les voilà donc dans la plus accablante incertitude par rapport à cette grande & unique affaire. C'eſt encore Bayle lui-même, qui appuye mon raiſonnement. *Il faut qu'ils ſongent*, dit-il, ( les Catholiques ) ( *a* ) *que s'ils ſe trompent dans ce point là*, ( ſur l'infaillibilité de l'Egliſe, ) *ils riſquent non ſeulement leur propre ſalut, mais auſſi celui de tous les Chrétiens. Car s'ils ſe perſuadent fauſſement qu'ils ſont infaillibles, ils croiront hardiment tout ce qui leur viendra dans l'eſprit, & le peuple qui les croira infaillibles, embraſſera ſans ſcrupule toutes leurs.*

( a ) *Critiq. gener. lett. 29. pag. 135.*

*extravagances, ne pouvant reconnoître la fauſſeté d'aucune choſe, parce qu'il n'oſera s'en fier à ſa raiſon au préjudice de ſon Egliſe, qu'il tiendra pour infaillible.* Appliquez ceci au ſyſtême de l'eſprit particulier. Hé bien, n'ai-je pas eu raiſon de dire que c'eſt là une héréſie capitale, quoique Bayle ici comme ailleurs détruiſe d'une main ce qu'il bâtit de l'autre?

C'eſt le même eſprit qui l'engage à ſoutenir comme une vérité inconteſtable, qu'il n'y a point de Juge de controverſes en matiere de Religion.

*Le Biblioth.* Quoi? Bayle refuſe de reconnoître même les premiers Conciles pour infaillibles? Eſt-ce que les Hérétiques modernes n'avoüent pas que les quatre premiers ſiécles ont perſeveré dans la pureté de la Doctrine Evangelique?

*Le Docteur.* Bayle eſt un Hérétique Philoſophe, & par conſéquent il veut errer de ſuite, & n'accorder rien aux Catholiques dont ils puiſſent tirer avantage. S'il avoüoit que les quatre premiers Conciles méritent vraiment d'être révérez comme les quatre Evangiles, avec toute ſa Logique, il ne pourroit éluder les conſéquences, qu'un Catholique, auſſi bon Philoſophe que lui, tireroit de cet aveu.

*Le Biblioth.* Et! ne pourroit-il pas les éluder de la même façon que les Hérétiques, qui font cet aveu?

ſeignée aux Apôtres, qui nous l'ont tranſmiſe, qui l'ont confirmée par les miracles, & qui l'ont enfin ſcellée de leur ſang. Hé quoi ? Jeſus-Chriſt auroit lancé ce terrible anathême contre les incrédules, *Celui qui ne croira pas, ſera condamné*, & il n'auroit appellé incrédules que ceux, qui ne donnent point un *ſens à ce qu'ils liſent* ou entendent dire, & qui ne *ſentent pas que ce ſens ſoit véritable.* Quel blaſphême contre le divin Auteur & le Conſommateur de notre foi ! mais ceux qui ſuivroient les principes de Bayle, pourroient-ils être bien tranquilles ſur ce point capital ? Ne ſeroit-ce pas *ſans une raiſonnable certitude & témérairement* qu'ils ſe perſuaderoient qu'ils croyent réellement les véritez, dont la croyance eſt néceſſaire au ſalut ? Les voilà donc dans la plus accablante incertitude par rapport à cette grande & unique affaire. C'eſt encore Bayle lui-même, qui appuye mon raiſonnement. *Il faut qu'ils ſongent*, dit-il, (les Catholiques) (a) *que s'ils ſe trompent dans ce point là*, (ſur l'infaillibilité de l'Egliſe,) *ils riſquent non ſeulement leur propre ſalut, mais auſſi celui de tous les Chrétiens. Car s'ils ſe perſuadent fauſſement qu'ils ſont infaillibles, ils croiront hardiment tout ce qui leur viendra dans l'eſprit, & le peuple qui les croira infaillibles, embraſſera ſans ſcrupule toutes leurs*

(a) *Critiq. gener. lett. 29. pag. 135.*

*Le Docteur.* Eſt-ce *par un coup d'un hazard heureux* qu'elle s'eſt conſervée pure alors, ou bien eſt-ce parce qu'alors elle étoit infaillible dans ſes Conciles ? Si vous recourez à *cet heureux hazard*, vous abandonnez l'infaillibilité.

*Le Biblioth.* C'eſt parce qu'elle étoit infaillible dans ces tems fortunez.

*Le Docteur.* Eh, qui la rendoit infaillible ?

*Le Biblioth.* La plaiſante queſtion, que vous me faites-là. C'eſt Jeſus-Chriſt.

*Le Docteur.* Sans doute en vertu des promeſſes qu'il a faites à ſon Egliſe, contre laquelle il a aſſûré que les portes de l'Enfer ne prévaudroient jamais.

*Le Biblioth.* Oüi, je vous paſſe que c'eſt en vertu de ſes promeſſes.

*Le Docteur.* Or les promeſſes de Jeſus-Chriſt s'étendent à tous les tems : [ *a* ] *Allez*, dit-il à ſes Apôtres, *allez, enſeignez toutes les nations, baptiſez-les au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, & leur apprenez à obſerver tous les préceptes que je vous ai donnez : „ Voilà que je ſuis avec vous tous „ les jours juſqu'à la conſommation des ſiécles.* Il ne dit pas, je ſuis avec vous juſqu'au cinquiéme ſiécle ; mais j'y ſuis *tous les jours juſqu'à la conſommation des ſiécles.* Et par une conſéquence néceſſaire, il s'enſuit que ſi

(a) *Matth.* 28.

les premiers Conciles généraux ont été infaillibles en vertu des promesses de Jesus-Christ, tous les autres Conciles Oecumeniques, qui les ont suivis, & tous ceux qui pourront se tenir jusqu'à la fin du monde, doivent joüir de la même infaillibilité en vertu de ces mêmes promesses. Prendrez-vous cet Argument pour un sophisme, & penserez-vous que Bayle avec toute sa subtilité eût pû énerver la force d'un raisonnement si simple, mais si évident?

*Le Biblioth.* Je ne vois pas en effet ce qu'il auroit pû y répondre; que je suis fâché de n'avoir pas d'abord apperçu cette conséquence!

*Le Docteur.* Bayle a eu soin de la prévenir en niant le principe d'où elle coule si naturellement. Il ne veut point d'infaillibilité, & il employe toutes les forces de son esprit pour arracher à l'Eglise Catholique cette glorieuse prerogative, que l'Apôtre lui attribuë, & qui est d'être la [illegible] colonne inebranlable de la vérité. De-là naît son dogme favori, la liberté de conscience, & l'esprit particulier qu'il appuye par grimace, & qu'il détruit ensuite de tout son cœur. Je dis *par grimace*; car je vous ferai toucher au doigt que ce Pyrrhonien se joüe de toutes les Sectes, & qu'il n'est pas plus favorable aux Protestans qu'aux Catholiques. Mais revenons, & voyons ce qu'il avance pour combattre

(a) 1 *Timoth. c.* 3.

l'infaillibilité

*Le Docteur.* Eſt ce *par un coup d'un hazard heureux* qu'elle s'eſt conſervée pure alors, ou bien eſt-ce parce qu'alors elle étoit infaillible dans ſes Conciles ? Si vous recourez à *cet heureux hazard*, vous abandonnez l'infaillibilité.

*Le Biblioth.* C'eſt parce qu'elle étoit infaillible dans ces tems fortunez.

*Le Docteur.* Eh, qui la rendoit infaillible ?

*Le Biblioth.* La plaiſante queſtion, que vous me faites-là. C'eſt Jeſus-Chriſt.

*Le Docteur.* Sans doute en vertu des promeſſes qu'il a faites à ſon Egliſe, contre laquelle il a aſſûré que les portes de l'Enfer ne prévaudroient jamais.

*Le Biblioth.* Oüi, je vous paſſe que c'eſt en vertu de ſes promeſſes.

*Le Docteur.* Or les promeſſes de Jeſus-Chriſt s'étendent à tous les tems : [a] *Allez*, dit-il à ſes Apôtres, *allez, enſeignez toutes les nations, baptiſez-les au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, & leur apprenez à obſerver tous les préceptes que je vous ai donnez :* „ *Voilà que je ſuis avec vous tous* „ *les jours juſqu'à la conſommation des ſiécles.* Il ne dit pas, je ſuis avec vous juſqu'au cinquiéme ſiécle ; mais j'y ſuis *tous les jours juſqu'à la conſommation des ſiécles.* Et par une conſéquence néceſſaire, il s'enſuit que ſi

(a) *Matth.* 28.

les premiers Conciles généraux ont été infaillibles en vertu des promeſſes de Jeſus-Chriſt, tous les autres Conciles Oecumeniques, qui les ont ſuivis, & tous ceux qui pourront ſe tenir juſqu'à la fin du monde, doivent joüir de la même infaillibilité en vertu de ces mêmes promeſſes. Prendrez-vous cet Argument pour un ſophiſme, & penſez-vous que Bayle avec toute ſa ſubtilité eût pû énerver la force d'un raiſonnement ſi ſimple, mais ſi évident?

*Le Biblioth.* Je ne vois pas en effet ce qu'il auroit pû y répondre; que je ſuis fâché de n'avoir pas d'abord apperçu cette conſéquence!

*Le Docteur.* Bayle a eu ſoin de la prévenir en niant le principe d'où elle coule ſi naturellement. Il ne veut point d'infaillibilité, & il employe toutes les forces de ſon eſprit pour arracher à l'Egliſe Catholique cette glorieuſe prérogative, que l'Apôtre lui attribuë, & qui eſt d'être la [a] colonne inébranlable de la vérité. De-là naît ſon dogme favori, la liberté de conſcience, & l'eſprit particulier qu'il appuye par grimace, & qu'il détruit enſuite de tout ſon cœur. Je dis *par grimace*: car je vous ferai toucher au doigt que ce Pyrrhonien ſe jouë de toutes les Sectes, & qu'il n'eſt pas plus favorable aux Proteſtans qu'aux Catholiques. Mais revenons, & voyons ce qu'il avance pour combattre

(a) 1 *Thimoth. c.* 3.

l'infaillibilité

l'infaillibilité de l'Egliſe, que lui-même avoue être *le* [a] *grand point & la véritable pierre de touche de toutes les Controverſes.*

Il prétend donc qu'il n'y a point de paſſages de l'Ecriture Sainte qui prouvent clairement l'infaillibilité de l'Egliſe ; [*b*] *que la Doctrine de l'infaillibilité implique contradiction* ; [*c*] qu'*il eſt clair qu'un Tribunal infaillible ne ſert de rien pour la certitude de chaque Fidele, à moins que tous les Fideles ou tous les Curez ne ſoient infaillibles auſſi* : [*d*] qu'enfin la Providence *a permis que l'on pût reconnoître à tant de marques ſenſibles que l'Egliſe Romaine n'a point le privilege dont elle ſe vante* ; qu'il ne *comprend pas comment ſe pourront excuſer ceux, qui le lui attribuent.* Vous liſez ces paſſages avec moi, & vous en comprenez tout le ſens. Qu'en dites vous ?

*Le Biblioth.* Des propoſitions ſi hardies me font horreur. Et ſi elles étoient vraies, je ſerois tenté de croire qu'il n'y a point de Religion.

*Le Docteur.* Quoi ? Vous ne ſeriez que tenté ? ne devriez-vous pas plûtôt conclure qu'il eſt évident qu'il n'y auroit point de Religion, ſi on admettoit comme vrais les principes de Bayle ? En ſuppoſant qu'il n'y a point de Tribunal infaillible ſur la terre,

(a) *Critiq. gen. lett.* 28. *pag.* 135 *hic lett.* 29.
(b) *pag.* 139. (c) *pag.* 141. (d) Ibid.

il faut en revenir à l'esprit particulier, *grace de l'Acte, &c.* Hé, ne vous souv vous pas que Bayle se joüe de cette *gr l'Acte*, & qu'il siffle cette témeraire p sion, dont les Réformez prétendent q est la source ? Qui pourra donc être qu'il est dans la vraie Religion ? Sans assurance, qui cause une si douce sé aux vrais Fideles, ne serions-nous pas dans le même cas, que s'il n'y avoit po vraie Religion ? La vraie Religion exi donc comme si elle n'existoit pas: qu'elle ne serviroit à personne, & qu sonne ne pourroit la connoître avec *sonnable certitude.* Par conséquent I qui est la Sagesse même, auroit établ Religion absolument inutile aux hom ou plûtôt quoiqu'infiniment Sage, i auroit point établi du tout. Voilà où duisent naturellement ces beaux princ qui dans le fonds sont d'affreux blasph

*Le Biblioth.* Il me paroît que je sens bien la force de ces conséquences, & si l'on ne doit ni s'en rapporter au ment de l'Eglise, ni compter sur l'espri ticulier, il n'y a aucun point fixe, à l'on puisse s'attacher, & par conse qu'il est impossible de trouver avec ce une vraie Religion. Mais Bayle souti d'une maniere plausible ces principes d geux ? Ne laisse-t'il appercevoir dans sa

ve aucun foible, que tout Lecteur ne puiſſe découvrir ?

*Le Docteur.* Ce n'eſt point aſſez d'avoir du bon ſens, pour n'être pas ébranlé par les ſophiſmes malins & enveloppez d'un Auteur également hardi & artificieux. Il faut encore avoir de bons principes de Logique, être bien au fait de certains traits de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que Bayle défigure avec une hardieſſe inconcevable, & ſur tout ſe tenir infiniment en garde contre la prévention favorable, qu'inſpire naturellement cette réputation d'Auteur exact, & d'homme d'honneur, que ſes Partiſans lui ont faite. Sans quoi les Lecteurs qui n'auront que du bon ſens, ſeront les dupes de ſes ſophiſmes. En liſant ce que je vais réfuter, ils s'empêcheront à peine de douter ſi on ne les trompe pas en leur préſentant l'Egliſe comme infaillible. *N'eſt-ce pas un aſſez grand mal ?*

*Le Biblioth.* Il faut que vous trouviez ſes raiſonnemens bien ſpécieux pour parler de la ſorte.

*Le Docteur* Ils le ſont à un tel point que je tremble pour tous les Lecteurs, quand j'y fais une attention ſérieuſe. Vous ſçavez votre Religion; Vous n'ignorez pas la Philoſophie. Vous avez des principes de Théologie; Vous liſez beaucoup, & vous n'avez gueres ici de bons Livres que vous n'ayez du moins par-

courus pour vous affermir dans la vérité. S'il se trouve donc que Bayle ſoit redoutable pour vous, il doit l'être encore bien davantage pour une infinité d'autres. Combien de gens qui n'ont ni commencement de Philoſophie, ni connoiſſances bien arrangées, ne liſent gueres pour s'inſtruire; ne liſent même que pour trouver dequoi confirmer leurs doutes, & liſent les Critiques en fait de Religion avec cette funeſte prévention, que c'eſt être la lecture à la mode pour les beaux Eſprits. Entrons en matiere? Je vais vous mettre aux priſes avec Bayle ſur l'infaillibilité de l'Egliſe. Voyez comment vous vous tirerez d'affaire. Liſez ce Texte avec moi: [a] „ Pour prouver qu'il n'y a point dans l'Ecri„ criture quelques paſſages, où le peuple „ puiſſe reconnoître l'infaillibilité de l'Egliſe „ ſans l'intervention de l'Egliſe, je me ſers „ d'abord d'une raiſon, qui combat l'infail„ libilité de l'Egliſe par l'infaillibilité même. En effet, ſi le peuple peut reconnoître l'infaillibilité de l'Egliſe dans l'Ecriture ſans l'intervention de l'Egliſe, il s'enſuit qu'à tout le moins à l'égard de certains paſſages, l'Ecriture eſt le ſeul Juge des Controverſes, & que le peuple n'a pas beſoin d'une autorité infaillible pour reconnoître la révélation, & pour avoir l'un des principaux articles de ſa Foi. Or

(a) *Critiq. gener. lett. 29. n. 2. pag. 136.*

„ comme *il eſt certain d'ailleurs* que les paſ-
„ ſages qui contiennent l'infaillibilité de l'E-
„ gliſe ( ſuppoſé qu'il y en ait ) *ſont des plus*
„ *difficiles* de l'Ecriture; il s'enſuit que ſi le peu-
„ ple les peut entendre ſans l'aide d'une auto-
„ rité infaillible, il pourra ſans le même ſe-
„ cours entendre tout le reſte de l'Ecriture, &
„ par conſéquent nous n'avons que faire de
„ ce Tribunal infaillible. On s'en paſſe pour
„ les *Points les plus obſcurs*, on s'en paſſera
„ bien pour les autres. Vous voyez, Mr.
„ que l'infaillibilité de l'Egliſe Romaine eſt
„ preſque comme ces propoſitions, que les
„ Logiciens appellent, *ſeipſas falſificantes*,
„ car par cela même que l'Egliſe ſeroit in-
„ faillible, ſon infaillibilité ſeroit inutile,
„ puiſqu'il faudroit reconnoître néceſſaire-
„ ment que le peuple peut décider par lui-
„ même, aidé de la parole de Dieu, le
„ point de l'infaillibilité, qui *eſt l'un des*
„ *plus difficiles à appercevoir dans l'Ecriture.*

„ Je me ſers après cela de l'aveu de nos
„ Adverſaires, comme d'une nouvelle rai-
„ ſon. Ils avouent que les interprétations,
„ que le peuple & les Docteurs particuliers
„ donnent aux paſſages de l'Ecriture, ne
„ ſont point des articles de Foi, & ne le
„ peuvent être qu'après les déciſions de l'E-
„ gliſe. Donc ils reconnoiſſent qu'il n'y a
„ point de paſſages dans l'Ecriture, où le
„ peuple puiſſe découvrir l'infaillibilité de
„ l'Egliſe indépendamment des déciſions de

„ l'Egliſe. Quand je parle de découv
„ faillibilité de l'Egliſe dans un paſſage
„ criture, je n'entends pas une déc
„ de probabilité, de conjecture, ou
„ nion; car en ce ſens-là rien n'e
„ qu'un Particulier qui feuillette la
„ Ecriture, ne ſe perſuade qu'il
„ paſſages, qui promettent à l'Egliſe
„ de l'infaillibilité. J'entends une
„ verte de conviction & qui ſoit
„ article de Foi, comme le doit êt
„ les principes de la Communion de
„ la créance de chaque Fidele touch
„ torité de l'Egliſe. Dans ces princi
„ que Fidele doit croire, comme u
„ de Foi fondamental, que l'Egliſe
„ faillible: car s'il le croyoit ſeuleme
„ me une choſe probable, il s'enſuiv
„ les déciſions de l'Egliſe ne ſero
„ probablement infaillibles à ſon é
„ qui ſeroit une Héréſie, puiſque p
„ bon Catholique, il faut qu'il c
„ mement que les déciſions de l'E
„ peuvent être erronées. Or ſelon la
„ de l'Egliſe Romaine, il n'y a poi
„ cle de foi ſans la déciſion de
„ Donc le peuple ne peut point c
„ ſans la déciſion de l'Egliſe cet
„ foi, qu'on appelle infaillibilité d
„ ſe. Conſiderez un peu, je vous p
„ ſurdité qui naît de cela. Si le p

» Généraux. Chacun de ces deux partis eſt
» obligé de produire ſes titres de Nobleſſe
» & ſes pieces originales tirées de la Sainte
» Ecriture. Mais qu'arrive t'il ? C'eſt que les
» Partiſans du Pape ſoutiennent que l'inter-
» prétation des paſſages alleguez pour l'in-
» faillibilité des Conciles, eſt fauſſe. On leur
» rend la pareille : car les Partiſans du Con-
» cile ſoutiennent que l'interprétation des
» paſſages alleguez pour l'infaillibilité des
» Papes eſt contraire à la parole de Dieu
» écrite & non écrite.

Voilà un Texte, qui doit vous avoir bien ennuyé : pour en appercevoir tout l'artifice, il faut l'examiner mûrement. Peſez-en donc tous les termes, & voyez ſi vous pourrez en détruire les conſéquences.

*Le Biblioth.* J'entrevois que ce raiſonnement ne peut être que ſpécieux. Autrement il faudroit renoncer à l'infaillibilité de l'Egliſe, dont je n'ai garde de douter. Mais je n'en apperçois pas le foible.

*Le Docteur.* Croyez-vous qu'il y ait beaucoup de Lecteurs, qui puiſſent l'appercevoir ?

*Le Biblioth.* Je ne connois pas la portée de tous les Lecteurs : mais pour moi, à qui vous faites grace en me traitant de Philoſophe & même de Théologien, je vous avouë que je ne me ſens point aſſez habile pour démonter ce raiſonnement.

*Docteur.* Seriez-vous aſſez bon pour
que Bayle a avancé rien en l'air,
ne dont pas ſeulement de cet
, avec lequel il prête aux
eux qu'ils n'ont jamais
me à connoître cet
ſoin de ne vous parler
vaiſe foi, de la hardieſſe
mens peu dignes d'un
'il s'agit ici d'un point
*inable pierre de touche*
*ſes*, vous ſerez bien
e vous mettre bien
nſtruite de façon
vous en tenir ſur
la Foi, comme
*Bibliothe.* J'ai
qu'une Contre
libilité de l'
rte tout le reſte
tout mon
ages, que
dent ſur cette
*Docteur.* Je
uez bien ſur
uteur. 1°.
*qui contiennent*
*oſe qu'il y en ait*,
Ecriture. 2°
*ſe Romaine, il n'y*
*ans la déciſion de l'Egliſe*

Catholiques ſont *fort oppoſez* entr'eux *touchant le ſujet, où réſide l'infaillibilité*: de ſorte que les paſſages controverſez *ſont ſi obſcurs que l'Egliſe elle-même ne les entend pas.* Je ne lui prête rien. Ce ſont ſes propres termes, qui n'ont pas beſoin de Commentaire. Or ce ſont là trois fauſſetez ſi manifeſtes, qu'il n'y a que la plus aveugle ignorance, ou que la mauvaiſe foi la plus inſigne, qui puiſſe les avancer avec hardieſſe. Si donc ces trois points ſont faux, ſa concluſion, qui ne porte que ſur ces principes, doit néceſſairement crouler.

Commençons par démontrer la premiere fauſſeté. Le ſilence de Bayle eſt déja pour nous un bon préjugé. S'il etoit *certain* que ces paſſages fuſſent *des plus difficiles* & des plus *obſcurs*, il n'auroit pas manqué de les rapporter, & d'en démontrer à ſa façon la difficulté & l'obſcurité. Il n'a eu garde de le faire. Il a bien ſenti que tout Lecteur de bon ſens n'eût pas trouvé cette obſcurité prétenduë. Que fait-il? Il n'indique aucun de ces paſſages difficiles & obſcurs. Il aſſure qu'ils ſont tels; il veut qu'on l'en croye ſur ſa parole: il ſemble même nous faire grace, en ſuppoſant qu'il y ait quelques paſſages, qui parlent de cette infaillibilité: *ſuppoſé qu'il y en ait*, dit-il. N'eſt-ce pas là un ſcrupule qui marque combien cette ame ſincere étoit éloignée d'avancer rien à l'avanture? Mais

*gnera toutes choſes*, qui *vous fera ſouvenir de tout ce que je vous ai dit..... Qui vous enſeignera toute vérité.* (a) Le Saint Eſprit doit prendre la place du Fils de Dieu pour gouverner l'Egliſe : il doit demeurer *éternellement* avec elle, & lui enſeigner *toute vérité*; & ſous un tel guide elle pourroit s'égarer, & faire profeſſion de l'erreur ? Quel eſt le Chrétien qui oſât penſer de la ſorte ?

En S. Matthieu chap. 18. le Fils de Dieu nous preſcrivant les regles de la correction fraternelle, nous ordonne de nous adreſſer à l'Egliſe. *Dic Eccleſiæ : Dites-le à l'Egliſe que s'il n'écoute pas l'Egliſe, regardez-le & le traitez comme un Payen & un Publicain.* Quoi ? l'Egliſe n'auroit pas une autorité infaillible, ſous laquelle tout doit plier ; il ſeroit permis d'examiner après elle, de penſer autrement qu'elle, de la contredire, de lui déſobéïr, & cependant Jeſus-Chriſt nous ordonneroit de regarder comme des Payens & des Publicains tous ceux qui oſeroient ſe révolter contre ſon autorité ? Quelle idée nous donne-t'on de la Sageſſe du Fils de Dieu ? Enfin S. Paul écrivant à Timothée lui dit ; qu'il veut lui apprendre comme il doit (b) *ſe comporter dans la Maiſon de Dieu, qui eſt l'Egliſe du Dieu vivant, la colomne & le ferme appui de la vérité. Columna & firmamentum veritatis.* La vérité c'eſt l'E-

(a) *Joan.* 16. (b) 1. *Timot.* 3.

*Docteurs particuliers donnent aux paſſages de l'Ecriture ne ſont point des articles de foi, & ne le peuvent être qu'après les déciſions de l'Egliſe* : Et puis il dit indéfiniment : *Or ſelon la Doctrine de l'Egliſe Romaine il n'y a point d'article de foi ſans la déciſion de l'Egliſe.* Quelle bonne foi ! Au reſte, c'eſt-là un de ces tours de ſcupleſſe, dont cet Auteur frauduleux a coutume de ſe ſervir. Je vous le demande, croyez-vous que ces deux propoſitions ſont équivalentes & qu'elles énoncent préciſément la même choſe ? La premiere eſt vraie à certains égards ; & la ſeconde eſt un impudent menſonge. Les Catholiques avouent ſans peine que quand il s'agit d'une opinion, qui n'a jamais été cruë par tous les Fideles comme un point de foi, les interprétations particulieres des Docteurs n'en peuvent faire un article de foi, & qu'il n'y a que l'autorité de l'Egliſe, qui puiſſe fixer notre croyance ſur des points controverſez dans les Ecoles Catholiques. Je pourrois vous en donner mille exemples. La Conception immaculée, la Prédeſtination gratuite à la gloire, la Science moyenne des Moliniſtes, la Grace efficace des Thomiſtes, &c. Mais jamais l'Egliſe Romaine n'a enſeigné *qu'il n'y a point d'article de foi ſans la déciſion de l'Egliſe.* Le Symbole des Apôtres ne contient-il pas des articles de foi, que tout Chrétien eſt o

roire ſous peine de damnation éternelle ?
e n'oſeroit le nier ouvertement. Tous
atholiques ne regardent-ils pas, & n'ont-
as toujours regardé comme des points
lamentaux de la Religion, l'Unité d'un
u, la Trinité des Perſonnes, l'Incarna-
de Jeſus Chriſt, ſa Mort, ſa Réſurrec-
, ſa triomphante Aſcenſion, le Juge-
t dernier, *l'Egliſe Univerſelle*, la ré-
ion des péchez, la réſurrection de la
r, & la vie éternelle ? Voilà ce qu'on
û dès la naiſſance de l'Egliſe, & qu'on
jamais ceſſé de croire. Voilà les premie-
leçons qu'on donne aux enfans. Or dans
s Conciles tous ces points ont-ils été
mnellement décidez ? Les Catholiques
n feront point l'inutile recherche. Ils ſça-
t qu'il ſuffit qu'un dogme n'ait jamais été
pour faire qu'il n'y en ait point eu de dé-
on. Ils reconnoiſſent des articles de foi,
ont été long-tems ſans être décidez dans
Conciles. Ils ſoutiennent qu'on ne trou-
a nulle part des déciſions ſur la Conſub-
ntialité du Verbe, ſur l'Unité de la per-
ne de Jeſus-Chriſt, ſur la diſtinction de
ux natures divine & humaine, ſur ſes
ux volontez, avant que les Ariens, les
ſtoriens, les Eutychiens, les Monothéli-
s, ou quelques autres Hérétiques euſſent
aqué ces articles de la foi de l'Egliſe. De
rte que quand il n'y a eu aucune déciſion

ſur un dogme, c'eſt une marque ſûre que perſonne ne l'a nié. L'Egliſe ne reçoit point de nouvelles révélations : elle interprête les anciennes. Elle ne fait point des articles de foi ; elle déclare ſeulement ceux qu'elle a reçus ou de l'Ecriture ou de la Tradition Apoſtolique, & elle n'interpoſe ſon autorité que quand des eſprits inquiets & ſuſcitez par l'homme ennemi, ont la témerité d'innover dans des points, qui concernent la Religion. Voilà la Doctrine de l'Egliſe Romaine. Jugez à preſent ſi Bayle ne l'a point malignement défigurée, & ſi ce n'eſt point la plus aveugle témérité qui lui fait dire, que *ſelon la Doctrine de l'Egliſe Romaine il n'y a point d'article de foi ſans la déciſion de l'Egliſe* ? Si ce faux principe eſt regardé comme non avenu, que devient ſa concluſion ? Elle porte ſur un fondement ruineux ; & dès-là elle ne peut avoir de ſolidité.

Ce n'eſt pas ici le lieu d'expliquer comment nous croyons l'Egliſe, avant que de croire l'Ecriture. Bayle ne renouvelle pas l'objection de M. Claude : & l'illuſtre M. Boſſuet y a répondu avec tant de force & de préciſion dans la conference qui convertit Mademoiſelle de Duras, qu'il n'y a qu'à lire cet excellent Ouvrage pour être convaincu, que cette objection eſt une pitoyable chicane, que les Réformez eux-mêmes ne peuvent ſoudre qu'en admettant cette impieté,

impieté, qu'un Chrétien eſt incapable de faire un Acte de foi divine ſur la divinité de l'Ecriture avant que de l'avoir toute lûë, peſée, examinée & comparée avec toutes les interprétations des Saints Peres. Abſurdité qui fait pitié, & qui néanmoins ſuit néceſſairement des principes qu'admettent les Proteſtans. Ainſi, ſans répeter ce qu'a dit ce formidable adverſaire du Miniſtre Claude, je vous renvoye à ſa Conférence, & à ſes Réfléxions ; & j'oſe ſeulement ajouter, que les motifs de crédibilité qui nous engagent à croire l'Ecriture, nous portent auſſi à reconnoître l'autorité de la véritable Egliſe. C'eſt Jeſus Chriſt qui a établi cette Egliſe, & qui nous a garanti cette Ecriture: Ce ſont les Apôtres de Jeſus-Chriſt qui nous ont tranſmis le Symbole, où l'on nous oblige à croire l'Egliſe Catholique. Les prodiges qu'ils ont operez en vertu des promeſſes de leur divin Maître, ont confirmé les véritez qu'ils annonçoient. Leur ſang & celui d'une infinité de Martyrs a ſcellé ces divines véritez. Ce don des Miracles n'a point été ôté à l'Egliſe. Il devoit être un de ſes caracteres, ſelon cet Oracle du Sauveur : *Ceux*, (a) *qui croiront feront ces prodiges, ils chaſſeront les démons en mon nom, ils parleront un langage nouveau*, &c. C'eſt-là une partie des puiſſans motifs, qui nous attachent à l'Egliſe &

(a) *Marc.* 16.

à l'Ecriture que nous recevons de ſes mains. Tranquilles dans cette Arche, hors de laquelle il n'y a point de ſalut, nous ne craignons point le naufrage, & nous ſommes tellement aſſûrez que notre foi eſt raiſonnable & prudente, que nous oſons dire à Dieu avec un S. Pere : *Seigneur, ſi ce que nous croyons, eſt une erreur, c'eſt vous qui nous avez trompez.* Mais cette digreſſion eſt trop longue. Il eſt tems de revenir à Bayle, & d'achever de le confondre.

Pour prouver que les paſſages qui contiennent l'infaillibilité ſont des *plus obſcurs*, & que *l'Egliſe elle-même ne les entend pas*, il ſoutient hardiment que les Catholiques ſont fort diviſez *touchant le ſujet où réſide l'infaillibilité.*

Si c'étoit l'extravagant Jurieu, qui avançât une pareille fauſſeté, je n'en ſerois pas ſurpris. Mais que Bayle, cet Auteur à qui l'on prodigue le titre d'illuſtre ; cet Auteur dont on fait ſonner ſi haut la vaſte érudition, la fine critique, l'exactitude infinie, & le judicieux diſcernement, ait voulu ſe dégrader lui-même, & ternir à jamais cette ébloüiſſante réputation ; c'eſt ce qui me paſſe. Car enfin il ne pouvoit ignorer la vraie croyance de tous les Catholiques, & ce ne peut être que par la mauvaiſe foi marquée au coin de l'impudence, & par une ſupercherie indigne d'un homme d'honneur,

qu'il oſe ainſi défigurer la croyance Catholique.

*Le Biblioth.* Mais encore, les Diſputes touchant l'infaillibilité du Pape, la ſuperiorité ſur les Conciles, & la ſuperiorité des Conciles ſur les Papes, ne lui ont-elles pas donné un juſte ſujet de raiſonner de la ſorte ?

*Le Docteur.* Non. Et l'emploi de ces Diſputes eſt un hors-d'œuvre capable de deshonorer un Ecrivain tant ſoit peu ſenſé. S'agit-il ici des queſtions problématiques qui ſont agitées dans les Ecoles Catholiques ? Il s'agit préciſément de ce que croit l'Egliſe Univerſelle. Or c'eſt un fait conſtant & plus clair que le jour que tous les Catholiques croyent comme un point de Foi que l'Egliſe eſt infaillible. Par l'Egliſe, ils entendent le corps des premiers Paſteurs unis au chef viſible, qui eſt le Souverain Pontife. Voilà la véritable croyance de l'Egliſe Romaine & de tous les Fideles attachez à ce centre de l'Unité. Il n'y a ſur ce point capital ni diſpute, ni partage de ſentimens entre les Catholiques. Bayle lui-même ne pouvoit pas s'aveugler juſqu'au point d'ignorer un Fait & ſi important & ſi évidemment conſtaté. Après cela n'a-t-il pas bonne grace de nous donner ces ſortes de diſputes pour la croyance de l'Egliſe, & d'inſulter à l'Epouſe de J. C. par cette fade plaiſanterie : [a] *Je demande à cette*

(a) *Critiq. gen. lett. 29. n. 5. pag. 137.*

*Egliſe pourquoi elle nous a excommuniez ? Eſt-ce à cauſe que nous ne croyons pas que le Concile ſoit infaillible ? Mais en cela nous ne diſons rien que le Pape ne croye. Veut-on que nous ſoyons plus* Papiſtes *que le Pape même ? Eſt-ce à cauſe que nous ne croyons pas que le Pape ſoit infaillible ? Mais en cela nous ne diſons rien que l'Egliſe Gallicane ne diſe auſſi-bien que nous. Veut-on que nous ſoyons plus Catholiques que l'Egliſe Gallicane ? Pouvons-nous mieux faire, pour rendre juſtice aux uns & aux autres, que de prononcer à cauſe des raiſons de l'Egliſe Gallicane, que le Pape n'eſt point infaillible : & à cauſe des raiſons du Pape, que le Concile n'eſt point infaillible non plus ?* Que d'eſprit étalé à pure perte ! Car encore une fois, toutes ces figures de Rhétorique ſont bâties ſur le menſonge. Ainſi il eſt inutile de réfuter toutes les vaines déclamations & toutes les conſéquences abſurdes, que Bayle entaſſe les unes ſur les autres, enſuite de cette fauſſe ſuppoſition. Tous les Catholiques ont toujours cru & croyent unanimement, que J. C. a établi ſur la Terre un Tribunal infaillible, qui eſt l'Egliſe enſeignante, c'eſt-à-dire, le Pape à la tête des Evêques. [ a ] Ils croyent ſur la parole expreſſe de ce divin Maître, comme il eſt prouvé par des paſſages clairs & déciſifs de l'E-

(a) Ils anathématiſent même comme Hérétiques tous ceux qui croient le contraire.

trinal ou dogmatique. C'eſt ainſi qu'on a coûtume de parler dans les Ecoles Catholiques, quoiqu'il y en ait qui veüillent que le Fait dogmatique ne ſoit guéres diſtingué du dogme. Ne nous attachons pas à une diſpute de mots, & venons à la choſe même. C'eſt ſur ces Faits doctrinaux que Bayle prétend que l'Egliſe avoüe qu'elle n'eſt point infaillible. Il s'exprime aſſez clairement là-deſſus. Il donne pour exemple, *le Fait de Janſenius, le ſens d'un verſet de l'Ecriture, l'intelligence de la révélation, &c.* Or il eſt évidemment faux que l'Egliſe ait jamais avoüé, qu'*elle n'a pas reçû de Dieu le privilége de l'infaillibilité pour décider* ces ſortes de Faits. Au contraire elle a toujours obligé les fideles à ſe ſoumettre d'eſprit & de cœur aux déciſions qu'elle en a faites. Sans rappeller ici la fameuſe affaire des (a) trois Chapitres, dont M. de Fenelon a ſi judicieuſement tiré une preuve convaincante, que l'Egliſe s'eſt toujours crüe infaillible ſur le Fait dogmatique. Sans me prévaloir de la conduite des anciens Conciles, qui ont obligé les Héretiques de dire Anathéme aux Patriarches des Sectes, dont ils vouloient abjurer les erreurs. Je me borne au Fait de Janſenius, où Bayle paroît établir ſont fort; & je dis qu'il a mal choiſi ſon terrain. S'il y avoit bien penſé, pour en impoſer avec moins de groſſiereté, il ſe ſeroit attaché à quelque hiſ-

(a) *Au cinquiéme Concile œcumenique.*

lité eſt indépendante de l'autorité du Pape. Mais quelle que ſoit la ſource de cette infaillibilité, les Papes & l'Egliſe Gallicane la reconnoiſſent également. Tous les Catholiques conviennent de ſon exiſtence, & c'eſt là le dogme. S'ils diſputent entr'eux ſur ſa ſource, c'eſt une controverſe qui n'intéreſſe point la foi. *Veut-on que nous ſoyons plus Papiſtes que le Pape même?* Non. Vous pouvez croire comme l'Egliſe Gallicane, que c'eſt par leur propre autorité fondée ſur l'aſſiſtance du S. Eſprit, que les Conciles Généraux ſont infaillibles; mais il faut que vous croyiez comme le Pape même, qu'ils ſont infaillibles en effet, de quelque maniere qu'ils le ſoient. *Eſt-ce à cauſe que nous ne croyons pas que le Pape ſoit infaillible,* Nullement; & vous ſçavez-bien le contraire? puiſque vous n'ignorez pas que ceux qui ſoutiennent en France que le Pape n'eſt pas infaillible, n'ont jamais été excommuniés. *Veut-on que nous ſoyions plus Catholiques que l'Egliſe Gallicane?* Non encore une fois; vous pouvez croire comme elle, que le Pape n'eſt pas infaillible, pourvû que vous croyiez comme elle que les Conciles Généraux le ſont. Mais ne croire ni l'un, ni l'autre, c'eſt être héretique, & voilà pourquoi vous êtes juſtement excommuniés.

*Le Biblioth.* Je ſuis pleinement convaincu que Bayle trompe ſes lecteurs dans les endroits, que nous venons d'examiner. Non, je ne le regarderai plus déſormais que comme un fauſſaire. Mais y a-t-il encore de pareils traits dans *la ſuite* de cette longue lettre.

Le Docteur.

*Le Docteur.* C'eſt toujours le même homme, même hardieſſe, même ſupercherie, même mauvaiſe foi. De ſorte qu'on diroit qu'il a pris à tâche de pratiquer ſérieuſement cette maxime badine de Ciceron; *Quand on a une fois franchi les bornes de la pudeur, il faut être impudent tout de bon.* Jugez-en par le trait qui ſuit. Il s'agit du fait de Janſenius. Voici comment ce fidele Auteur en trace l'hiſtoire. [a] „ Vous n'avez pas oublié ſans doute, Monſieur, les démêlez de la ſignature du Formulaire, & de l'inſéparabilité du fait & du droit dans la cauſe de Janſenius. Cela fut cauſe de pluſieurs déſordres, & fit naître quantité de beaux Ouvrages, dans leſquels on prouva *ſi évidemment* qu'il n'y a point d'*autorité infaillible* dans l'Egliſe *à l'égard des Faits*, que le parti oppoſé aux Janſeniſtes ſe trouva forcé d'avoüer qu'on n'étoit pas obligé de croire que les cinq Propoſitions condamnées fuſſent dans le Livre de Janſenius, quoique le Pape l'eût dit. Voici l'uſage que je prétens faire de cette Doctrine. Nos adverſaires avoüent que l'Egliſe n'eſt pas infaillible dans les faits, [car les Theſes ſoutenuës au College de Clermont, qui portoient expreſſément que le Pape eſt infaillible, non ſeulement dans le droit, mais auſſi dans le fait, ne doivent pas être con-

[a] *Hic lett. 29. N. XI. pag. 138.*

» les questions de droit, & soutenir en même
» me tems que la décision particuliere du
» sens de la révélation est une chose de fait.
» C'est aussi ce que je prétends & ce que je
» cherche. Je prétends que la doctrine de
» l'infaillibilité implique contradiction, &
» que Mrs de l'Eglise Romaine ne pouvant
» point soutenir, sans se rendre ridicules, que
» le Pape ou le Concile sont infaillibles dans
» le fait, c'est une conséquence necessaire
» qu'il n'y a point d'infaillibilité dans l'Egli-
» se pour l'intelligence de la révelation . . .
» *Et plus bas :* Admirons ici, Monsieur, la
» sage Providence de Dieu, qui, pour nous
» aider dans les tenebres de notre ignorance,
» à reconnoître qu'il n'a point établi de Tri-
» bunal infaillible sur la terre, a permis que
» ceux, qui ont eu la vanité de s'attribuer
» le privilege de l'infaillibilité, ont été con-
» traints de tomber d'accord qu'ils se trom-
» pent tous les jours dans les Faits. *Enfin il*
» *conclut :* D'où il s'ensuit que l'Eglise n'é-
» tant pas infaillible quant au fait, ne l'est
» point quant au droit. « Voyez-vous où il conduit son lecteur avec ce mensonge ?

*Le Biblioth.* J'apperçois bien cette derniere consequence, qui porte à faux; puisque l'Eglise n'a jamais avoüé, & ne peut avoüer, qu'elle soit faillible dans les Faits doctrinaux. Mais je ne vois pas encore que ce Philosophe raisonne juste, lorsqu'il prétend *que la*

*Doctrine de l'infaillibilité implique contradiction*, ſuppoſé même cet aveu prétendu. Si je n'ai point oublié ma Logique, je penſe que tomber en contradiction c'eſt nier & affirmer la même choſe du même ſujet. Les Catholiques ſeroient-ils dans ce cas, s'ils avoüoient ce que Bayle leur prête ?

*Le Docteur.* Eh, oüi, ils ſeroient dans le cas, ſi ce que Bayle avance comme un fait conſtant, n'étoit pas un menſonge. Les Catholiques prouvent auſſi ſolidement que Bayle, que l'Egliſe ne ſeroit point infaillible quant au droit ou au dogme, ſi elle n'étoit infaillible quant au fait doctrinal, puiſque les fideles ne pourroient jamais s'aſſurer qu'un tel dogme, qu'une telle propoſition eſt contraire à la révelation, ſi l'Egliſe pouvoit ſe tromper en interpretant ou la révelation, ou telle propoſition, qu'elle proſcrit comme hérétique. Et voici comme raiſonne ce Sophiſte ruſé. L'Egliſe n'eſt point infaillible quant au droit, ſi elle n'eſt point infaillible quant au fait doctrinal : Or les Catholiques avoüent qu'elle ne l'eſt point quant à ce fait : donc ils ſont obligez d'avoüer qu'elle ne l'eſt point non plus quant au droit. Par conſéquent ſoutenir qu'elle eſt infaillible quant au droit, & avoüer qu'elle ne l'eſt pas quant au fait (dont il s'agit,) c'eſt ſoutenir quelle eſt infaillible & qu'elle ne l'eſt pas dans le même point, qui eſt le droit : ce qui renferme une contra-

diction manifeſte. Sentez-vous la force de ce raiſonnement ? Il ſeroit ſans replique, ſi la ſeconde propoſition étoit auſſi vraie qu'elle eſt fauſſe. Mais je crois que vous en connoiſſez la fauſſeté, que vous êtes en état de la démontrer à quiconque oſera tabler ſur cet impudent menſonge de Bayle. Ainſi voilà ce grand, ce ſolide, cet invincible argument réduit en poudre, parce qu'il eſt démontré que la *mineur* eſt une fauſſeté, que l'effronterie ſeule eſt capable d'avancer. Paſſons maintenant à la prétenduë inutilité d'un Tribunal infaillible ſur la terre. C'eſt un point, que Bayle exagere beaucoup, & où il a réüſſi à ſon ordinaire. Vous en jugerez.

*Le Biblioth.* Si je ne me trompe, j'ai lû à ce moment que Bayle * avoüe, qu'un Tribunal infaillible nous ſeroit fort commode, & que tous les Chrétiens l'euſſent demandé, s'il leur avoit été permis de choiſir la maniere dont ils euſſent voulu être conduits dans le ſentier obſcur de la Foi. Comment après cela prétendre qu'un pareil Tribunal ſeroit inutile ?

*Le Docteur.* Vous ne vous trompez pas ; & vous avez lû juſte. Oui, Bayle dit cela fort préciſément.

*Le Biblioth.* Comment donc l'accorder avec lui-même lorſqu'il prétend, que l'infaillibilité de l'Egliſe ne ſeroit d'aucune utilité.

* *Lettre 29. pag. 139.*

# ENTRETIEN

ou dogmatique

ne de parler

quoiqu'il

gmatique

. Ne nous

s, & venons

rs doctrinaux

: avoüe ou

me assez

xemple

verſez le

ion

ligile

: Dieu

jure

t Je

Sans

ns

ne

ire

cette bévûë, & voyons s'il prouve bien la seconde propoſition, qu'il oſe regarder comme une des plus fortes preuves contre l'infaillibilité. Liſez, s'il vous plaît, ce texte N. XII.

*Le Biblioth. lit.* » Je regarde que le principal fruit de ce Tribunal ſeroit ſans doute » de produire une ferme Foi dans l'ame de » chaque fidele, en lui fourniſſant un prin» cipe inebranlable de certitude. Chacun ſe» roit aſſuré de croire les véritez que Dieu » nous a révelées, & non pas ce qu'un Do» cteur s'imagine que Dieu nous a révelé, ou » ce qu'il croit découvrir lui-même dans la » parole de Dieu. Cela ne ſeroit pas peu con» ſiderable, il en faut tomber d'accord. Mais » d'ailleurs ſi nous avons beſoin de ce Tribu» nal, afin d'avoir une parfaite certitude de » Foi, il s'enſuit que nous avons beſoin auſſi » nous-mêmes d'être infaillibles, ou d'être du » moins inſtruits par des Curez infaillibles. » Car s'il eſt néceſſaire, pour avoir une vraie » certitude de Foi, de connoître que ce que » l'on croit a été décidé par un Juge inſpiré » du Saint Eſprit, il n'y a point de bon Ca» tholique qui ne doive connoître, que ce » qu'il croit eſt contenu dans les Saints Ca» nons. Je demande comment il connoît » cela ? Eſt-ce parce qu'il a lû lui-même les Conciles ?

*Le Docteur.* N'allez pas plus loin. La pa-

fience m'échape, & peu s'en faut que la juſte indignation ne m'engage à employer contre Baylo les violentes invectives de Bayle contre l'extravagant Jurieu.

La belle alternative, *ou d'être du moins inſtruits par des Curez infaillibles* ! Eh ! ſi l'infaillibilité de l'Egliſe ne ſerviroit de rien, à moins que chaque Fidele ne fût infaillible, de quoi ſerviroit celle des Curez, ſi chaque Paroiſſien n'étoit infaillible ? Bayle oublioit ſûrement qu'il devoit un jour paſſer pour le plus grand Philoſophe de ſon ſiécle, lorſqu'il raiſonnoit de la ſorte. Ainſi rayons cette alternative. Elle ne ſignifie rien, ou elle prouve, que ni les Curez ni les fidéles ne doivent point être infaillibles, pour que l'infaillibilité de l'Egliſe ſerve à quelque choſe. Car ſi l'infaillibilité de l'Egliſe ne peut ſervir de rien lorſque chaque fidele n'a pas le même privilege : celle des Curez ſera auſſi inutile à moins que tous les Paroiſſiens n'ayent auſſi le don de l'infaillibilité. Quand Bayle reviendroit au monde avec infiniment plus d'eſprit qu'il n'en a eu, il ne viendroit point à bout de juſtifier cette alternative peu meſurée

*Le Biblioth.* Je ſens bien qu'en cela il n'a point meſuré ſes expreſſions. Mais, de grace, montrez-moi bien qu'il a tort dans le fond, & mettez-moi en état de prouver à d'autres que ſon raiſonnement n'a point de force.

» les questions de droit, & soutenir en même
» me tems que la décision particuliere du
» sens de la révélation est une chose de fait.
» C'est aussi ce que je prétends & ce que je
» cherche. Je prétends que la doctrine de
» l'infaillibilité implique contradiction, &
» que Mrs de l'Eglise Romaine ne pouvant
» point soutenir, sans se rendre ridicules, que
» le Pape ou le Concile sont infaillibles dans
» le fait, c'est une conséquence necessaire
» qu'il n'y a point d'infaillibilité dans l'Egli-
» se pour l'intelligence de la révelation . . .
» *Et plus bas :* Admirons ici, Monsieur, la
» sage Providence de Dieu, qui, pour nous
» aider dans les tenebres de notre ignorance,
» à reconnoître qu'il n'a point établi de Tri-
» bunal infaillible sur la terre, a permis que
» ceux, qui ont eu la vanité de s'attribuer
» le privilege de l'infaillibilité, ont été con-
» traints de tomber d'accord qu'ils se trom-
» pent tous les jours dans les Faits. *Enfin il*
» *conclut :* D'où il s'enfuit que l'Eglise n'é-
» tant pas infaillible quant aut fait, ne l'est
» point quant au droit. « Voyez-vous où il
conduit son lecteur avec ce mensonge ?

*Le Biblioth.* J'apperçois bien cette derniere consequence, qui porte à faux; puisque l'Eglise n'a jamais avoüé, & ne peut avoüer, qu'elle soit faillible dans les Faits doctrinaux. Mais je ne vois pas encore que ce Philosophe raisonne juste, lorsqu'il prétend *que la*

ENTRE

de Bayle. Concluons donc que ce grand Philoſophe s'eſt oublié ici, comme en bien d'autres circonſtances, & que ſon raiſonnement étant auſſi faux qu'il l'eſt, on doit en revenir aux principes ſimples & intelligibles des Catholiques, que, ſuppoſé l'infaillibilité d'une Egliſe éternellement viſible, chaque Particulier, pour être ſûr de ſa Foi, n'a beſoin que d'un examen bien court, bien aiſé, & qui eſt à la portée de tout le monde. C'eſt de voir & de s'aſſûrer ſi cette Egliſe, ce Juge infaillible, cet Oracle vivant & permanent a parlé & porté des déciſions. Ce qui ſûrement ne demande pas de longues diſcuſſions. Les Evêques Catholiques ne manquant jamais d'inſtruire les fidéles des déciſions de l'Egliſe; & les Héretiques mêmes ſervent à les conſtater par l'horrible emportement, avec lequel ils ſe déchaînent contre ces déciſions reſpectables. Tout homme raiſonnable ſentira ceci à merveille, & conclura ſans peine avec nous, que Bayle inſulte, je ne dis pas à un lecteur Philoſophe, mais même à tout lecteur de bon ſens, lorſqu'il ajoûte: (a) » De tout cela on peut conclure que de la » maniere que les hommes ſont faits, il im» plique contradiction, que Dieu ait établi » un Tribunal infaillible dans l'Egliſe, com» me un moyen néceſſaire à la certitude de » la foi. D'où il s'enſuit que c'eſt par le diſ-

(a) *Lett. 29. p. 141.*

» cernement que Dieu nous fait faire de ſa » vérité, en liſant ou en écoutant ſa parole, » que nous ſommes aſſurés d'être fidéles.

*Le Biblioth.* Que dit-il là, *que nous ſommes aſſurez d'être fidéles* ? ne m'avez-vous pas fait voir qu'il dit tout le contraire ailleurs, & que ce ſeroit *ſans nulle raiſonnable certitude & témérairement* qu'un Particulier s'imagineroit qu'il eſt dirigé vers la vérité *par la grace de l'Acte* ?

*Le Docteur.* Je vous ſçais bon gré de cette attention. Vous commencez à profiter de nos Entretiens, & à rapprocher Bayle de Bayle même. Pour peu qu'on le confronte avec lui-même, on le ſurprendra ſouvent en de pareilles contradictions. Mais peu lui importe, pourvû qu'il vienne à bout de faire illuſion aux Lecteurs peu circonſpects, ou qui cherchent à s'entretenir dans leurs doutes. Etes-vous pleinement ſatisfait ſur ce point ?

*Le Biblioth.* Je ne ſçaurois déſirer rien de plus. Mais ſi je ne me trompe, il reſte encore une difficulté à réſoudre. C'eſt qu'il prétend *que la Providence a permis que l'on pût reconnoître à tant de marques ſenſibles, que l'Egliſe Romaine n'a point le privilege, dont elle ſe vante*, qu'il regarde les Catholiques comme aveugles & inexcuſables.

*Le Docteur.* Oui, c'eſt-là ſon dernier raiſonnement contre ce point fondamental de

cette bévûë, & voyons s'il prouve bien la seconde propoſition, qu'il oſe regarder comme une des plus fortes preuves contre l'infaillibilité. Liſez, s'il vous plaît, ce texte N. XII.

*Le Biblioth. lit.* » Je regarde que le princi-
» pal fruit de ce Tribunal ſeroit ſans doute
» de produire une ferme Foi dans l'ame de
» chaque fidele, en lui fourniſſant un prin-
» cipe inebranlable de certitude. Chacun ſe-
» roit aſſuré de croire les véritez que Dieu
» nous a révelées, & non pas ce qu'un Do-
» cteur s'imagine que Dieu nous a révelé, ou
» ce qu'il croit découvrir lui-même dans la
» parole de Dieu. Cela ne ſeroit pas peu con-
» ſiderable, il en faut tomber d'accord. Mais
» d'ailleurs ſi nous avons beſoin de ce Tribu-
» nal, afin d'avoir une parfaite certitude de
» Foi, il s'enſuit que nous avons beſoin auſſi
» nous-mêmes d'être infaillibles, ou d'être du
» moins inſtruits par des Curez infaillibles.
» Car s'il eſt néceſſaire, pour avoir une vraie
» certitude de Foi, de connoître que ce que
» l'on croit a été décidé par un Juge inſpiré
» du Saint Eſprit, il n'y a point de bon Ca-
» tholique qui ne doive connoître, que ce
» qu'il croit eſt contenu dans les Saints Ca-
» nons. Je demande comment il connoît
» cela ? Eſt-ce parce qu'il a lû lui-même les
Conciles ?

*Le Docteur.* N'allez pas plus loin. La pa-

ſience m'échape, & peu s'en faut que la juſte indignation ne m'engage à employer contre Baylo les violentes invectives de Bayle contre l'extravagant Jurieu.

La belle alternative, *ou d'être du moins inſtruits par des Curez infaillibles* ! Eh ! ſi l'infaillibilité de l'Egliſe ne ſerviroit de rien, à moins que chaque Fidele ne fût infaillible, de quoi ſerviroit celle des Curez, ſi chaque Paroiſſien n'étoit infaillible ? Bayle oublioit ſûrement qu'il devoit un jour paſſer pour le plus grand Philoſophe de ſon ſiécle, lorſqu'il raiſonnoit de la ſorte. Ainſi rayons cette alternative. Elle ne ſignifie rien, ou elle prouve, que ni les Curez ni les fidéles ne doivent point être infaillibles, pour que l'infaillibilité de l'Egliſe ſerve à quelque choſe. Car ſi l'infaillibilité de l'Egliſe ne peut ſervir de rien lorſque chaque fidele n'a pas le même privilege : celle des Curez ſera auſſi inutile à moins que tous les Paroiſſiens n'ayent auſſi le don de l'infaillibilité. Quand Bayle reviendroit au monde avec infiniment plus d'eſprit qu'il n'en a eu, il ne viendroit point à bout de juſtifier cette alternative peu meſurée

*Le Biblioth.* Je ſens bien qu'en cela il n'a point meſuré ſes expreſſions. Mais, de grace ; montrez-moi bien qu'il a tort dans le fond, & mettez-moi en état de prouver à d'autres que ſon raiſonnement n'a point de force.

*Docteur.* Sa grande preuve, c'eſt dans la ſuppoſition, dont il s'agit, *a point de bon Catholique qui ne doive être que ce qu'il croit, eſt contenu dans ſaints Canons.* Pitoyable équivoque, qui tout à fait indigne d'un Philoſophe ! t'entend-il par ces mots : *qui ne doive con-être* ? Veut-il préciſément que chaque fi-ele doive croire avec une vraie certitude de oi, que tout ce que l'Egliſe décide eſt con-orme à la révélation ? Nous ſommes d'ac-ord. C'eſt la Foi du Charbonnier que nous ecommandons tant à tous les fidéles. Mais il eſt évident qu'il prétend autre choſe, & qu'il veut qu'un fidéle connoiſſe par ſon pro-pre examen, que la déciſion eſt contenuë dans les ſainte Canons. C'eſt ce que prouve ce long verbiage, où par bien des figures de Rhétorique il exagére les terribles difficul-tez de cet examen, l'incertitude touchant l'Ortodoxie des Curez, des Evêques, des Conciles même Nationaux, ſur le nombre de Couriers qu'il faudroit envoyer & rece voir avant que d'être aſſûré de ce qu'aur décidé ou Rome ou le Concile, &c. M que d'éloquence employée à pure perte ! trouvera-t-il un Théologien, même novi qui lui avoüe cette conſéquence ? *Un Tr nal infaillible a décidé tel point de Doct donc pour avoir une vraie certitude de l faut que je connoiſſe par moi-même que c*

la parole : mais qu'il n'eſpere pas cette politeſſe de ma part. Après l'avoir trouvé en flagrant délit, & convaincu de tant de menſonges, je ne ſçaurois plus rien croire ſur ſon témoignage le plus précis. Le reſte de cet article conſiſte en des citations vagues de changemens de diſcipline, ce qui eſt hors d'œuvre, en une fade répétition du fait de Janſenius, en des invectives ſanglantes contre les déſordres prétendus des Conciles, de la Cour de Rome, &c. Ce qui ne devroit point arrêter un eſprit raiſonnable, puiſque Bayle lui-même (*a*) avoüe que s'il y avoit une révélation de l'infaillibilité, il ſeroit *très-mal fondé de nier* cette *infaillibilité, ſous prétexte de ces intrigues & de ces vices.* Eh ! n'ai-je pas démontré qu'il y a une pareille révélation ? N'eſt-il pas plus clair que le jour que les promeſſes de Jeſus-Chriſt aſſurent cette infaillibilité à l'Egliſe ? Que cette Egliſe eſt perpétuelle & viſible ? Que c'eſt cette Cité bâtie ſur une montagne, cette lumiere, qui brille ſur un chandelier expoſé aux yeux de tous les hommes? C'eſt donc bien à tort que Bayle a le front d'ajoûter à ſes menſonges & à ſes ſophiſmes, cette mépriſante turlupinade : (*b*) *Ce prétendu Juge infaillible n'étant pas reconnoiſſable, étant* INCOGNITO *dans l'Egliſe, comme M. le Maréchal de Gram-*

(*a*) *Ibid. N. XIII. p.* 142.
(*b*) *Ibid. N. XVI. p.* 143

de Bayle. Concluons donc que ce grand Philoſophe s'eſt oublié ici, comme en bien d'autres circonſtances, & que ſon raiſonnement étant auſſi faux qu'il l'eſt, on doit en revenir aux principes ſimples & intelligibles des Catholiques, que, ſuppoſé l'infaillibilité d'une Egliſe éternellement viſible, chaque Particulier, pour être ſûr de ſa Foi, n'a beſoin que d'un examen bien court, bien aiſé, & qui eſt à la portée de tout le monde. C'eſt de voir & de s'aſſûrer ſi cette Egliſe, ce Juge infaillible, cet Oracle vivant & permanent a parlé & porté des déciſions. Ce qui ſûrement ne demande pas de longues diſcuſſions. Les Evêques Catholiques ne manquant jamais d'inſtruire les fidéles des déciſions de l'Egliſe; & les Héretiques mêmes ſervent à les conſtater par l'horrible emportement, avec lequel ils ſe déchaînent contre ces déciſions reſpectables. Tout homme raiſonnable ſentira ceci à merveille, & conclura ſans peine avec nous, que Bayle inſulte, je ne dis pas à un lecteur Philoſophe, mais même à tout lecteur de bon ſens, lorſqu'il ajoûte: (a) » De tout cela on peut conclure que de la » maniere que les hommes ſont faits, il im» plique contradiction, que Dieu ait établi » un Tribunal infaillible dans l'Egliſe, com» me un moyen néceſſaire à la certitude de » la foi. D'où il s'enſuit que c'eſt par le diſ-

(a) *Lett.* 29. *p.* 141.

notre Religion, & il y montre autant de hardieſſe & de mauvaiſe foi, que dans toutes les miſérables chicanes que je viens de réfuter. Ayons la patience de l'entendre encore parler lui-même : (a) » Pour une diſ-» penſation comme celle, où nous vivons, » mêlée d'ombres & de lumiere, il ſemble » que Dieu ne pouvoit pas confondre plus » ſenſiblement l'orgueil de ces prétendus in-» faillibles, qu'en permettant comme il a fait » 1°. Qu'il y ait eu des Papes & des Conci-» les, qui ont erré même dans des points » de Doctrine très-importans. 2°. Que les » Papes & les Conciles ayent changé & caſſé » les uns, ce qui avoit été ordonné par les » autres. 3°. Que malgré la politique que » l'on a dans l'Egliſe, qui ſe vante de ne pou-» voir errer, de bien garder le *Decorum*, on » ait mille fois mis en diſpute & ſoumis à » un nouvel examen les queſtions déja déci-» dées. 4°. Que l'on entende tous les jours » dans les Parlemens pluſieurs violentes in-» vectives contre les prétentions de la Cour » de Rome, que l'on voye flétrir les Bulles » qui viennent de ces Pays-là, &c. » Je m'arrête ici : je ne puis tenir davantage contre un raiſonnement de cette force : les Parlemens crient contre Rome : donc Dieu nous donne en cela une marque ſenſible que l'Egliſe Romaine n'eſt pas infaillible. Eſt-ce

(a) *Hic p.* 141.

le

le grand [illegible] ſous, ou [illegible]. Un homme [illegible] gieté de [illegible] ignore-t-il, [illegible] quand on [illegible] queſtion [illegible] dogmatiques. [illegible] que les Rois [illegible] mens, [illegible] de Rome, [illegible] de quelques [illegible] quelques [illegible] pôrel des Souverains. Mais [illegible] trois premiers points.

*Le Bibliot.* L'on [illegible] ridicule un Auteur, en detachant une preuve de toutes les autres, qui prises enſemble ſont un tout. Chaque preuve en particulier pourroit être foible; ce n'eſt que dans la liaiſon & dans la totalité que doit conſiſter la force d'un raiſonnement compoſé de pluſieurs parties.

*Le Docteur.* Mille preuves de cette trempe réunies enſemble, ne feroient pas une preuve ſupportable. Ainſi vous avez tort de trouver mauvais le ridicule que je donne à cet argument de Bayle. Mais ce qui

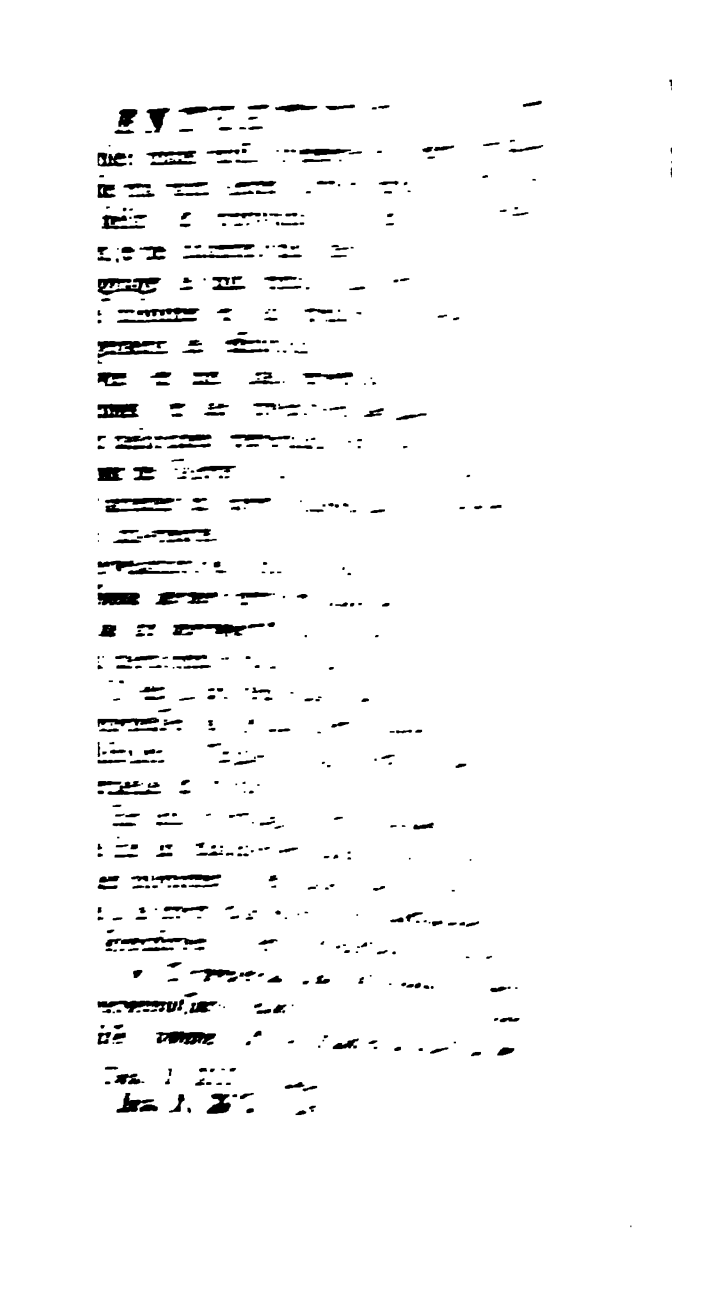
*Le Biblioth.* Voilà bien des erreurs raſſemblées.

*Le Docteur.* Il les rebat ſouvent ; & il ſe fait gloire ſur tout de combattre la liberté d'indifférence, la préſence réelle de J. C. dans l'Euchariſtie, la ſainteté des Vœux Monaſtiques, &c. Mais la plûpart de ces erreurs repaſſeront, quand j'examinerai ou ſa mauvaiſe foi, ou ſon ignorance, ou ſes pitoyables raiſonnemens.

Voyons en peu de mots ce qu'il dit de la Priere pour les Morts, du Purgatoire, de la Confeſſion auriculaire, &c. Il s'exprime ainſi : (*a*) » Cet Article de la Priere pour » les Morts m'a ſurpris, car l'uſage de cette » pratique, quelque ancienne qu'elle ſoit, » ne mérite pas d'être regretté. Il n'a jamais » été fondé que ſur des erreurs groſſieres, & » ſi j'oſois me ſervir, dans un ſujet de peu » d'importance, de la liberté profane, que » M. Maimbourg s'eſt donnée en parlant du » myſtere de la Prédeſtination, je dirois que » le Purgatoire, la Priere pour les Morts, & » tout ce qui en dépend, ſont DES FA- » DAISES..... La Confeſſion auricu- » laire ne vaut pas mieux que la Priere pour » les Morts, & il n'y a que des Eccleſiaſti- » ques curieux & intereſſez, qui en puiſſent » regretter le retranchement. Car il paroît, » par l'exemple de ceux qui la pratiquent

(*a*) *Critiq. gener. Lett.* 28. *N. XV. p.* 133.

avec



*ment dit un jour à la Reine Mere, que les cinq Propoſitions étoient* INCOGNITO *dans le Livre de Janſenius, il n'eſt pas d'un plus grand uſage au Chriſtianiſme, que s'il n'y étoit point du tout.* Vous ne ſentez que trop le foible de cette concluſion; & je ſuis perſuadé que vous ne craignez plus ni Bayle, ni les Bayliſtes ſur l'infaillibilité de l'Egliſe & ſur l'utilité de cet Oracle vivant, qui diſſipe nos doutes & fixe notre croyance.

*Le Biblioth.* Oui, je ſuis ranquille ſur ce grand point, *ſur cette pierre de touche de toutes les Controverſes.* Et je bénis Dieu de tout mon cœur de ce qu'il vous a inſpiré d'examiner chez moi & de réfuter ſi ſolidement cet Auteur pernicieux. Je comprens parfaitement que tous ſes ſophiſmes, ſes détours captieux, & ſes menſonges adroitement habillez ne font que blanchir contre les preuves invincibles, que vous avez développées. Je tâcherai de ne les oublier jamais.

*Le Docteur.* Après voir montré clairement & réfuté invinciblement cette erreur capitale de Bayle, il ſemble qu'il ne ſoit gueres néceſſaire de détailler ſes autres héréſies, qui coulent ſi naturellement de cette ſource. Mais pour juſtifier pleinement le texte du P. l'Aubruſſel, nous les examinerons légérement à notre premiére entrevûë, où j'ai deſſein de vous faire lire quelques blaſphêmes affreux,

qui ont rapport à cette matiere. N'en voilà que trop pour cette fois-ci. Je tâcherai d'être plus court dans les autres Entretiens.

*Le Biblioth.* Vous ne ſçauriez laſſer mon attention.

## IV. ENTRETIEN.

*Le Biblioth.* VOus me paroiſſez ſurpris, Monſieur, de ce que cet Abbé s'en eſt allé ſi précipitamment. J'en ſuis la cauſe. J'ai même quelque peine de ce que vous l'avez vû : je crains que vous ne trouviez mauvais la liaiſon, que j'ai avec lui.

*Le Docteur.* Pourquoi y trouverois-je à redire ? vous me connoiſſez peu. Mais encore qui eſt-il cet Abbé ? Je ne l'ai qu'entre-vû.

*Le Biblioth.* C'eſt un jeune Docteur qui a bien de l'eſprit : qui voit le grand monde ; qui eſt en commerce avec nos beaux eſprits ; mais qui auparavant ſuivoit aſſez le torrent au ſujet de Bayle. Si j'étois aſſûré que vous ne gronderiez pas, je vous ferois un aveu ſincere de tout ce qui s'eſt paſſé entre lui & moi depuis quinze jours.

*Le Docteur.* Vous me croyez bien grondeur. Parlez franchement, & ne craignez pas d'être déſaprouvé, ſi ce que vous avez à dire, me regarde perſonnellement.

grand, c'eſt *l'illuſtre* M. Bayle, qui nous régale de ces curieuſes bagatelles, pour rendre plus ſolides ſes accuſations contre une pratique, qui eſt de droit divin, qui eſt appuyée ſur la plus pure Tradition, & autoriſée par les Déciſions ſolemnelles de cette Egliſe, qui ne peut ni approuver ni tolérer l'erreur. *Nec approbat*, * *nec tacet.*

*Le Biblioth.* Je connois à préſent le tort que j'ai eu de douter ſi Bayle étoit un hérétique. Et je ne vois que trop qu'on ne doit point permettre la lecture de ſes Ouvrages à toutes ſortes de perſonnes.

*Le Docteur.* Il y en a bien peu, qui ſoient en état de les lire ſans ſe gâter l'eſprit. Vous vous en convaincrez de plus en plus, à meſure que nous avancerons dans l'examen léger & la critique générale, que nous en faiſons. Avant que de finir l'article des héréſies, j'ai à cœur de vous faire remarquer certains blaſphêmes contre l'Egliſe, contre ſes Conciles, contre la Canoniſation des Saints, contre la Loi du célibat, &c. & vous verrez de quel eſprit étoit animé cet Auteur, que tant de perſonnes prennent pour leur Oracle. Donnez-moi l'article *Rodon.*

*Le Biblioth.* C'eſt dans le Dictionnaire : le voici.

*Le Docteur.* Cherchez la Remarque B. Elle eſt fort longue, on y rapporte la diſ-

* S. Auz.

pute

ſſemblées, & qu'il a autant de moderation que de délicateſſe, ce qu'il dira contre Bayle, fera plus d'impreſſion que les déclamations les plus vives de nos Docteurs & de nos Prédicateurs. Vous lui direz donc de ma part qu'il me fera bien de l'honneur, s'il daigne être préſent à nos Entretiens.

*Le Biblioth.* Si j'avois preſſenti votre penſée, il ſeroit demeuré aujourd'hui : mais ce ſera pour demain, s'il vous plaît.

*Le Docteur.* Vous pouvez l'y inviter. En attendant, voyons la ſuite de notre long Entretien ſur l'Egliſe. Cette ſeule erreur de Bayle ſuffiroit pour le faire regarder comme le Patron de toutes les Héréſies : mais je veux vous faire voir que lui-même aime le détail, & qu'il a pris à tâche d'étaler & de préconiſer les erreurs du Luthéraniſme, du Calviniſme & du Janſéniſme. En voici un petit échantillon. (a) *Il faudroit le dire, ſelon la ſuppoſition, que j'examine ici, ſelon laquelle il faut conclure : que tout homme, qui auroit demandé à Dieu de l'éclairer, & qui auroit conſulté ſa ſainte Parole avec un eſprit humble & une intention ſincere de s'inſtruire, auroit reconnu la fauſſeté des* VŒUX MONASTIQUES, DE LA LOI DU CELIBAT ET DES JEÛNES, DE L'INVOCATION DES SAINTS, DES IMAGES ET DES RELIQUES, DE LA PRESENCE RE'ELLE, &c.

(a) *Supplem. du Comm. Philoſ. C. XIII. p. 524.*

*Le Biblioth.* Voilà bien des erreurs raſſem-
blées.

*Le Docteur.* Il les rebat ſouvent ; & il
fait gloire ſur tout de combattre la libe
d'indifférence, la préſence réelle de J. C. d
l'Euchariſtie, la ſainteté des Vœux Mon
ques, &c. Mais la plûpart de ces erreur
paſſeront, quand j'examinerai ou ſa mau
foi, ou ſon ignorance, ou ſes pitoyables
ſonnemens.

Voyons en peu de mots ce qu'il dit d
Priere pour les Morts, du Purgatoire ; d
Confeſſion auriculaire, &c. Il s'exp
ainſi : (*a*) » Cet Article de la Priere
» les Morts m'a ſurpris, car l'uſage de
» pratique, quelque ancienne qu'elle
» ne mérite pas d'être regretté. Il n'a ja
» été fondé que ſur des erreurs groſſieres
» ſi j'oſois me ſervir, dans un ſujet de
» d'importance, de la liberté profane,
» M. Maimbourg s'eſt donnée en parlant
» myſtere de la Prédeſtination, je dirois
» le Purgatoire, la Priere pour les Morts,
» tout ce qui en dépend, ſont DES F
» DAISES..... La Confeſſion auri
» laire ne vaut pas mieux que la Priere po
» les Morts, & il n'y a que des Eccleſiaſti
» ques curieux & intereſſez, qui en puiſſen
» regretter le retranchement. Car il paroît,
» par l'exemple de ceux qui la pratiquent

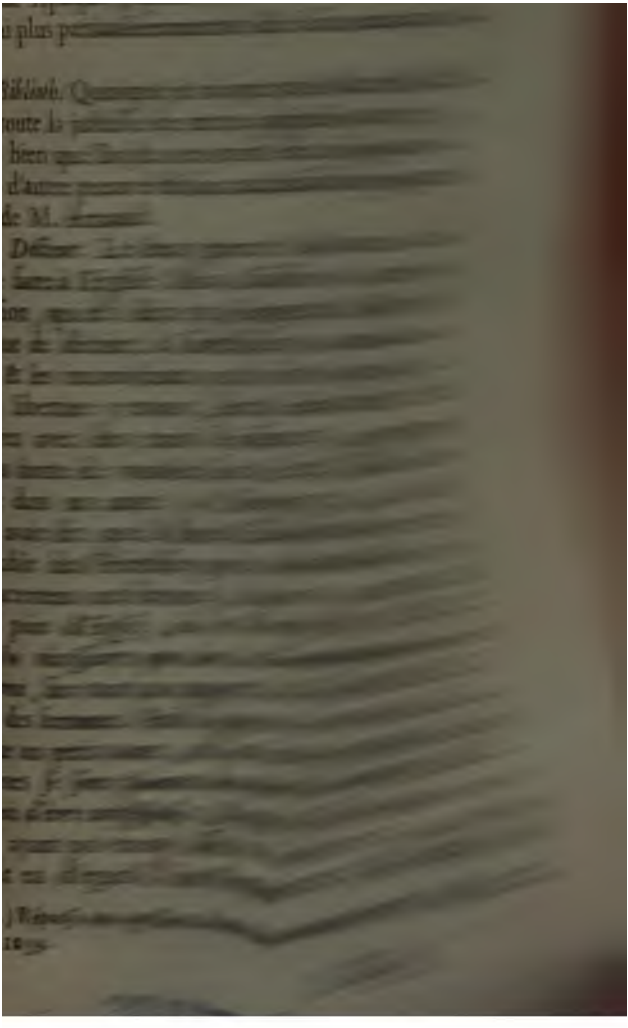
(a) *Critiq. gener. Lett.* 28. *N. XV. p.* 135.

avec

mais Bayle n'en fait-il pas le plus grand me du monde ?

*Le Docteur.* Votre réflexion eſt juſte elle porte à faux. Bayle nous livre A comme un Auteur, qui eſt très-grand, il attaque l'Egliſe Romaine, ou les M ſtes, mais qui eſt très-mince Auteur, il ſe meſure avec les Proteſtans. Et con n'en parle-t-il pas dans l'article de Gr Écoutez ſes termes ? (*a*) *C'eſt une ob que M. Arnaud n'a pas eu honte de pro elle eſt indigne de réponſe.* Et dans ſa cr générale pag. 29. ne dit-il pas que ce *homme* a écrit contre la Religion des teſtans *avec tous les emportemens imagin & avec un débordement de bile bien plus que celui du P. Maimbourg* ? D'ailleur cite par tout comme la plus ferme col du Janſéniſme, comme l'ennemi déçl tous ceux, qui ont attaqué Port-Roya fin il ſçait dans ſon ame que M. Arn été convaincu de mille menſonges, de calomnies atroces par l'Auteur de la Dé des nouveaux Chrétiens : & c'eſt-là cet me, qu'il *cite pour tout témoin & pour preuve* de l'inutilité de la Confeſſion *pe réformation des mœurs.* Ai-je tout-à-fai de lui appliquer en quelque ſorte le re che, qu'il fait à Juricu ? Au reſte, je appliquerai d'une maniere, qui ne ſou

(*a*) *Ibid. Rem. I.*



» victorieux & confirmé par les Canons des » Conciles, fit plus d'impreſſion qu'il n'en » faiſoit : il devint une grande affaire ; le » parti vaincu fut regardé comme impie ; le » parti vaiqueur ſe regarda donc comme le » Patron de la piété : on aima ſa victoire, » on fortifia cette partie de la foi, comme » une bréche, d'où l'ennemi avoit été re- » pouſſé, & où il pourroit donner un nou- » vel aſſaut. Parcourez l'Hiſtoire de l'Egliſe, » vous verrez que dans tous les ſiécles les » diſputes, qui n'ont pas été victorieuſes, » n'ont ſervi qu'à redoubler les abus. J'en ai » marqué la raiſon, & cela me fait ſouvenir » des Villes, qui pour conſerver leurs privi- » leges, s'oppoſent à des Edits onéreux : elles » fourniſſent un prétexte aux Souverains de » les brider par des Citadelles, ce qui ne » fait qu'empirer leur condition. L'Auteur » de la maxime, NUNQUAM TENTABIS UT » NON PERFICIAS, avoit bon nez. Voyez la » marge. OMITTERE POTIÙS PRÆVALIDA » ET ADULTA VITIA, QUAM HOC ADSE- » QUI, UT PALAM FIERET QUIBUS FLAGI- » TIIS IMPARES ESSEMUS. Tacit. Annal l. 3. » c. 53. » Appercevez-vous toute l'impiété de ce paſſage malignement enveloppé ;

*Le Biblioth.* Il me ſemble qu'il veut dire que Neſtorius avoit raiſon dans le fonds, & qu'il n'a manqué qu'en prenant mal ſon tems pour s'oppposer aux abus, aux ſacriléges, à

» rius. Cependant Cyrille qui y préſi
» & qui fut l'ame de cette Sentenc
» multueuſe ; conſerva ſon rang &
» gnité, & dans toute la ſuite des ſiécl
» l'a vénéré comme un grand Saint, a
» que Neſtorius paſſa tout le reſte de
» dans un triſte état, & que ſa mémoi
» encore abominable. » Aux vrais Ca
ques, s'entend, & non point à Bayle
oſe le regarder comme un innocent op
*par la cal ale prédominante d'un Conci*

Il commente enſuite le Texte avec
lignité ordinaire, & après avoir déci
Maître, (*a*) » qu'il eſt facile de com
» dre qu'il n'y avoit qu'une diſpute de
» entre-eux ; (*b*) il ajoûte, Quoiqu
» ſoit, on peut retenir tout le dogme
» nion hypoſtatique, & rejetter néan
» le titre de Mere de Dieu : tant parc
» eſt fort propre à fournir aux Infidél
» occaſion de plaiſanter, comme fai
» les Chrétiens, mais avec plus de fond
» contre Cybele, que parce que d
» ſens de rigueur il n'eſt pas vrai
» Sainte Vierge ſoit Mere de Dieu. »
marge il préte aux Infidéles cette dét
plaiſanterie : » Ne pouvoient-ils pas di
» Dieu ſelon les Chrétiens a pere &
» grand-pere, grand-mere, biſayeul
» ſayeule, & ainſi de toutes ſortes de

(a) *Rem. A.* (b) *S. Cyril. & Neſtor.*

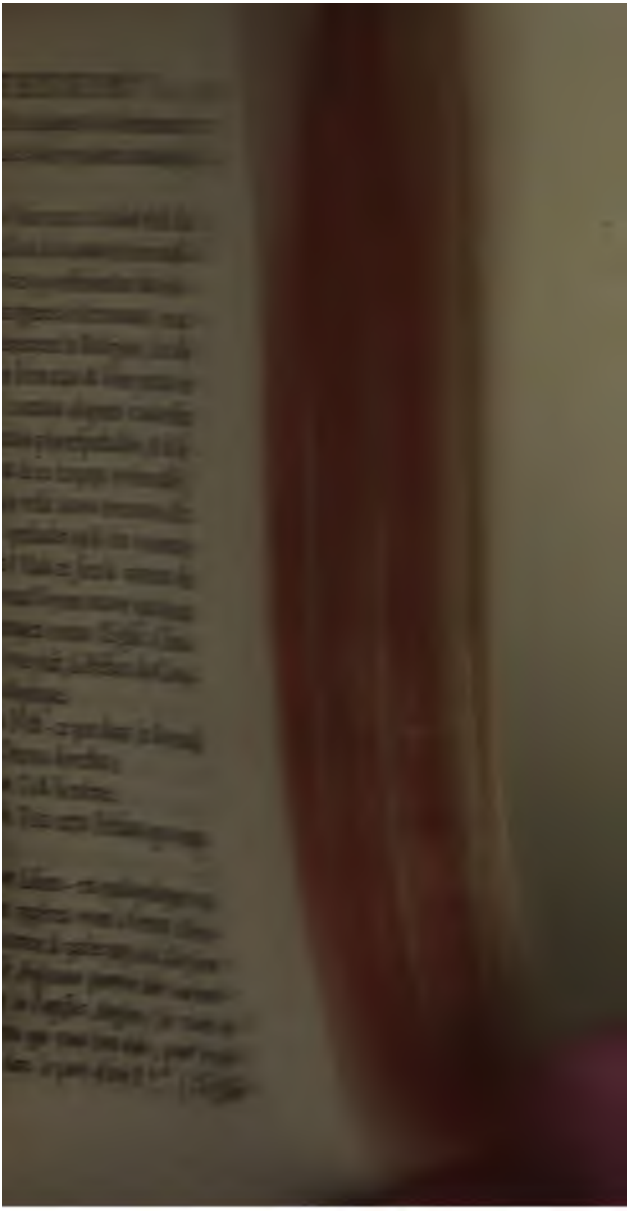
Bayle ici, comme ailleurs, ſemble
de fantaiſie; & ſa démangeaiſon inſ
table de décrier la vraie Religion lui
zarder bien des choſes, dont lui-mê
pas trop sûr; car il dit, Remarque
*verroit plus clair dans cette affaire*
*avoit les Relations des Neſtoriens, &*
*autres Sectes, mais nous ne ſçavons*
*choſes que ſur le rapport du Parti vi*
*& nous en ſçavons néanmoins aſſ*
*pouvoir juger que la Puiſſance inſp*
*toujours trop de part aux déciſions.*
pas-là avoüer qu'il n'a que de foibl
ctures & que des ſoupçons ſuggere
vie de tout révoquer en doute? en
ne ſçait rien *que ſur le rapport du*
*torieux*, eſt-il vrai-ſemblable que le
liques *victorieux* ayent laiſſé dans le
de quoi prouver l'innocence de Ne
que Bayle prétend avoir été injuſte
primé? A qui perſuadera-t-il un pa
doxe? J'avois deſſein de laiſſer cet
n'y ayant pas moyen de faire paſſer
toutes les ſottiſes & les impiétez qu
ſentent en foule; mais afin de n'y
venir, je veux vous lire encore un e
qui doit frapper par ſa nouveauté. A
marque L, il dit: *Ce fut donc entant q*
*me qu'il* (Jeſus-Chriſt) *fut établi Plen*
*tiaire.* Que penſez-vous de cette expre
Elle peut renfermer bien du venin. Je

le. De quelle maniere ne parle t'il pas du grand S. François d'Aſſiſe ? (a) *Le bon ſens*, dit-il, *ne ſouffre gueres que ſans imiter ou les manieres de Démocrite, ou les manieres d'Héraclite, on ſe repréſente François d'Aſſiſe jouiſſant des honneurs divins après ſa mort, lui qui a donné tant de marques d'extravagances pendant ſa vie.* Quelle puniſſable audace ! Mais qui pourroit lui paſſer l'étonnante partialité, qui lui fait regarder comme des railleries, *où il y a un peu trop de malignité*, les accuſations ſcandaleuſes, les calomnies abominables, les menſonges horribles d'un d'Aubigné, d'un Conrad Badius, &c. contre ce grand Saint ? Je n'oſerois vous les lire : & je conjurerois volontiers tous les lecteurs de ne jamais jetter les yeux ſur ces Notes affreuſes, dont cet Auteur libertin a orné l'article de S. François. Dans l'article *Loyola* ne fait-il pas ſentir qu'il regarde le Fondateur des Jeſuites, comme un fanatique, comme un Dom Quixot, &c ? Et comment ne traite-t-il pas S. Bernard ? Il dit, (b) qu'*il fit plus que ne portoit la prédiction, car il aboya quelquefois contre des ennemis chimériques, contre des erreurs qui n'étoient ou que pures bagatelles, ou qu'une interprétation inique des paroles & des penſées d'autrui : & ſoit qu'il eût raiſon, ſoit qu'il eût tort, il ſçavoit*

(a) *Diction. artic.* François.
(b) *Dition. artic.* Bernard.

» victorieux & confirmé par les
» Conciles, fit plus d'impreſſio
» faiſoit : il devint une grand
» parti vaincu fut regardé comm
» parti vainqueur ſe regarda dor
» Patron de la piété : on aima
» on fortifia cette partie de la
» une bréche, d'où l'ennemi
» pouſſé, & où il pourroit do
» vel aſſaut. Parcourez l'Hiſto
» vous verrez que dans tous
» diſputes, qui n'ont pas été
» n'ont ſervi qu'a redoubler le
» marqué la raiſon, & cela m
» des Villes, qui pour conſerv
» leges, s'oppoſent à des Edits
» fourniſſent un prétexte aux
» les brider par des Citadelle
» fait qu'empirer leur conditio
» de la maxime, NUNQUAM T
» NON PERFICIAS, avoit bon n
» marge. OMITTERE POTIUS P
» ET ADULTA VITIA, QUAM
» QUI, UT PALAM FIERET QUIE
» TIIS IMPARES ESSEMUS. Tacit. A
» c. 53. » Appercevez-vous toute
de ce paſſage malignement envelop

*Le Biblioth.* Il me ſemble qu'il ve
que Neſtorius avoit raiſon dans le fo
qu'il n'a manqué qu'en prenant mal ſo
pour s'oppoſer aux abus, aux ſacril



» ment de ſe marier : on n'y en trouve rai-
» ſonnablement que la permiſſion : mais leur
» erreur eſt beaucoup plus digne d'excuſe,
» que la hardieſſe épouvantable que l'on s'eſt
» donnée d'interdire le mariage aux Eccle-
» ſiaſtiques. Les peuples ne ſe laveront jamais
» devant Dieu, de la lâcheté qu'ils ont euë de
» ſouffrir que l'on abrogeât les Loix de ſaint
» Paul, claires, préciſes, intelligibles s'il en
» fut jamais. Ils en ont été bien punis par
» le déluge effroyable d'impuretez qui a
» ſoüillé leurs familles, & ils n'en ſont pas
» quittes encore. Diſons en paſſant que l'on
» a traité l'Ecriture dans le Chriſtianiſme à
» peu près comme le Code de Juſtinien. On
» eſt bien aiſe, quand le Droit coûtumier eſt
» conforme au Droit écrit ; mais ſi l'on trou-
» ve mieux ſon compte au Droit coûtumier
» qu'au Droit écrit, on ſe paſſe de toute con-
» formité. Le Chriſtianiſme pendant plu-
» ſieurs ſiecles n'a point été un Pays de Droit
» écrit.

Que d'impietez & que d'extravagance tout à la fois ! Eſt ce le ſens commun, où ſon ſens particulier qui lui dicte que quand l'Apôtre a dit, *il faut*, il a prétendu dire, *je permets* ? Selon quelle Grammaire *S. Paul recommande*-t-il *le mariage aux Evêques*, tandis *que la raiſon montre* qu'il ne leur *défend que la polygamie* ? Si la droite raiſon montre que la polygamie eſt défenduë aux Evêques, aux Diacres, aux Veu-

lors coupable. » Reconnoiſſez-vous là Auteur équitable, impartial, moderé, n'outre rien, & qui ne préſente que la e vérité ?

*e Biblioth.* Plus je vous ſuis dans cet exa-n, & plus j'admire la prévention des Bay-:s.

*e Docteur.* Examinons un moment l'arti-de *Launoi*, de ce Docteur de Sorbonne, on a appellé le dénicheur de Saints : & is y verrons d'étranges blaſphêmes contre Canoniſations. Liſez ce texte avec moi. ) *Si je ne craignois d'être trop prodigue de reſſions, je dirois qu'il ſeroit à ſouhaiter on laiſſat faire à pluſieurs habiles gens ce faiſoit M. de Launoi. Les faux Saints ne ont pas moins multipliez que les faux No-s : de ſorte que comme les Princes font tra-ller de tems en tems à la recherche des faux bles, afin de remettre à la condition roturiere uſurpateurs de la qualité de Gentilhomme, udroit que le Clergé nommât quelques Com-ſaires auſſi rigides que Boiſleau : qui exami-ſent les titres & les lettres de Sainteté. Si les upes de l'Egliſe triomphante paſſoient en re-e devant de bons Commiſſaires, on y trou-voit beaucoup de paſſevolans, non pas parmi Soldats, mais parmi les hauts Officiers, je ux dire parmi les Saints qu'on invoque. Le*

a ) *Rem. G, à la fin.*

femme, qui n'aura pas été mariée deux fois. Car il n'y a perſonne, qui ſoit aſſez inſenſé pour prétendre qu'il ait voulu dire qu'il falloit choiſir une veuve, qui n'eût eu qu'un ſeul mari à la fois. Vous voyez que tout ce long diſcours de Bayle eſt un verbiage, que peut-être il n'entendoit pas fort bien lui-même. C'eſt-là le ſort de tous ceux qui préférent leur orgueilleuſe & foible raiſon à l'autorité de l'Egliſe, que J. C. nous a ordonné d'écouter comme lui-même.

Quant à ce qui regarde la comparaiſon qu'il fait de l'Ecriture avec le Code, c'eſt un blaſphême d'autant moins ſupportable, qu'il eſt fondé ſur des fauſſetez, que le ſeul pere du menſonge peut avoir ſuggérées. En effet comment prouvera-t-il que *le Chriſtianiſme pendant pluſieurs ſiecles n'a pas été un Pays de Droit écrit*, c'eſt-à-dire, que pendant pluſieurs ſiecles l'Egliſe a autoriſé des uſages contraires à l'Ecriture ? Apparemment c'eſt Luther, c'eſt Calvin, c'eſt Bayle, qui ont aboli le *Droit coutumier* abuſif, & rétabli le *Droit écrit*. Quelle impertinence, pour ne rien dire de pis ! Mais n'en voilà que trop ſur les héréſies & les blaſphêmes de Bayle contre l'Egliſe. Ce ſont les préludes de ſon pyrrhoniſme en fait de Religion. Nous entamerons demain cette matiere. Ne manquez pas d'inviter l'Abbé * *

*Le Biblioth.* Je m'en vais de ce pas lui faire cet agréable compliment.

*admirablement donner l'allarme, & f*
*tentir le tonnerre de ſes triomphes.* Et
Remarque C. *Il s'éleva contre Abelar*
*tre Arnaud de Breſſe, contre Pierre d*
*contre Gilbert Porretan &c. en un mo*
*point atteindre à ſon mérite que de l'*
*chien de meute, chien au grand collier*
*en un certain ſens le comparer à Nim*
*dire qu'il étoit* UN GRAND VENEUR D
L'ETERNEL. Peut-on rien dire de pl
rieux à la mémoire d'un Saint, que
Catholiques réverent ? Mais Bayle
jours à ſon but : il veut prouver que
éleve à tort & à travers au rang des B
reux des hommes que lui Bayle juge
gnes de cet honneur. Il n'épargne pa
ni S. Louis, ni la Reine Blanche ſa m
*On l'accuſa*, dit-il, *non ſeulement d'*
*des galanteries, mais auſſi de prêter la*
*celles du Roi ſon fils, par l'envie de l'*
*des affaires, & de ſe conſerver une*
*plus abſoluë.* Et plus bas : *Quelques*
*content de la Reine Blanche une bonn*
*des choſes qui préparent le chemin à l*
*niſation. D'autre côté on voit encore*
*monumens de la paſſion, que le C*
*Champagne eut pour elle, qui ſemble*
*fier qu'il ne ſoupira pas toujours inut*
Quelle malignité ! il parle ainſi dans
de l'article, pour décrier cette grande

(a) *Dictionn. art. Caſtille.*

ſieur m'a donné copie. J'ai tout vérifié par moi-même, & j'en ai ébauché une eſpece d'Entretien, qui eſt un genre d'écrire aſſez à la mode. Je vous prie de le voir, d'y ajouter, d'y retrancher. C'eſt votre bien, je ne puis en diſpoſer qu'à votre gré.

*Le Docteur.* Je le verrai avec plaiſir. Si je retrouve mon canevas, je ſuis bien ſûr que j'y reconnoîtrai votre façon, qui ne peut être que de main de Maître.

*L'Abbé.* Le ſtile en eſt ſimple & familier: Un pareil ſujet n'a pas beſoin d'ornemens: Au reſte, Monſieur, je continuerai à copier ce que vous voudrez bien me faire remarquer dans ces Ecrits monſtrueux, & quand j'aurai achevé ces petits Entretiens, ſi vous les jugez dignes de votre approbation, je les donnerai au Public.

*Le Docteur.* Votre deſſein me plaît infiniment. Maintenant que vous ne déſirez plus rien ſur les deux premiers points, voulez-vous que nous paſſions au troiſiéme, & que nous examinions ſi l'Aubruſſel a eu raiſon de dire qu'on trouve dans Bayle dequoi former un veritable Athéïſme?

*L'Abbé.* C'eſt ce que j'ai extrémement à cœur.

*Le Biblioth.* Vous m'avez dit, Monſieur, que vous nous feriez voir ſon Pyrrhoniſme en fait de Religion, & que ſes principes y

conduiſent ouvertement. Etre Pyrrhonien, Déiſte & Athée, ſeroit-ce peut-être la même choſe ?

*Le Docteur.* Il s'en faut de peu. Bayle dit lui-même quelque part, que la difference entre le Déiſme & l'Athéiſme, ſi on prend les choſes à la rigueur, n'eſt preſque rien.

*L'Abbé.* J'ai une idée confuſe d'avoir lû quelque choſe de ſemblable.

*Le Docteur.* Or un bon Pyrrhonien eſt un bon Déiſte. Il eſt aiſé de s'en convaincre. Vous ſçavez ſans doute, Monſieur, ce que c'eſt que le Pyrrhoniſme ?

*L'Abbé.* Bayle lui-même a ſoin de nous l'apprendre. Nous n'avons qu'à voir l'article Pyrrhon.

*Le Biblioth.* C'eſt dans le Dictionnaire ; n'eſt-ce pas ? Le voici.

*L'Abbé.* Souffrez, Monſieur que je vous épargne la fatigue de la lecture. * *L'art de diſputer ſur toutes choſes, ſans prendre jamais d'autre parti que de ſuſpendre ſon jugement, s'appelle le* PYRRHONISME : *C'eſt ſon titre le plus commun. C'eſt avec raiſon qu'on le déteſte dans les Ecoles de Theologie, où il tâche de puiſer de nouvelles forces, qui ne ſont que des chimeres : mais il peut avoir ſes uſages pour obliger l'homme par le ſentiment de ſes ténebres, à implorer le ſecours d'en haut, & à ſe ſoû-*

* *Art. Pyrrhon.*

*mettre à l'autorité de la foi.* Voilà ce me ſemble, ce qui fait à notre ſujet dans le corps de l'article.

*Le Docteur.* Vous vous regardez l'un l'autre avec un air de ſurpriſe. Je parierois bien que vous m'allez dire qu'il s'en faut de beaucoup que Bayle ne ſoit Pyrrhonien, qu'il abhorre le Pyrrhoniſme, & qu'il a une attention infinie à ſauver *l'autorité de la foi.*

*Le Biblioth.* Hé, qui ne le diroit après avoir lû ce texte? Ne dit-il pas que *c'eſt avec raiſon, qu'on déteſte* le Pyrrhoniſme *dans les Ecoles de Theologie*; que les forces, qu'il y puiſe, *ne ſont que des chimeres*; & qu'il peut *obliger l'homme à ſe ſoumettre à l'autorité de la foi?* Cette déclaration n'eſt-elle pas bien préciſe.

*L'Abbé.* Ces réflexions ſont juſtes, & je ſuis aſſez de cet avis.

*Le Docteur.* J'oſe me flatter que vous changerez tous deux de ſentiment avant la fin de cet Entretien, & que vous aurez honte de vous être laiſſé ébloüir à ces déclarations artificieuſes. Faites-moi la grace de m'entendre tranquillement. Je ne prétends pas que Bayle ait fait ouvertement profeſſion du Pyrrhoniſme. Il n'avoit garde de donner ſi beau champ à ſes adverſaires, qui prétendoient le convaincre d'irreligion & d'Athéiſme. Mais dis qu'il établit preſque par tout des prin-

cipes, d'où le Pyrrhoniſme coule naturellement, & qu'un Eleve bien formé à ſon Ecole ne peut être qu'un bon Pyrrhonien en fait de Religion.

*L'Abbé.* C'eſt juſtement ce que je voudrois que vous me démontraſſiez bien clairement.

*Le Docteur.* Je tâcherai de le faire d'une maniere, qui vous contente pleinement. Mais avant que de raſſembler dans un point de vûë tous ces principes, qui ſapent la Religion, je veux vous faire voir l'aveu que fait à ce ſujet ſon Panégyriſte.

*Le Biblioth.* N'eſt-ce pas M. de Beauval dans l'Eloge de Bayle?

*Le Docteur.* Oüi.

*Le Biblioth.* Je l'ai ici ſous la main, à la tête du IV. volume des Oeuvres de Bayle.

*Le Docteur.* Liſons ce trait vers la fin de l'Eloge. *Sur l'article de la Religion il s'eſt trop abandonné à ſon eſprit de doute & de Pyrrhoniſme, & il a pouſſé trop loin ſa ſagacité à trouver des difficultez. Il pouvoit s'expliquer avec plus de circonſpection. En voulant rabbattre l'orgueil de la raiſon, il n'a pas aſſez ménagé le public; il a donné l'eſſor à ſon imagination, & pris des libertez, qu'on appellera, ſi l'on veut, des débauches d'eſprit.* Que cette cenſure eſt douce & mitigée! Mais que ne laiſſe-t-elle pas à penſer? Qu'en penſez-vous vous-même, Monſieur l'Abbé.

*Le Docteur.* C'eſt où mon raiſonnement doit me conduire. Peſez donc les preuves que Bayle lui-même me fournit. 1. J'ai déja fait remarquer qu'il ſe mocque de *la grace de l'acte*, qui dirige les Calviniſtes vers la verité, & qu'il aſſure, que ce ſeroit (*a*) *ſans une raiſonnable certitude, & témerairement*, qu'un particulier s'imagineroit *qu'une aſſiſtance ſpéciale de l'Eſprit de Dieu le dirige vers la vérité.* Voilà donc chaque Proteſtant ſans cette certitude raiſonnable, ſans cette foi divine, qui eſt néceſſaire au ſalut. Perſuadé de ce principe, Bayle pouvoit-il adherer avec une foi inébranlable aux dogmes du Proteſtantiſme? Il ne pouvoit donc être ſincere & bon Proteſtant. 2. Il établit deux ou trois principes, dont les conſéquences naturelles renverſent de fond en comble cette belle réforme, que le Pere de toutes les héréſies a inſpirée au Patriarche des Calviniſtes. Dans la continuation des penſées diverſes ſur les Cometes, §. LXXXI. Tom. C. pag. 307. Il dit formellement que *le dogme, qui fait Dieu auteur du péché, eſt pire que l'Athéiſme ſelon les Prédeſtinateurs même.* Or le Calviniſme fait Dieu auteur du péché; donc ſelon Bayle le Calviniſme eſt pire que l'Athéiſme.

*Le Biblioth.* Cette conſéquence ſeroit néceſſaire, ſi Bayle admettoit la *Mineure*; mais ſi je ne me trompe, il la nie expreſſément.

(*a*) *Supp. du Comm. Philoſ. pag.* 545.

*Le Docteur.* J'avoüe que Bayle, Calvin, & les Calviniſtes ſe récrient fort contre les Catholiques au ſujet de cette accuſation. Mais comment s'en defendent-ils? Montrent-ils clairement qu'on a tort de leur imputer ce blaſphême? Point du tout. Ils vous diſent froidement que vous n'avez pas la liberté d'indifference, c'eſt-à-dire, que vous n'avez pas la puiſſance morale de choiſir entre l'un ou l'autre parti. Que c'eſt Dieu, qui vous détermine invinciblement à choiſir ce bien ou ce mal, & qu'il vous eſt impoſſible de haïr, lorſque la grace vous porte à aimer, ou d'aimer, lorſque l'action de Dieu vous porte à haïr. N'eſt-ce pas là affirmer équivalement que c'eſt Dieu qui néceſſite l'homme à pécher, & par conſéquent, que s'il y a des péchez, c'eſt Dieu qui en eſt l'Auteur? Les Proteſtans (*a*) ont beau nier cette conſéquence: elle n'en eſt pas moins liée au principe; & quiconque poſe ce principe, que Dieu néceſſite l'homme au péché, doit néceſſairement, s'il eſt Philoſophe, imputer à Dieu

(*a*) Sur-tout les Prédeſtinateurs rigides, les Supra-lapſaires, &c. ſelon Bayle, hîc pag. 360. *M. Parker Theologien Proteſtant.... fit éclatter une très-forte indignation contre les Athées dogmatiſans, & contre les Prédeſtinateurs rigides... il veut ſurtout qu'on chaſſe ceux-ci...* Bayle ajoute; *n'allez pas croire qu'il parle d'un dogme, qui ſelon lui ſoit un cas métaphyſique: il le conſidere comme très réel.* Parmi les Proteſtans, s'entend.

le péché : & par conſéquent Bayle, qui pour ſoûtenir ſes idées ſur l'Athéiſme, prétend que l'Athéiſme ſeroit plus ſupportable qu'une Religion, qui feroit Dieu Auteur du péché, porte par-là même un coup mortel au Calviniſme.

*L'Abbé.* Je ſens la force de ce raiſonnement, & je penſe que Bayle même, ne ſçauroit le détruire. Mais je voudrois avoir des aſſertions, qui renverſaſſent le Calviniſme, & où la chicane ne trouvât pas dequoi mordre.

*Le Docteur.* Vous allez être ſatisfait. Donnez-moi le Suplément du Commentaire Philoſophique.

*Le Biblioth.* Si je ne me trompe, c'eſt dans le II. Volume des Oeuvres diverſes. Le voici. Quel chapitre voulez-vous que je cherche ?

*Le Docteur.* Voyons le chapitre XXXI. page 559. & écoutons Bayle.

*L'Abbé lit.* » J'ai déja marqué que c'eſt » un grand ſujet de ſcandale, que de voir » que des perſonnes ſuſcitées extraordinai- » rement, pour redreſſer l'Egliſe tombée en » ruine & déſolation, comme parle la Con- » feſſion de Geneve, n'ayent point compris les » immunitez ſacrées & inviolables de la con- » ſcience, & qu'ayant rejetté tant de folies » & d'héréſies de la Communion Romaine, » ils ayent retenu le dogme de la contrain-

*mettre à l'autorité de la foi.* Voilà ce me ſemble, ce qui fait à notre ſujet dans le corps de l'article.

*Le Docteur.* Vous vous regardez l'un l'autre avec un air de ſurpriſe. Je parierois bien que vous m'allez dire qu'il s'en faut de beaucoup que Bayle ne ſoit Pyrrhonien, qu'il abhorre le Pyrrhoniſme, & qu'il a une attention infinie à ſauver *l'autorité de la foi.*

*Le Biblioth.* Hé, qui ne le diroit après avoir lû ce texte? Ne dit-il pas que *c'eſt avec raiſon, qu'on déteſte* le Pyrrhoniſme *dans les Ecoles de Theologie*; que les forces, qu'il y puiſe, *ne ſont que des chimeres*; & qu'il peut *obliger l'homme à ſe ſoumettre à l'autorité de la foi?* Cette déclaration n'eſt-elle pas bien préciſe.

*L'Abbé.* Ces réflexions ſont juſtes, & je ſuis aſſez de cet avis.

*Le Docteur.* J'oſe me flatter que vous changerez tous deux de ſentiment avant la fin de cet Entretien, & que vous aurez honte de vous être laiſſé ébloüir à ces déclarations artificieuſes. Faites-moi la grace de m'entendre tranquillement. Je ne prétends pas que Bayle ait fait ouvertement profeſſion du Pyrrhoniſme. Il n'avoit garde de donner ſi beau champ à ſes adverſaires, qui prétendoient le convaincre d'irreligion & d'Athéiſme. Mais je dis qu'il établit preſque par tout des prin-

» celle, qui autoriſe la punition de ceux, qui » refuſeront, par des motifs de conſcience, » la ſignature d'un formulaire, ſe ſoit répan- » duë dans l'Egliſe Chrétienne avec l'applau- » diſſement de preſque tous les Docteurs, & » s'y ſoit ſi bien maintenuë, qu'on paſſe preſ- » que pour Hérétique, juſques chez les Pro- » teſtans, lorſqu'on parle avec quelque force » pour la tolérance, comme j'ai fait. „ Ces textes ont-ils beſoin de Commentaire?

*l'Abbé.* Je les trouve aſſez clairs & aſſez précis

*Le Docteur.* Formons-en le raiſonnement ſimple, qui en réſulte. Une Religion perſécutante eſt contraire (a) *aux lumieres du ſens commun, à la raiſon la plus épurée, à l'eſprit de l'Evangile, au ſentiment des Chrétiens des trois premiers ſiecles*: & par conſequent, ne peut être la vraie Religion.

Or le Calviniſme eſt une Religion perſécutante: Bayle dit que c'eſt *un Fait trop notoire* pour avoir beſoin de preuve: vous venez de l'entendre. Donc le Calviniſme eſt contraire *aux lumieres du ſens commun, à la raiſon la plus épurée, à l'eſprit de l'Evangile, au ſentiment des Chrétiens des trois premiers ſiecles*, & par conſéquent il ne peut être la vraie Religion.

*L'Abbé.* Je n'ai rien à répliquer à cet ar-

(a) *Hic pag.* 555.

*L'Abbé.* C'eſt un Proteſtant qui fait ces vœux : C'eſt un Panegyriſte : Je commence à croire que vous nous prouverez aiſement que Bayle étoit un vrai Pyrrhonien.

*Le Docteur.* Si je ne prouve pas qu'il l'étoit dans l'ame, du moins je prouverai que par *ces libertez, ces débauches d'eſprit*, ces foibles d'imagination, il a fait tout ce qu'il falloit faire, & pour être regardé comme un Déiſte, & pour former autant de Pyrrhoniens, qu'il ſe trouvera de libertins d'eſprit, qui étudieront ſes principes pour en faire un ſyſtême lié.

Mais pour effacer l'impreſſion, qu'a fait ſur vous cette trompeuſe condamnation du Pyrrhoniſme, faites attention, je vous prie, qu'il déclare bien plus expreſſément & plus ſouvent, qu'il eſt bon Proteſtant, qu'il eſt intimement convaincu de la vérité de ſa Religion, & qu'il ne veut ſe départir en rien de l'orthodoxie prédominante, qui eſt la ſot du ridicule Synode de Dordrecht. Pour cela croirons-nous qu'il fût Calviniſte dans le cœur ?

*Le Biblioth.* Pourquoi ne le croirons-nous pas, s'il n'a jamais dit le contraire !

*Le Docteur.* Monſieur l'Abbé ne va pas ſi vîte, & il a raiſon.

*L'Abbé.* Je m'apperçois bien que vous voulez prouver que malgré ces déclarations, il n'étoit point bon Proteſtant.

*Le Docteur.* Donnez-moi le Dictionnaire, article *VORSTIUS.* Puisque vous avez pour agréable de le lire, Monsieur, lisez, s'il vous plaît, cet endroit. *

*L'Abbé lit.* » L'ancienne Eglise n'étoit » point du sentiment de S. Augustin. Ce Pere » fut cause qu'elle embrassa la Doctrine qu'on » nomme aujourd'hui le Calvinisme : mais » elle revint insensiblement au premier état.

*Le Docteur.* Eh bien, me niera-t-on la Mineure ?

*L'Abbé.* Ce que Bayle avance là, est une fausseté manifeste.

*Le Docteur.* Passons-lui ce mensonge : & prenons à profit ce qu'il dit contre sa Religion. N'assure-t-il pas formellement que le Calvinisme n'est pas du sentiment de l'ancienne Eglise ?

*L'Abbé.* Il ne pourroit l'assurer plus clairement, qu'en se servant de vos termes.

*Le Docteur.* Il s'ensuit donc que selon les principes de Bayle, le Calvinisme ne peut être la vraie Religion. Jugez s'il étoit bon Protestant. Et si malgré toutes ses déclarations, il n'étoit pas pour la religion, qu'il professoit extérieurement, de quelle Religion étoit-il ? Si malgré ces déclarations, il n'étoit pas Protestant dans l'ame, n'ai-je pas sujet de croire qu'il peut être bon Pyrrhonien, quoiqu'il paroisse condamner le Pyr-

* *Rem. O.*

ENTRE

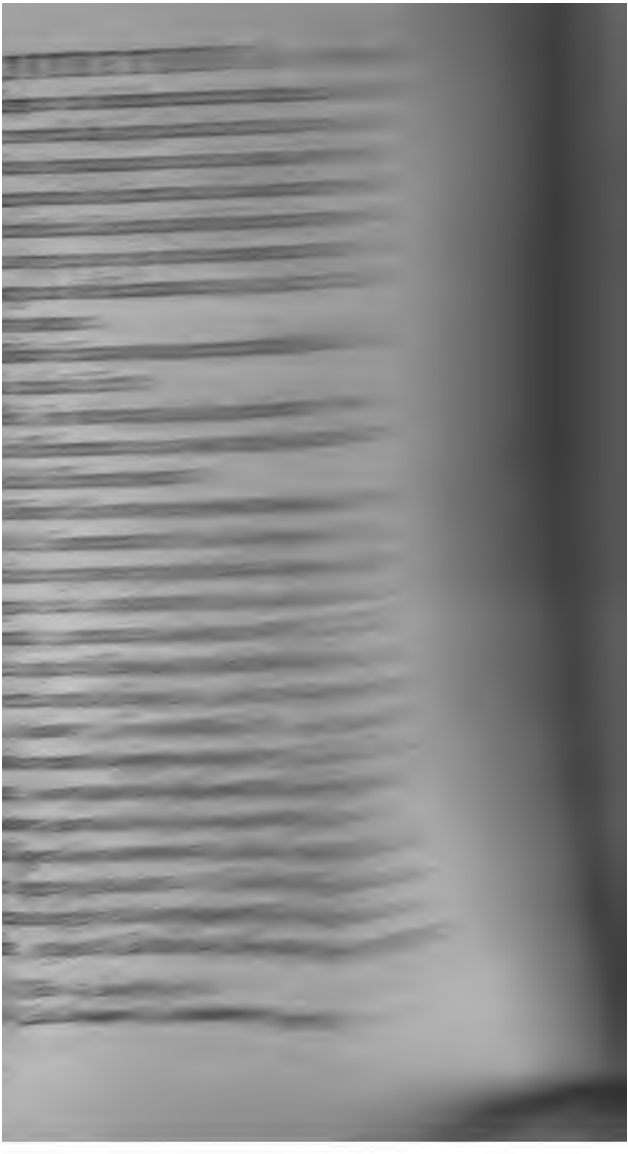
ſeſſoit extérieurement comme ſeule véritable, eſt fauſſe, il n'y a ſelon lui, point de véritable Religion. Voilà ce qu'un bon Bayliſte devroit conclure des principes de ſon Maître : & n'eſt-ce pas-là donner dans ce Pyrrhoniſme ſi *dangereux & ſi deteſté dans les Ecoles de Théologie* ? 4. Il dit (a) que ſi par notre propre examen nous n'acquérons pas *une conviction entiere de la vérité* d'un dogme, *nous ne ſommes obligez à rien ſi nous ne voulons.* IL CREDERE È DI CORTESIA, *comme on dit en Italie.* Il répéte la même choſe à la page 132. C'eſt-à-dire, que de ſe ſoumettre à la déciſion d'un Concile même Oecuménique & légitimement reçû de toute l'Egliſe, c'eſt une politeſſe, une grace que nous pouvons faire, & qu'on ne peut exiger de nous. Je vous le demande, les Pyrrhoniens ne s'accommoderont-ils pas de cette belle maxime ?

*L'Abbé.* Oüi certes ils s'en accommoderont, & ne demanderont rien de plus. Mais cette affreuſe maxime eſt néceſſairement liée avec ſon principe hérétique, qu'il n'y a point de Tribunal infaillible ſur la terre.

*Le Docteur.* Voyons, s'il vous plaît, comment il en dévelope les conſéquences à la page 142.

*L'Abbé lit.* » De tout ce que j'ai établi » contre l'exiſtence d'un Tribunal infailli-

(a) *Critiq. gener. lett.* 29. *pag.* 138.



» celle, qui autoriſe la punition de ceux, qui » refuſeront, par des motifs de conſcience, » la ſignature d'un formulaire, ſe ſoit répan- » duë dans l'Egliſe Chrétienne avec l'applau- » diſſement de preſque tous les Docteurs, & » s'y ſoit ſi bien maintenuë, qu'on paſſe preſ- » que pour Hérétique, juſques chez les Pro- » teſtans, lorſqu'on parle avec quelque force » pour la tolérance, comme j'ai fait. „ Ces textes ont-ils beſoin de Commentaire ?

*l'Abbé.* Je les trouve aſſez clairs & aſſez précis

*Le Docteur.* Formons-en le raiſonnement ſimple, qui en réſulte. Une Religion perſécutante eſt contraire (a) *aux lumieres du ſens commun, à la raiſon la plus épurée, à l'eſprit de l'Evangile, au ſentiment des Chrétiens des trois premiers ſiecles* : & par conſequent, ne peut être la vraie Religion.

Or le Calviniſme eſt une Religion perſécutante : Bayle dit que c'eſt *un Fait trop notoire* pour avoir beſoin de preuve : vous venez de l'entendre. Donc le Calviniſme eſt contraire *aux lumieres du ſens commun, à la raiſon la plus épurée, à l'eſprit de l'Evangile, au ſentiment des Chrétiens des trois premiers ſiecles*, & par conſéquent il ne peut être la vraie Religion.

*L'Abbé.* Je n'ai rien à répliquer à cet ar-

(a) *Hic pag.* 555.

*Le Docteur.* Donnez-moi le Dictionn article *VORSTIUS.* Puiſque vous pour agréable de le lire, Monſieur, liſez vous plaît, cet endroit. *

*L'Abbé lit.* » L'ancienne Egliſe n' » point du ſentiment de S. Auguſtin. Ce » fut cauſe qu'elle embraſſa la Doctrine q » nomme aujourd'hui le Calviniſme : » elle revint inſenſiblement au premier

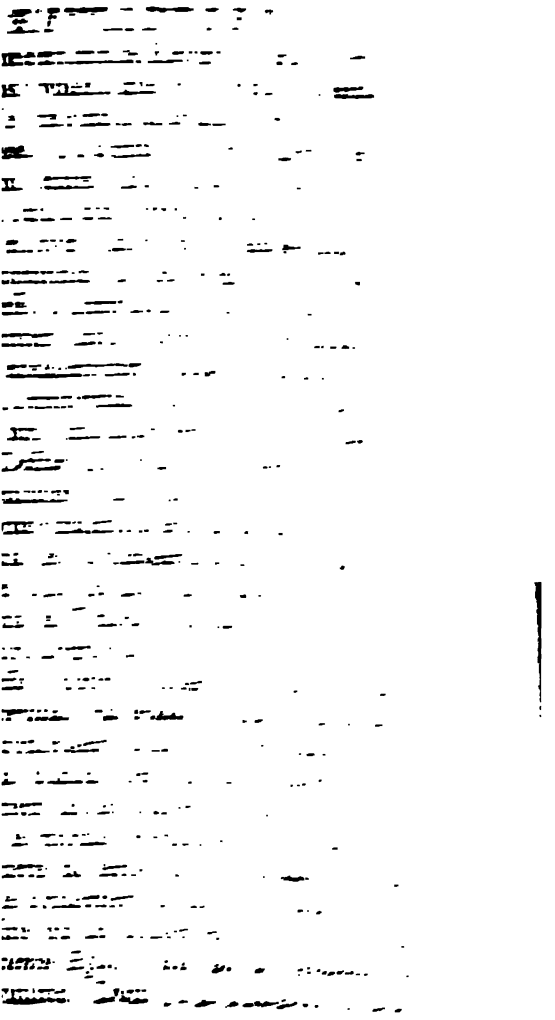
*Le Docteur.* Eh bien, me niera-t-( Mineure ?

*L'Abbé.* Ce que Bayle avance là, eſt fauſſeté manifeſte.

*Le Docteur.* Paſſons-lui ce menſonge prenons à profit ce qu'il dit contre ſa l gion. N'aſſure-t-il pas formellement q Calviniſme n'eſt pas du ſentiment de cienne Egliſe ?

*L'Abbé.* Il ne pourroit l'aſſurer plus rement, qu'en ſe ſervant de vos termes

*Le Docteur.* Il s'enſuit donc que ſelo principes de Bayle, le Calviniſme ne être la vraie Religion. Jugez s'il étoit Proteſtant. Et ſi malgré toutes ſes déc tions, il n'étoit pas pour la religion, profeſſoit extérieurement, de quelle l gion étoit-il ? Si malgré ces déclaration n'étoit pas Proteſtant dans l'ame, n'ai-j



ſeſſoit extérieurement comme ſeule veritable, eſt fauſſe, il n'y a ſelon lui, point de véritable Religion. Voilà ce qu'un bon Bayliſte devroit conclure des principes de ſon Maître : & n'eſt-ce pas-là donner dans ce Pyrrhoniſme ſi *dangereux & ſi déteſté dans les Ecoles de Théologie* ? 4. Il dit (a) que ſi par notre propre examen nous n'acquérons pas *une conviction entiere de la vérité* d'un dogme, *nous ne ſommes obligez à rien ſi nous ne voulons.* IL CREDERE È DI CORTESIA, *comme on dit en Italie.* Il répéte la même choſe à la page 132. C'eſt-à-dire, que de ſe ſoumettre à la déciſion d'un Concile même Oecuménique & legitimement reçû de toute l'Egliſe, c'eſt une politeſſe, une grace que nous pouvons faire, & qu'on ne peut exiger de nous. Je vous le demande, les Pyrrhoniens ne s'accommoderont-ils pas de cette belle maxime ?

*L'Abbé.* Oüi certes ils s'en accommoderont, & ne demanderont rien de plus. Mais cette affreuſe maxime eſt néceſſairement liée avec ſon principe hérétique, qu'il n'y a point de Tribunal infaillible ſur la terre.

*Le Docteur.* Voyons, s'il vous plaît, comment il en dévelope les conſéquences à la page 142.

*L'Abbé lit.* » De tout ce que j'ai établi » contre l'exiſtence d'un Tribunal infailli-

(a) *Critiq. gener. lett. 29. pag.* 138.

Je puis ajoûter qu'il gagneroit ſurement en Réviſion, s'il avoit pour Juges Bayle & ſes véritables diſciples.

*L'Abbé.* Que dites-vous là ? Prétendez-vous prouver que Bayle ait été Socinien, Arien & Déiſte ?

*Le Docteur.* Je prétends qu'il ſeme par tout des principes, d'où l'on peut être naturellement conduit au Socianiſme & au Déiſme. Vous avez déja vû qu'il ſemble préférer les Sociniens & aux Proteſtans & aux Catholiques. Il eſt bon de vous remettre ſon texte ſous les yeux. (*a*) *Qui doute*, dit-il, *que ce ſcandale* (le fantôme du dogme de la contrainte) *ne puiſſe faire douter quelques gens: 1. Si Dieu n'a point débouté encore une fois ſon peuple*, (*car les promeſſes faites aux Juifs d'une alliance éternelle, n'étoient pas moins expreſſes que celles de l'Evangile*, ).... 2. *Si ces petites Sectes*, (les Sociniens, &c.) *qui ont retenu le dogme en queſtion*, (la Tolerance) *n'ont pas été auſſi heureuſes à l'égard des autres parties de la Foi des premiers ſiécles, qu'à l'égard de ce morceau*..... 3. *Enfin ſi au pis aller les Sectes ſi décriées pour leurs Héréſies ſpéculatives, ne valent pas autant pour le moins que celles qui ſe vantent d'être Orthodoxes*, *&c.* Quelle témerité ! quelle hardieſſe ! Quoi ! il oſe comparer la Synagogue avec l'Egliſe, l'Eſclave avec l'Epouſe, Agar avec Sara !

(a) *Suppl. Comm. c. 29. pag. 555. Tom. B.*

» ceux qui l'ont ratifié ſans raiſon. Le con-
» ſentement de nos ancêtres pendant plu-
» ſieurs ſiecles, la capacité des Aſſemblées
» Eccléſiaſtiques qui ont décidé une choſe,
» & quelques autres préjugez ſemblables
» peuvent être conſiderez comme des mo-
» tifs de *crédibilité*, je le veux : mais enfin,
» il en faut venir au point capital, qui eſt de
» ſçavoir, ſi la déciſion eſt conforme à la
» volonté de Dieu. Tout le reſte n'engage
» point notre Foi. Sans cette derniere clau-
» ſe, je le dis & le répéte, *il credere è di*
» *corteſia.*

*Le Docteur.* Vous avez trop de penétration, Monſieur, pour ne ſentir pas où conduiſent ces conſéquences, jointes avec les autres principes. C'eſt aux hommes *toujours Mineurs* à l'égard de la vérité, de prendre leur parti en matiere de Foi : ſans un examen qui emporte conviction, leur ſoumiſſion ne peut être qu'une politeſſe volontaire & gratuite : Cette conviction, qui fonde *une certitude raiſonnable*, ils ne peuvent l'avoir, puiſque ce ſeroit *ſans une certitude raiſonnable & témerairement* qu'ils s'imagineroient être *dirigez vers la verité* par la *grace de l'Acte.* Les voilà donc incertains & chancelans : les voilà vrais Pyrrhoniens en fait de Religion. Que vous en ſemble ? Faut-il avoir une Logique bien raffinée pour tirer ces conſéquences des principes de Bayle.

*L'Abbé.*

penſe comme Bayle, n'eſt-il pas un vrai Pyrrhonien ſur les points fondamentaux de notre Religion ?

*L'Abbé.* Je n'avois pas apperçu tout le venin de ce paſſage, quand je l'ai vû la premiere fois. J'en reconnois à préſent toute la malignité.

*Le Bibliothecaire.* Il dit ſeulement que quelques-uns pourroient douter de tout cela. Il ne dit point qu'il en doute lui-même.

*Le Docteur.* Je réponds premierement que c'eſt ſa loüable coutume de parler de certaines perſonnes en l'air & d'une maniere vague, lorſqu'il harzarde certaines réflexions Pyrrhoniennes, qu'il n'oſe prendre ouvertement ſur ſon compte. Je pourrois en citer mille exemples. Mais je veux vous laiſſer le plaiſir d'y faire attention vous-même, quand l'occaſion ſe préſentera dans la ſuite de nos Entretiens.

En ſecond lieu, je dis que, s'il raiſonne conſéquemment, non-ſeulement il doute de ces articles fondamentaux de la Foi, mais il les rejette abſolument. Jugez en par ce trait. C'eſt au douziéme chapitre de ce Suplément, page 522.

*L'Abbé lit.* » Ce nous eſt une choſe fort » avantageuſe, quand nous combattons la » réalité, de dire qu'elle renverſe le plus » pures idées de la raiſon, & les principes » les plus inconteſtables de la Philoſophie.

» On nous répond que la raiſon doit ſe tai-
» re, Quand Dieu parle, & que ce n'eſt
» point à nous à donner des bornes à la
» puiſſance de Dieu. Nous répliquons que
» Dieu ne nous a pas donné la raiſon pour
» nous être un meuble inutile, & que tout
» ce qui implique contradiction eſt impoſſi-
» ble. Voilà comment nous faiſons valoir
» alors les lumieres naturelles; mais avons-
» nous à faire, à quelque tems de-là, à
» quelque Socinien, qui combatte par de
» ſemblables principes la Trinité & la Pré-
» deſtination, nous le renvoyons à l'infinité
» incomprehenſible de Dieu, aux ténébres
» de notre petite raiſon, au commandement
» de captiver notre intelligence ſous le joug
» de la Foi: Ainſi ce qui nous ſert contre
» les Catholiques Romains, ſert contre nous
» aux Sociniens. » Permettez-moi de vous demander, Monſieur, ſi Bayle ne détruit nulle part cette rétorſion des Sociniens: S'il la laiſſe entiere & ſans y toucher, c'eſt une marque qu'il l'adopte dans le cœur.

*Le Docteur.* Il eſt vrai qu'au 1. chap. (a) du Commentaire, dont voici le titre: *Que la lumiere naturelle, ou les principes généraux de nos connoiſſances, ſont la regle matrice & originale de toute interprétation de l'Ecriture, en matiere de mœurs principalement*: Bayle déclare qu'il ne veut point *étendre autant que*

(a) *Tom. B. pag. 367.*

*ſont*

*ſont les Sociniens, la juriſdiction de la lumiere naturelle & des principes métaphiſiques :* mais il falloit bien qu'il fît cette déclaration, ſans quoi on l'eût aiſément convaincu qu'il renverſoit la Religion de fond en comble & il avoit intérêt de paſſer pour Proteſtant Ortodoxe; c'eſt-à-dire, qui croit la Trinité, l'Incarnation, &c. Ainſi cette artificieuſe proteſtation ne m'en impoſe pas, & je ſçais à quoi m'en tenir. Voyons donc s'il ne donne pas gain de cauſe aux Sociniens dans ce texte, que vous avez lû.

*L'Abbé.* S'il croit ſon argument bon contre l'Euchariſtie, il doit le croire bon auſſi contre la Trinité, l'Incarnation, &c.?

*Le Docteur.* S'il ne le croit pas bon contre les Catholiques, il ſe joüe donc de la Religion qu'il a embraſſée : & le voilà fauſſaire en fait de profeſſion de Foi. Mais il le croit bon & même invincible. Ne dit-il pas à la même page, (a) qu'il eſt *clairement convaincu que le ſens de figure eſt le véritable* ? Sur quoi fondé ? Parce que, ſelon lui, le dogme de la Tranſubſtantiation *renverſe les plus pures idées de la raiſon & les principes les plus inconteſtables de la Philoſophie* : Ce qu'il affecte de répeter ſouvent dans ſes Ouvrages. Or il prête aux Sociniens le même argument contre la Trinité, & il ne ſe met point en peine de le réfuter. Hé commen

(a) *Hic c. 9. page 522.*

le réfuteroit-il dans ſes principes? N'eſt-il pas évident que les Myſtéres de la Trinité, de l'Incarnation, &c. ſont pour le moins auſſi incompréhenſibles que celui de l'Euchariſtie, & ne paroiſſent pas moins révolter notre foible raiſon? Donc, ſi l'on doit rejetter le dogme de la Tranſubſtantiation, parce qu'il ne s'accorde pas avec *les plus pures idées de la raiſon*, on a le même droit de rejetter les dogmes de la Trinité, de l'Incarnation, &c. qui ne s'accordent pas mieux avec ces prétenduës *pures idées de la raiſon*. Y eut-il jamais de conſéquence plus juſte & plus évidemment liée avec le principe? Bayle a beau faire ſemblant de vouloir reſtraindre *la juriſdiction de la lumiere naturelle* à certains dogmes, qu'il n'oſe rejetter ouvertement: c'eſt une pure grimace, qui n'en impoſera jamais à un Lecteur vraiment Philoſophe. Son principe eſt général: Dieu, ſelon lui, ne peut révéler des Myſtéres, qui heurtent de front la pure raiſon: Donc malgré ſes proteſtations frauduleuſes, ce principe général doit s'étendre à tous les dogmes, dont la raiſon ne peut s'accommoder. Hé de quel droit viendroit-il nous dire: Il faut rejetter le dogme de l'Euchariſtie, parce qu'il *renverſe les plus pures idées de la raiſon*: mais il ne faut pas rejetter les dogmes de la Trinité, de l'Incarnation, &c. quoiqu'ils ne paroiſſent pas moins contraires

Je puis ajoûter qu'il gagneroit ſurement en Réviſion, s'il avoit pour Juges Bayle & ſes véritables diſciples.

*L'Abbé.* Que dites-vous là ? Prétendez-vous prouver que Bayle ait été Socinien, Arien & Déiſte ?

*Le Docteur.* Je prétends qu'il ſeme par tout des principes, d'où l'on peut être naturellement conduit au Socianiſme & au Déiſme. Vous avez déja vû qu'il ſemble préférer les Sociniens & aux Proteſtans & aux Catholiques. Il eſt bon de vous remettre ſon texte ſous les yeux. (*a*) *Qui doute*, dit-il, *que ce ſcandale* (le fantôme du dogme de la contrainte) *ne puiſſe faire douter quelques gens:* 1. *Si Dieu n'a point débouté encore une fois ſon peuple*, (*car les promeſſes faites aux Juifs d'une alliance éternelle, n'étoient pas moins expreſſes que celles de l'Evangile*, ).... 2. *Si ces petites Sectes*, (les Sociniens, &c.) *qui ont retenu le dogme en queſtion*, (la Tolerance) *n'ont pas été auſſi heureuſes à l'égard des autres parties de la Foi des premiers ſiécles, qu'à l'égard de ce morceau.....* 3. *Enfin ſi au pis aller les Sectes ſi décriées pour leurs Héréſies ſpéculatives, ne valent pas autant pour le moins que celles qui ſe vantent d'être Orthodoxes*, &c. Quelle témerité ! quelle hardieſſe ! Quoi il oſe comparer la Synagogue avec l'Egliſe ; l'Eſclave avec l'Epouſe, Agar avec Sara !

(*a*) *Suppl. Comm. c. 29. pag. 555. Tom. B.*

Quoi ? contre le conſentement unanime de tous les Peres, il avance hardiment que *les promeſſes faites aux Juifs d'une alliance éternelle n'étoient pas moins expreſſes que celles de l'Evangile* ? Reconnoiſſez-vous là cet Auteur déciſif, qui explique l'Ecriture à ſa fantaiſie, & qui ſemble mépriſer ici comme ailleurs les oracles de l'Apôtre, qui nous aſſure que tout ce qui ſe paſſoit chez les Juifs, n'étoit que la figure des merveilles, qui devoient s'opérer dans l'Egliſe ? Mais commentons le reſte. Quoi ? on peut *douter ſi Dieu n'a point débouté encore une fois ſon peuple* ? Et que deviennent donc les Prophéties, qui annoncent un Royaume éternel ? Que deviennent les promeſſes de Jeſus-Chriſt, qui nous aſſure qu'il ſera avec ſon Egliſe *tous les jours juſqu'à la fin du monde* ? Mais ce qui frappe le plus, & qui fait directement à notre ſujet, c'eſt qu'il veut faire douter ſi les Sociniens, c'eſt à-dire, ces Ariens nouveaux, qui nient la divinité de Jeſus-Chriſt, la Trinité, l'Incarnation, &c. n'ont point en cela conſervé la Foi des premiers ſiécles, & ſi leur Doctrine ne vaut pas *autant pour le moins* que la Doctrine de ceux qui ſe croyent Orthodoxes. Cela ſignifie en bon François qu'on pourroit douter ſi le myſtere de la Trinité n'eſt pas une fable, ſi Jeſus-Chriſt eſt vrai Dieu & vrai Homme &c. Peut-on entendre ſans horreur de ſi affreux blaſphêmes ? Et quiconque

» On nous répond que la raison doit se tai-
» re, Quand Dieu parle, & que ce n'est
» point à nous à donner des bornes à la
» puissance de Dieu. Nous répliquons que
» Dieu ne nous a pas donné la raison pour
» nous être un meuble inutile, & que tout
» ce qui implique contradiction est impos-
» ble. Voilà comment nous faisons valoir
» alors les lumieres naturelles; mais a-t-on
» nous à faire, à quelque tems de-là, à
» quelque Socinien, qui combatte par de
» semblables principes la Trinité & la Pré-
» destination, nous le renvoyons à l'incom-
» incomprehensible de Dieu, aux ténèbres
» de notre petite raison, au commandement
» de captiver notre intelligence sous le joug
» de la Foi: Ainsi ce qui nous sert contre
» les Catholiques Romains, sert contre nous
» aux Sociniens. » Permettez-moi de vous
demander, Monsieur, si Bayle ne détruit
nulle part cette rétorsion des Sociniens?
S'il la laisse entiere & sans y toucher, c'est
une marque qu'il l'adopte dans le cœur.

*Le Docteur.* Il est vrai qu'au 1. chap. (a)
du Commentaire, dont voici le titre: *Que*
*la lumiere naturelle, ou les principes généraux*
*de nos connoissances, sont la regle matrice &*
*originale de toute interprétation de l'Ecriture,*
*en matiere de mœurs principalement*: Bayle
déclare qu'il ne veut point *étendre autant que*

(a) *Tom. B. pag. 367.*

*sous*

le réfuteroit-il dans ſes principes ? N'eſt-il pas évident que les Myſtéres de la Trinité, de l'Incarnation, &c. ſont pour le moins auſſi incompréhenſibles que celui de l'Euchariſtie, & ne paroiſſent pas moins révolter notre foible raiſon ? Donc, ſi l'on doit rejetter le dogme de la Tranſubſtantiation, parce qu'il ne s'accorde pas avec *les plus pures idées de la raiſon*, on a le même droit de rejetter les dogmes de la Trinité, de l'Incarnation, &c. qui ne s'accordent pas mieux avec ces prétenduës *pures idées de la raiſon*. Y eut-il jamais de conſéquence plus juſte & plus évidemment liée avec le principe ? Bayle a beau faire ſemblant de vouloir reſtraindre *la juriſdiction de la lumiere naturelle* à certains dogmes, qu'il n'oſe rejetter ouvertement : c'eſt une pure grimace, qui n'en impoſera jamais à un Lecteur vraiment Philoſophe. Son principe eſt général : Dieu, ſelon lui, ne peut révéler des Myſtéres, qui heurtent de front la pure raiſon : Donc malgré ſes proteſtations frauduleuſes, ce principe général doit s'étendre à tous les dogmes, dont la raiſon ne peut s'accommoder. Hé de quel droit viendroit-il nous dire : Il faut rejetter le dogme de l'Euchariſtie, parce qu'il *renverſe les plus pures idées de la raiſon* : mais il ne faut pas rejetter les dogmes de la Trinité, de l'Incarnation, &c. quoiqu'ils ne paroiſſent pas moins contraires

est une Reine, dont la Philosophie n'est que la servante : car les Théologiens eux-mêmes témoignent par leur conduite, qu'ils regardent la Philosophie comme la Reine, & la Théologie comme la servante : & de-là viennent les efforts & les contorsions qu'ils livrent à leur esprit, pour éviter qu'on ne les accuse d'être contraires à la bonne Philosophie. Plûtôt que s'exposer à cela, ils changent les principes de la Philosophie, dégradent celle-ci * ou celle-là, selon qu'ils y trouvent leur compte ; mais par toutes ces démarches ils reconnoissent clairement la supériorité de la Philosophie, & le besoin essentiel qu'ils ont de lui faire la cour : ils ne feroient pas tant d'efforts pour se la rendre favorable & pour être d'accord avec ses Loix, s'ils ne reconnoissoient que tout dogme qui n'est point homologué, pour ainsi dire, vérifié & enregistré au Parlement suprême de la raison & de la lumiere naturelle, ne peut qu'être d'une autorité chancelante & fragile comme le verre. Et un peu plus bas à la même page : *Il s'ensuit donc que nous ne pouvons être assurez qu'une chose est véritable, qu'en tant qu'elle se trouve d'accord avec cette lumiere*(a) *primitive & universelle que Dieu répand dans l'ame de tous les hommes, & qui entraîne infailliblement & invinciblement leur persuasion, dès qu'ils y sont bien attentifs.*

Encore un coup, c'est en vain, qu'il dit

* *C'est apparemment une faute de l'Imprimeur de* Bayle. (a) *La Métaphysique.*

qu'il *n'étend pas ce principe autant que font les Sociniens :* cette reſtriction vient après coup : c'eſt un leurre pour dérouter ſes accuſateurs. Son principe eſt univerſel, & il ne peut le reſtraindre à certains dogmes, ſans le détruire abſolument : Car ſi un dogme eſt *d'une autorité fragile comme le verre*, dès-là qu'il n'eſt point *homologué*, *vérifié & enregiſtré au Parlement ſuprême de la raiſon*, les dogmes fondamentaux de la Trinité, de l'Incarnation, &c. ſeront néceſſairement *d'une autorité fragile comme le verre*, puiſqu'il eſt impoſſible que ces inéffables Myſteres ſoient *homologuez* avec connoiſſance de cauſe au foible & ignorant *Parlement de la raiſon*, & qu'ils ſe *trouvent* jamais bien *d'accord avec cette lumiere primitive & univerſelle*. En effet ils ſont tout à fait hors de ſa ſphére : ils ſont infiniment au-deſſus de ſa foible portée : ce ſont des Myſteres environnez de ténébres, que la raiſon humaine ne ſçauroit jamais percer. Hé comment *vérifieroit*-elle, *enregiſtreroit*-elle à ſon aveugle Tribunal des véritez où elle ne peut atteindre ? Et puiſque, ſelon Bayle, *nous ne pouvons être aſſurez qu'une choſe eſt véritable, qu'en tant qu'elle ſe trouve d'accord* avec la raiſon, il s'enſuit néceſſairement que nous ne pouvons jamais être aſſurez que les Myſteres de la Trinité, de l'Incarnation, &c. ſoient véritables. N'eſt-ce pas là ſapper par

les fondemens notre divine Religion ? Et Bayle n'étoit point Socinien & Déiſte ? Et ceux, qui le prennent pour leur oracle, ne donnent point tête baiſſée dans le Déiſme ? Je vous en fais Juge, Monſieur.

*L'Abbé.* Ces conſéquences m'effrayent. Il eſt pourtant évident qu'elles ſont juſtes. Ainſi je ne puis douter que Bayle n'ait été un Pyrrhonien & un Déiſte, s'il a ſuivi ſes principes en Philoſophe.

*Le Docteur.* S'il ne les a pas ſuivi lui-même, & qu'en cela il ait oublié ſa Philoſophie, n'eſt-il pas à craindre que les lecteurs également ſubtils & corrompus ne les ſuivent & ne les adoptent dans toute leur étenduë ? Hélas ! on ne les ſuit que trop dans ce malheureux ſiécle. Ceux qui connoiſſent un peu le grand monde & certains prétendus beaux eſprits, en peuvent rendre témoignage. N'y aura-t'il donc perſonne qui pourra arrêter la ſéduction, & arracher à des lecteurs, qui veulent ſe perdre, un Ouvrage ſi capable de les conduire au précipice de l'irréligion ? Mais revenons à ſon texte. Il aſſure que les Controverſiſtes Catholiques avoüent que c'eſt la Philoſophie, qui eſt la Reine, aux Loix de laquelle la Théologie doit ſe conformer. C'eſt une impoſture. Si quelques Auteurs ſe ſont exprimez d'une maniere à donner occaſion à cette fauſſe conſéquence, ſûrement leur opinion n[illegible]

» noître cet objet dans tout ce qu'il eſt
» quoi il y auroit dans cet objet qu
» er droit que nous ne connoîtrions pa
» ſi nous ne le connoiſſions pas, com
» pouvons-nous aſſurer ou prouver q
» endroit, à nous inconnu, n'a rien
» poſé à la raiſon ? c'eſt comme ſi l'or
» loit prouver ou affirmer qu'un rem
» nous inconnu par certains endroits
» en rien contraire à la ſanté par c
» droits-là mêmes : mais comment
» vez-vous, ſi vous ne le connoiſſez
Ce judicieux Auteur ajoûte que, qua
attaque nos Myſtéres du côté de la r
» la plus courte réponſe, & au mêm
» la plus plauſible & la plus ſolide,
» dire que l'objection eſt ridicule ou f
» puiſque tombant ſur un objet, qu
» diſons être ſurnaturel & au-deſſus
» portée naturelle de l'intelligence hu
» nous le connoiſſons par là de nature
» pouvoir être ni attaqué ni juſtifié
» pure raiſon naturelle, ſans le ſeco
» l'autorité divine. *Réponſe*, qui diſſi
» à coup les vains raiſonnemens de
» niens & de tous les prétendus eſprit
Réponſe enfin qui fait évanoüir les cl
de Bayle, & qui montre avec quell
vaiſe foi il impute aux Catholiques d
timens, qu'ils n'ont pas, & qu'ils n
vent avoir, ſans avoüer qu'il ne fa

» Réformez regardent comme apoc
» ont été tenus pour tels par un grand
» bre de Peres, & qu'ils n'ont été pl
» Canon de l'Ecriture que dans le 5
» cile de Carthage l'an 397.... plusieu
» tres Catholiques Romains sont con
» de cela.... Or comme l'on sçait q
» que quelques Epitres des Apôtres
» pocalypse de saint Jean, n'ont pa
» jours passé pour Canoniques dans
» de tous les Fidéles, mais qu'ensuit
» sentement universel les a pleinement
» nonifés, il pourroit y avoir des Gé
» nous viendroient dire, que pa
» consentement universel a été affe
» pour fourrer dans le Canon des Li
» le Roman de Judith & de Tobie,
» faut pas trop s'y fier à l'égard de ce
» tres, qui ont été d'abord suspectes de
» feté. Mais en ce cas là il faudroit a
» dre, que ceux qui ont tenu pour fau
» l'Epitre aux Hébreux, celle de saint
» ques, celle de saint Jude, la 2. de
» Pier e, &c. ne sont en rien comparab
» ceux qui les ont toujours tenues pou
» noniques. L'Apocalypse de saint Jean
» la plus exposée au rebut.... mais enfi
» a été mise dans le Canon par le Co
» de Carthage.» Que pensez-vous, Messi
de cette objection & de cette réponse?

*L'Abbé.* A mon avis l'objection renf

que vous n'ſiez de vous-mêm
ſans mon complement. Oüi, c'
ſer de ces obſcurcirez pour no
de l'autorité de l'Ecriture.
vant la Religion, ſi nous n'a
probabilitez touchant les Li
Après avoir ainſi traité l'Ecritur
pas ſe faire un ſcrupule de dég
res & les anciens Auteurs, qu
mongage à la Religion Chrét
ce qu'il dit au même endroit :
*éxſſarri que tout le mot de ſoit m
Chrétiens ont ſouvent cauſé l'Hiſtoi
un témoignage glorieux à notre S
qu'ils ſe ſont trouvez de tant de fra
Mais cela eſt déformais ſi connu q
caution au lecteur ſeroit inutile.* Et pl
*Livre* de M. Dupin, *eſt fort pro
buſer ceux qui croyent que plus les
été voiſins de la ſource, plus ils ont é
car on nous fait voir de grandes er
la plûpart des Peres des trois prem*
Eſt-ce un Chrétien qui parle,
pas un Celſe, un Porphyre, un
Ce dangereux Pyrrhonien n'affe
créditer de la ſorte les Peres de l'E
pour nous arracher, s'il le pouvo
dition conſtante & irréfragable t
divinité du Chriſtianiſme ; & je
Chrétien ? Et je ne le mettrai pas a
des Déïſtes ? Pour ce qui regarde

» natiſtes comme d'une preuve illégitime » de la vérité de leur Communion, & qui » les apelle par mépris MIRABILIARIOS, » faiſeurs de miracles) cela ne feroit point » de véritable différence entre eux, & les » Princes qui ſe réformerent du tems de » Luther & de Calvin. Car que firent tous » ces Miracles? Rien autre choſe, ſinon » qu'ils perſuaderent Clovis & Conſtantin » de la vérité de la Religion Chrétienne. » Mais je trouve cela même ſans l'interven- » tion des Miracles, dans les Princes qui » ſe réformerent. Je les trouve perſuadez » de la vérité de la Doctrine prêchée par » Luther & par Calvin. » Ne nous amuſons point à réfuter un ſi pitoyable raiſonnement, mais faiſons ſeulement attention à ce qu'il avance contre la preuve tirée des Miracles. C'eſt une fauſſeté manifeſte que de vrais Miracles ne ſoient qu'une foible preuve de la vérité de la Religion. Jeſus-Chriſt n'a-t'il pas donné ſes Miracles pour preuves de ſa Miſſion & de ſa Divinité? N'a-t-il pas dit que les vrais Fidéles feroient les plus grands prodiges? N'a-t'il pas apuyé la Prédication de l'Evangile par les merveilles les plus éclatantes: *(a) Domino cooperante & ſermonem confirmante ſequentibus ſignis*? Saint Auguſtin ne dit pas que la preuve tirée des vrais Miracles, eſt foible *& illégitime*: Mais ſans trop

(a) *Marc.* 16.

diſcuter les prétendus Miracles, que vantoient les Donatiſtes, qu'il appelle *Mirabiliarios*, conteurs de Miracles, plutôt que *faiſeurs de Miracles*, il prétend que quand l'Egliſe eſt établie, & ſon autorité reconnuë, ce n'eſt point par les Miracles qu'il faut juger de la foi, mais par la foi qu'il faut juger des Miracles. N'eſt-ce pas là ce que les Evêques Catholiques inculquent ſans ceſſe aux Fidéles, qu'on tâche d'ébranler par le récit trompeur des honteux prodiges de M. Paris? N'eſt-ce pas pour cela que l'Apôtre dit que les Miracles ſont pour les Infidéles, c'eſt-à-dire, pour ceux qui ne croyent point encore à l'Evangile, & non pas pour les Fidéles, qui apuyent leur Foi ſur le fondement inébranlable de l'Egliſe? Mais Bayle cherche à tout embroüiller; & ſon but eſt d'énerver la force des motifs de crédibilité, qui prouvent ſi clairement la divinité de notre Religion. Il porte ſa témérité juſqu'au point de révoquer en doute les Miracles les mieux conſtatez, & de les faire paſſer pour de pures inventions des Légendaires. Dans (a) ſes Nouvelles de la République des Lettres, après avoir remarqué que M. Varillas *dit nettement que la Reine Jeanne a fait des Miracles, au lieu que* Brantome *s'eſt contenté de ces paroles: On la tenoit comme Sainte & quaſi faiſant Miracles:* il ajoûte; *En cela*

(a) *T. A. Pag.* 138.

: qu'il y a bien plus d'hommes qui ſuivent
: parti du démon; ce qui eſt vrai.

*L'Abbé.* Depuis que je commence à con-
oître Bayle, je ſuis fort en garde contre
s expreſſions; & quand elles ſont équivo-
ues, j'ai de la peine à les expliquer en bon-
e part.

*Le Docteur.* Il faut éviter les deux extrémi-
ez. C'eſt le devoir d'un Juge équitable. Mais
onnoiſſant Bayle comme je le connois, la
oindre ambiguité dans ſes diſcours m'eſt
ſpecte: dans un autre ce ſeroit mépriſe
u inatention; chez lui c'eſt deſſein prémé-
ité. Et s'il ne vouloit exprimer ici que la
ure croyance des Chrétiens, contrediroit-
ſi ouvertement les principes des Proteſ-
ns par cette belle * concluſion: *Que l'hom-
e eſt de ſa nature ſi porté au mal, qu'excep-
le petit nombre d'Elûs, tous les autres hom-
es vivent & meurent aux gages de l'eſprit
alin, ſans que les ſoins paternels de Dieu
our les ſauver puiſſent guérir leur malice ni
s amener à la repentance.* Croyez-vous en-
endre un Proteſtant? Vous le ſçavez, ſe-
on Calvin, la grace dont Dieu nous pré-
ient, eſt néceſſitante; c'eſt-à-dire, qu'elle
mporte infailliblement, par ſa ſeule vertu,
otre conſentement: & voici un homme,
ui ſe pique d'être Calviniſte Ortodoxe,
& qui cependant dit fort nettement *que les*

* *Ibid.*

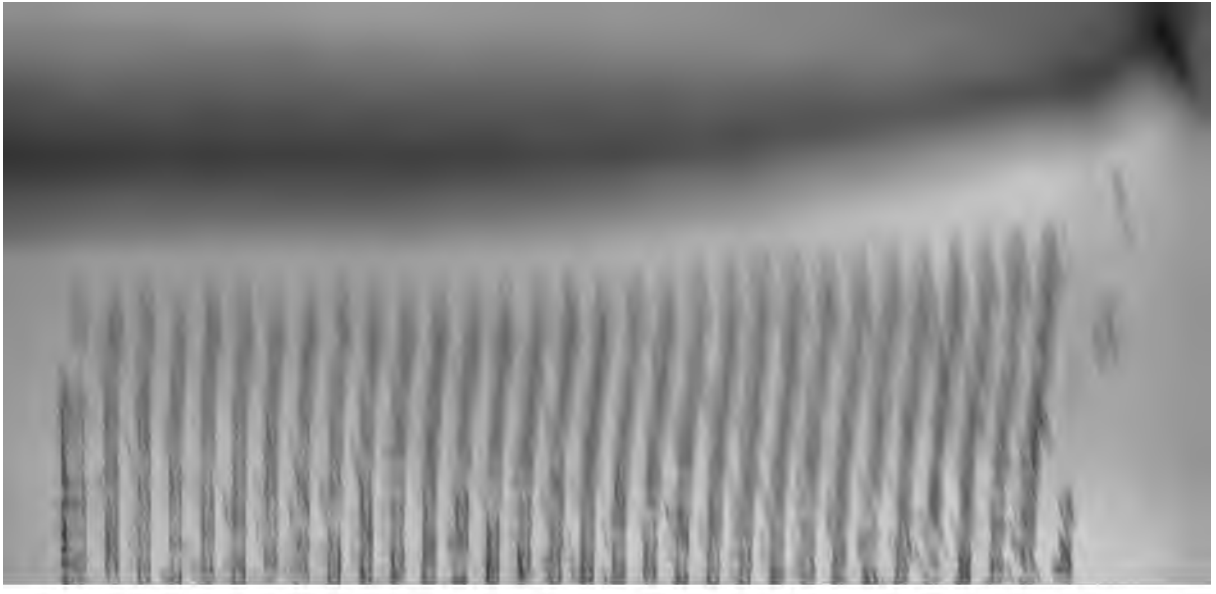
» Indes au rabais des Miracles. Je me ſers » de l'expreſſion, qu'un ami de M. Arnaud » a employée..... le paſſage vaut la peine » d'être tranſcrit. Il eſt d'un langage d'ima- » gination qui plaira à beaucoup de perſon- » nes. l'Auteur de la Recherche de la véri- » té, dit-on, veut que Dieu ait conſideré » tous les divers ſyſtêmes de la conduite des » Anges, & qu'ayant reconnu par cet exa- » men, que ſaint Michel ſeroit le plus mé- » nager en matiere de Miracles, il a choiſi » le ſien. C'eſt comme s'il diſoit que Dieu a » donné le Peuple Juif à gouverner aux An- » ges au rabais des Miracles, & qu'ayant » trouvé que ſaint Michel s'en acquitteroit » à meilleur marché, il l'a préferé à tous les » autres. »

N'eſt-ce pas là tourner en ridicule & les Miracles de l'Apôtre des Indes, & la pieté des Auteurs qui les ont publiez pour l'édification des Fidéles ? Il applaudit à ce *langage d'imagination*, qui doit plaire *à beaucoup de perſonnes* : N'eſt-ce pas dire qu'il s'eſt fait peu de Miracles dans le Gouvernement des Juifs, & que Dieu a été chiche de prodiges ? J'avouë qu'il cite-là un argument fait contre Malbranche : mais il l'enchaſſe dans ſes réfléxions malignes contre les Miracles de ſaint Xavier : & bien des Lecteurs ſeront tentez de croire que le nombre des Miracles raportez dans la Bible eſt exagéré. Mais ce n'eſt

le son propre fils. C'est-là un passa
me me trompe.

*L'Abbé.* Est-ce le seul qu'on puiss
& est-ce celui que Bayle avoit en vû

*Le Docteur.* S'il ne vouloit les co
qu'en ce point, ce trait d'érudition s
déplacé ou inutile. Croyez-moi, il
que certains Lecteurs fissent le paral
complet. Au reste, n'eussé-je pas
sujets de croire qu'il a cherché en
troduire le Pyrrhonisme en fait de R
les principes peu équivoques, que
développez, & ce que je dois encor
faire remarquer, tout cela doit
regarder Bayle comme le plus dan
tous les Déistes. Voyons un peu
sur les miracles. Commençons par
que générale page 87, Tome II. »
» entendez rien, me diront-ils; C
» Constantin se sont convertis au C
» nisme, après des visions & des m
» surprenans, au lieu que la Reine
» beth a quitté l'Eglise Romaine s
» bonnes raisons. Je réponds, *dit*
» que quand tout ce que l'on conte d
» vis & de Constantin seroit vrai, &
» preuve tirée des visions & des m
» seroit aussi forte qu'elle l'est peu (c
» le reconnoissent quelques Cath
» Romains après Tertulien & saint
» tin, qui se moque des miracles d



ſans m'arrêter aux blaſphêmes, qu'il a vomi contre le Prophéte Elie, contre David, dont on l'a obligé de réformer l'article : ſans rapeller ici tout ce qu'il dit contre Adam, Eve, Abraham, Sara, &c. je paſſe aux principes qu'il établit en faveur de l'Athéïſme, à qui il ſemble affecter de prêter des armes.

Dans un volume (*a*) preſque entier, qu'il a fait ſur les Cométes, il s'efforce de prouver 1°. Qu'on peut être Athée, & être très-honnête homme. 2°. Que c'eſt à tort qu'on fait tant valoir le conſentement univerſel de toutes les Nations touchant l'exiſtence de Dieu : Puiſque, dit-il, on ne ſçait ni on ne peut ſçavoir ſi ce conſentement univerſel exiſte ; & que quand même il exiſteroit, ce ne ſeroit qu'une bien foible preuve de l'exiſtence d'un ſeul Dieu, premier principe de toutes choſes : car, ajoute-t'il, (*b*) ce *conſentement général* n'eſt point *la voix de la nature*, ni *un caractere certain de la vérité* : autrement, dit-il équivalemment, le déſir de ſe venger devroit *paſſer pour la voix de la Nature*. Il dit de plus, (*c*) que cette preuve ne peut être bonne, *qu'il ne s'enſuive que le dogme de la pluralité des Dieux eſt véritable.* Voilà donc un de nos argumens moraux qu'il s'efforce de renverſer. Il fait les mêmes

(1) *Oeuvres diverſes T. C.* (b) *T. C. pag.* 726. (c) *Hic pag.* 715.

*ni, plus on eſt éloigné des lieux, plus*
*ſon. Sentez-vous toute la malignité*
*te réflexion ?*

*bbé.* Si je ne me trompe, elle eſt
*e les contemporains ne sont pas ſi*
*cles, qu'on puiſſe plaisamment comme*
*o conſtans ; & que leur multiplicité*
*to de faits miraculeux publiés après*
*nt fort ſujets à caution.*

*ſeur.* C'eſt ſi penſer, qu'il explique
*te* nettement en d'autres termes.
*te* ne dit-il pas contre ſes prodiges
*par* ſaint François Xavier, prodiges
*n* des Proteſtans ont été honorez de
*bire* ? Jettez les yeux ſur ce paſſage :
*n* ne vit jamais plus de Miracles que
*ce* Livre, (*Xavier Thaumaturge par*
*Friſon.*) On ne ſçauroit faire un pas
*r* en trouver, & l'on demanderoit
*ſiers* qui des deux doit paſſer pour
*racle*, ou l'interruption, ou le cours
*nature*. On ne ſçait où eſt l'exemp-
& où eſt la régle ; car l'une ne ſe
*te* guéres moins ſouvent que l'autre,
*'eſt* avec raiſon que ſaint Xavier por-
le titre de Thaumaturge, car on le

*L'Abbé.* Je vous ſuis obligé, Monſieur, de cette Remarque. Juſqu'à préſent j'avois crû que Bayle avoit ſérieuſement renverſé le Spinoziſme ; mais je vois bien qu'il a voulu faire douter de l'évidence des preuves, qui nous démontrent qu'il y a un ſeul vrai Dieu, un ſeul Etre éternel, indépendant, infini, &c.

*Le Bibliothecaire.* Il me paroît que vous lui faites auſſi un crime de ce qu'il a voulu prouver que des Athées pourroient être gens de bien. Eſt-ce-là favoriſer l'Athéïſme? Eſt-ce qu'un Athée eſt néceſſairement un ſcelerat ?

*Le Docteur.* Tous les Lecteurs ne ſont pas capables de ſe borner au point précis, où Bayle paroît ſe renfermer pour parer les coups, qui lui ont porté ſes accuſateurs. Il propoſe un cas métaphyſique, dont il ne s'agit pas, & pour ſoutenir une Theſe auſſi inutile d'un côté, qu'elle eſt dangereuſe de l'autre, il prétend non-ſeulement que les Payens, qui reconnoiſſent pluſieurs Dieux, mais que les Chrétiens mêmes, qui n'adorent qu'un ſeul vrai Dieu, ſont plus méchans que ne le ſeroient ces Athées, qu'il peint de fantaiſie. Je vous le demande, n'eſt-ce pas-là inſinuer adroitement que la Religion eſt fort indifférente par raport aux bonnes mœurs ; & n'eſt-ce pas contredire l'Ecriture, qui dit formellement que (*a*) *l'inſen-*

(*a*) *Pſal.* 13.

*ſe a dit dans ſon cœur, il n'y a point de Dieu: d'où eſt née la corruption, l'abomination,* & l'éloignement ou le mépris de tout bien? *Dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus. Corrupti ſunt & abominabiles facti ſunt, &c.*

*L'Abbé.* Je conviens que tous ces raiſonnemens paroiſſent bien favorables aux Athées. N'ai-je pas lû auſſi dans l'article *Simonide* qu'il *eſt mal aiſé de définir Dieu*?

*Le Docteur.* Oüi: & Bayle ſe cite lui-même dans la Continuation des penſées diverſes. (*a*) Que ſi ſelon ce Pyrrhonien, il eſt ſi difficile de ſe former l'idée de Dieu, doit-il ſelon lui être bien aiſé de démontrer qu'il exiſte? Ajoutons ce qu'il dit dans le même Ouvrage: (*b*) *Comme donc il y a des peuples qui n'admettent aucune Divinité, il faut conclure qu'ils ont été dans cet état dès leur premiere origine.* .... Et un peu plus bas: *Il eſt certain que l'on met la Religion parmi les choſes qui ont été établies par ceux qui ont retiré de l'état ſauvage le genre humain.* Et à la page 213. *Vous ſçavez la maxime de Pétrone, que la crainte inſpirée aux hommes par la chûte de la foudre a été la premiere cauſe de la Religion.* A la page 211. *L'interêt tient lieu de raiſon*, en ce qui regarde la Religion. Voilà donc des peuples ſans Religion dès leur premiere origine: Voilà la Religion devenuë une invention humaine & fondée

(a) *T. C. pag.* 214. (b) *Ibid pag.* 197.

ſur l'interêt & les paſſions : ce langage eſt-il d'un homme bien perſuadé qu'il y a une Religion vraiment divine ? Les Déiſtes ou les Athées parleroient-ils autrement ? S'il ne ſe déclare pas ouvertement pour eux, du moins il les favoriſe adroitement ſous main. Auſſi s'efforce-t'il de groſſir prodigieuſement le nombre des Athées. Il cite (*a*) le P. Merſenne *fameux Minime*, qui *a débité qu'il y en avoit plus de* 50. *mille dans Paris, & que ſouvent il s'en trouvoit une douzaine dans une ſeule maiſon.*

*Le Bibliothecaire.* Souffrez, Monſieur, que je vous montre un endroit (*b*) que je viens de remarquer. Bayle nie abſolument tous les Miracles de l'Egliſe Romaine.

*Le Docteur.* Je crois vous l'avoir prouvé en parlant des Miracles de ſaint François Xavier. Ainſi, il ne dit rien de nouveau lorſqu'il s'exprime de la ſorte en cet endroit : *Vous ne croyez pas non plus que* les Eſprits forts, *que les Miſſionnaires de Rome faſſent des Miracles, ni que la grace du Saint Eſprit accompagne leur prédication : car ſelon vos principes,* (des Proteſtans) *cette grace ne ſe donne qu'aux Elûs, & la converſion faite par ces Miſſionnaires ne retire perſonne de la voie large qui mene à la perdition ; elle fait ſeulement paſſer d'une idolâtrie à l'autre.* C'eſt là ſon langage ordinaire, quand il contrefait

(a) *Ibid. pag.* 210. (b) *Ibid. p.* 212.

le Protestant. Au reste, ne nous arrêtons point à examiner tous ces textes impies ou dangereux. Il nous faudroit des volumes plus gros que son Dictionnaire, pour les récueillir tous, & les réfuter même en gros. Passons, s'il vous plaît, à ses articles des Manichéens, Pauliciens, &c. nous y trouverons dequoi nous confirmer dans la persuasion, où vous devez être avec moi, que Bayle n'étoit rien moins que Calviniste & Chrétien.

*L'Abbé.* C'est-à-dire, qu'il étoit un vrai Déïste, ou du moins qu'il écrivoit comme si réellement il avoit eu dans le cœur tous les sentimens des Déïstes & des Athées.

*Le Docteur.* C'est ma pensée: & si je ne me trompe, c'est maintenant la vôtre.

*Le Biblioth.* Voici l'article *Manichéens.* C'étoient des Hérétiques, n'est-ce pas? Et par conséquent ils admettoient une Religion.

*L'Abbé.* Une Religion vraiment divine; non: une Religion telle qu'elle, que le caprice de l'homme tourne comme un nez de cire, je le veux. Un habile homme a voulu plusieurs fois me persuader que tout Hérétique, qui est capable de l'être en bon Philosophe, est ordinairement un parfait Déïste. Je ne sçai pas trop s'il avoit si grand tort.

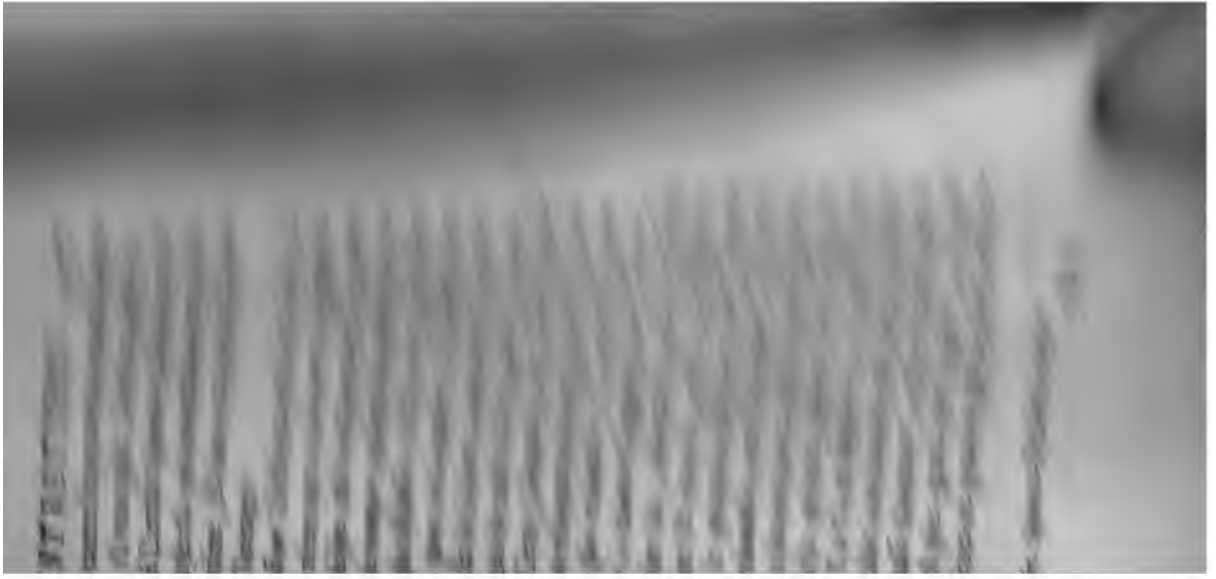
*Le Docteur.* Il est fort peu important d'établir cette these générale. Mais il est cer-

tain que les Manichéens étoient une eſpéce d'Athées, qui en reconnoiſſant deux principes éternels, l'un bon, l'autre mauvais, renverſoient toute l'œconomie de notre Religion, ſi conforme à la raiſon, au ſujet d'un ſeul vrai Dieu, principe de toutes choſes. Ainſi les Manichéens étoient bien moins Chrétiens que Payens, & ils ne faiſoient que renouveller les extravagances d'un Zoroaſtre, d'un Empedocle, d'un Pythagore, d'un Plutarque, &c. ſi nous en croyons Bayle.

*L'Abbé.* Ne réfute-t'il pas ces infâmes Hérétiques ?

*Le Docteur.* Il en dit beaucoup de mal, & il leur fait tout le bien qu'il peut, en appuyant leurs objections, & en réfutant la réfutation que les SS. PP. en ont faite. Vous en jugerez par les traits ſuivans. Dans le corps de l'article il dit de cette Secte : (*a*) » Son foible ne conſiſtoit pas, comme il le ſemble » d'abord dans le dogme des deux principes. » . . . il faux avoüer que ce faux dogme » beaucoup plus ancien que Manés, & inſoûtenable dès que l'on admet l'Ecriture » Sainte ou en tout ou en partie, ſeroit aſſez difficile à réfuter, ſoutenus par des » Philoſophes Payens aguerris à la diſpute. » Ce fut un bonheur que Saint Auguſtin, » qui ſavoit ſi bien toutes les adreſſes de la

(a) *Art.* Manichéens.



» *raisonné contre le dogme des deux Principes*; » *il finit* (a) *ainsi cette Remarque.* La révéla- » tion est l'unique magasin des argumens » qu'il faut opposer à ces gens-là : ce n'est » que par cette voye que nous pouvons ré- » futer l'éternité prétendue d'un mauvais » principe..... Toutes les hypothèses que les » Chrétiens ont établies, parent mal les coups » qu'on leur porte : elles triomphent toutes » quand elles agissent offensivement, mais » elles perdent tout leur avantage, quand il » faut qu'elles soutiennent l'attaque. Nos » idées là-dessus ne sont claires, qu'autant qu'il » le faut pour éterniser la guerre; semblables » à ces Princes qui n'ont pas la force d'empê- » cher que l'on ne ravage leurs frontieres, » & qui sont assés puissans pour faire des » courses dans le Pays ennemi. Il ne paroît » pas que Marcion & ses Sectateurs ayent » bien connu le fort & le foible des Ortho- » doxes.

Il répete à peu près les mêmes choses dans l'article *Pauliciens, les plus artificieux des Manichéens*; c'est ici qu'il semble ramasser toutes ses forces & armer de pied en cap les troupes auxiliaires, qu'il amene au secours des Manichéens & des Payens. Il dit que les Saints Peres n'ont (*b*) guéres bien

(a) Marcionites, *Rem. F.*
(b) *Art.* Pauciliens, *Rem. E.*

» répondu aux objections *des Manichéens.*
» *Que* les (*a*) Manichéens avec une hypo-
» thèſe tout-à-fait abſurde & contradictoire
» expliquent les expériences *(du bien & du*
» *mal*) cent fois mieux que les Orthodoxes
» *avec la ſuppoſition véritable de l'éternité*
» *d'un premier principe. Que* (*b*) l'opinion
» répanduë de tout tems dans dans le Chriſ-
» tianiſme que le Diable eſt l'Auteur de tou-
» tes les fauſſes Religions, des ſchiſmes,
» de tous les crimes, &c..... *fournit aux Ma-*
» *nichéens* je ne ſçai quelle matiere de ſe
» glorifier & d'inſulter les Orthodoxes.....
» *que c'eſt-là* faire mille fois plus de tort à
» Dieu que de dire qu'il n'eſt pas le ſeul Etre
» néceſſaire & indépendant. *Qu'enfin* toute
» la Philoſophie eſt ici à bout, que ſa foi-
» bleſſe nous doit conduire aux lumieres de
» la révelation, où nous trouverons l'ancre
» ſûr & ferme.

N'en voilà que trop pour fonder la conſéquence, que je veux prouver, que Bayle ici encore plus qu'ailleurs favoriſe les Athées. Selon Bayle tout ſyſtême pour être bon, doit pouvoir *donner raiſon des expériences:* or ſelon lui le ſyſtême de l'unité de Dieu ne peut

(a) *Ibid.*

(b) *Ibid. Rem. H.* Nota. *Dans cet article Bayle paroit prouver que le Calviniſme fait Dieu auteur du péché. Ce ſera donc la mineure du ſyllogiſme contre le Calviniſme.*

ſur l'interêt & les paſſions : ce langa
il d'un homme bien perſuadé qu'il y
Religion vraiment divine ? Les Déiſ
les Athées parleroient-ils autrement ?
ſe déclare pas ouvertement pour e
moins il les favoriſe adroitement ſou
Auſſi s'efforce-t'il de groſſir prodigieu
le nombre des Athées. Il cite (*a*) le I
ſenne *fameux Minime*, qui *a débité q*
*avoit plus de 50. mille dans Paris,*
*ſouvent il s'en trouvoit une douzaine d*
*ſeule maiſon.*

*Le Bibliothecaire.* Souffrez, Mo
que je vous montre un endroit (*b*)
viens de remarquer. Bayle nie abſo
tous les Miracles de l'Egliſe Romai

*Le Docteur.* Je crois vous l'avoir
en parlant des Miracles de ſaint F
Xavier. Ainſi, il ne dit rien de nouv
qu'il s'exprime de la ſorte en cet e
*Vous ne croyez pas non plus que* les
ſorts, *que les Miſſionnaires de Rom*
*des Miracles, ni que la grace du Sai*
*accompagne leur prédication : car l*
*principes,* ( des Proteſtans ) *cette gr*
*donne qu'aux Elûs, & la converſion*
*ces Miſſionnaires ne retire perſonne d*
*large qui mene à la perdition ; elle fa*
*ment paſſer d'une idolâtrie à l'autre.*
ſon langage ordinaire, quand il c

(a) *Ibid.* pag. 210. (b) *Ibid.* p. 212.

le Protestant. Au reste, ne nous arrêtons point à examiner tous ces textes impies ou dangereux. Il nous faudroit des volumes plus gros que son Dictionnaire, pour les récueillir tous, & les réfuter même en gros. Passons, s'il vous plaît, à ses articles des Manichéens, Pauliciens, &c. nous y trouverons dequoi nous confirmer dans la persuasion, où vous devez être avec moi, que Bayle n'étoit rien moins que Calviniste & Chrétien.

*L'Abbé.* C'est-à-dire, qu'il étoit un vrai Déïste, ou du moins qu'il écrivoit comme si réellement il avoit eu dans le cœur tous les sentimens des Déïstes & des Athées.

*Le Docteur.* C'est ma pensée: & si je ne me trompe, c'est maintenant la vôtre.

*Le Biblioth.* Voici l'article *Manichéens.* C'étoient des Hérétiques, n'est-ce pas? Et par conséquent ils admettoient une Religion.

*L'Abbé.* Une Religion vraiment divine; hon: une Religion telle qu'elle, que le caprice de l'homme tourne comme un nez de cire, je le veux. Un habile homme a voulu plusieurs fois me persuader que tout Hérétique, qui est capable de l'être en bon Philosophe, est ordinairement un parfait Déïste. Je ne sçai pas trop s'il avoit si grand tort.

*Le Docteur.* Il est fort peu important d'établir cette these générale. Mais il est cer-

telle chose est, parce qu'un homme de probité me l'a dite, quoique je ne sois pas bien assuré que cet homme de probité existe? Il est donc impossible que j'ai une foi ferme & inébranlable en vertu de la révélation de Dieu, à moins que je ne sois antécédemment certain de l'éxistence de Dieu. Cette certitude de l'éxistence de Dieu, je ne puis l'avoir que par la raison, que par cette lumiere primitive & universelle, qui est la Métaphysique. Autrement je devrois raisonner ainsi: Dieu existe, & j'en suis sûr: Pourquoi? parce qu'il l'a dit. Mais il ne peut le dire sans exister: Et comment sçai-je qu'il existe? parce qu'il l'a dit. Qui ne voit que ce raisonnement est puérile & même absurde?

Or selon Bayle la raison ne peut démontrer qu'il n'y a pas deux premiers principes, l'un bon, l'autre méchant, l'un principe nécessaire du bien, l'autre principe nécessaire du mal: *Toute la Philosophie est ici à bout*, dit-il. Donc selon lui il est impossible qu'il y ait une révélation capable de fonder une foi souverainement certaine & infaillible. Car si la raison, si la Philosophie ne m'assure pas qu'il n'y a point deux principes également puissans & indépendans, mais un seul infiniment puissant, infiniment sage, infiniment bon & juste, je ne pourrai ja-

» Controverſe, abandonnât le Manichéïſme,
» car il eût été capable d'en écarter les erreurs
» les plus groſſieres, & de fabriquer du reſte
» un ſyſtême, qui entre ſes mains eût em-
» baraſſé les Orthodoxes. *A la Remarque*
» *D.* il n'y a point de ſyſtême, qui pour être
» bon n'ait beſoin de ces deux choſes, l'une
» que les idées en ſoient diſtinctes, l'autre,
» qu'il puiſſe donner raiſon des expériences...
» l'homme ſeul fournit de très-grandes ob-
» jections contre l'unité de Dieu, *parce qu'il*
» eſt méchant & malheureux. *Et plus bas :*
» la raiſon humaine eſt trop foible pour cela
» ( *pour réfuter le Manichéïſme* ) c'eſt un
» principe de deſtruction, & non pas d'é-
» dification : elle n'eſt propre qu'à former
» des doutes..... elle n'eſt propre qu'à faire
» connoître à l'homme ſes ténébres & ſon
» impuiſſance, & la néceſſité d'un autre
» révélation. C'eſt celle de l'Ecriture. *Art.*
» *Marcionites, Rem. F. il dit* : Si un hom-
» me d'autant d'eſprit que M. Deſcartes
» avoit eu en main cette affaire, on n'auroit
» pas pû confondre le ſyſtême des deux prin-
» cipes auſſi aiſément que les Peres le con-
» fondoient, n'ayant à combattre qu'un Cer-
» don, un Marcion, un Apelles, un Ma-
» nés, gens qui ne pouvoient ſe bien ſervir
» de leurs avantages. *Puis il donne un coup*
» *de dent aux Peres qu'il accuſe d'avoir mal*

» *raſſemblé contre le dogme des deux Prin-*
» *cipes, ainſi nous Remarquons* [illegible]
» tion eſt l'unique magaſin des argu
» qu'il faut oppoſer à ces gens-là : ce
» que par cette voie que nous pouvons
» faire l'examen particulier d'un ma
» principe..... Toutes les apoſtaſies q
» Chrétiens ont enfin paſſé parmi nous
» qu'on leur porte : elles ne peuvent
» qu'elles n'aillent offenſer, ne
» elles perdent tout leur avantage, qu
» fin qu'elles ſoient vues. Parce que
» eſt-il de plus ordinaire, que d'entan
» le fait pour éternuer à quatre ſemb
» à ces Princes qui n'ont pas la force d'
» cher que l'on ne ravage leurs frontie
» & qui font aſſez paſſions pour faire
» courſes dans le Pays ennemi. Il ne
» pas que Manes & ſes Sectateurs
» bien connu le fort & le foible des O
» doxes.

Il répete à peu près les mêmes c
dans l'article *Paulicians, les plus arti*
*des Manichéens* ; c'eſt ici qu'il ſe nobleſſe
toutes ſes forces & armer de pied e
les troupes aux Haires, qu'il amene a
cours des Manichéens & des Payens.
que les Saints Peres n'ont (*b*) gueres

(a) Marcionites, *Rem. F.*
(b) *Art.* Paulicians, *Rem. E.*

voir avoir lieu dans l'hypotèſe, dont il s'agit. Voilà donc Bayle convaincu ou d'une ſtupidité, dont je n'oſe le ſoupçonner, ou d'une malignité, qui fraye un chemin bien ouvert à l'Athéïſme.

Au reſte je puis encore ici le battre par ſes propres armes. Donnez-moi, s'il vous plaît, l'article *Rorarius*.

*Le Biblioth.* N'eſt ce pas ce long article, que vous fîtes voir dernierement à quelqu'un touchant l'ame des bêtes.

*Le Docteur.* C'eſt cela même. Voyons la Remarque C. à la fin, & écoutons Bayle qui porte une Sentence contre ſoi-même. *On pourroit mettre le Livre du P. Pardies ſur la connoiſſance des bêtes, parmi ceux qui ont été faits pour l'opinion de M. Deſcartes; car on y trouve les raiſons des Cartéſiens propoſées très fortement & réfutées très-foiblement. De ore tuo te judico, ſerve nequam.* (a) Voilà l'Arrêt de Bayle tout minuté par ſa propre bouche. Il n'y a qu'à changer de ſujet, & à dire: *On pourroit mettre* les Ouvrages de M. Bayle, *parmi ceux qui ont été faits pour* le Déïſme, le Manichéïſme, l'Athéïſme, &c. *car on y trouve les raiſons* & les chicanes des Manichéens, des Athées, &c. *Propoſées très fortement & réfutées très-foiblement.* Que dis-je? Non-ſeulement il les réfute

(a) *Luc.* 19.

*foiblement* & d'une maniere vague, mais il les appuye de toute ſa force: Mais il ſoutient que *toute ſa Philoſophie eſt ici à bout*; mais il oſe dire que la raiſon eſt trop foible pour les réfuter ces objections, & qu'il en faut abſolument revenir aux lumieres de la révélation. Faux fuyant, Sophiſme malignement entortillé pour en impoſer & cacher ſon dangereux Pyrrhoniſme, comme je crois l'avoir démontré. J'ai donc prouvé que l'Aubruſſel a eu raiſon de dire qu'on trouve dans les Ouvrages de Bayle *de quoy former le plus monſtrueux aſſemblage d'obſcénitez, d'Héréſies & d'Athéiſme.*

*L'Abbé.* J'en ai la plus vive perſuaſion; & je ſuis convaincu, que ſi Bayle n'a point été un franc Athée dans l'Ame, il eſt du moins impoſſible de ne le devenir pas en ſuivant ſes principes.

*Le Docteur.* Nous examinerons une autre fois ſa mauvaiſe foi & ſes faux raiſonnemens. J'ai l'honneur de vous ſouhaiter le bon ſoir.

# VI. ENTRETIEN.

*Le Docteur.* JE ne ſerai plus en faute cette fois-ci. Je viens d'aſſés bonne heure ; auſſi ſerai-je charmé d'attendre à mon tour notre Abbé.

*Le Biblioth.* Vous ne l'attendrez guéres. Je l'ai averti ce matin de votre part. Il m'a aſſuré qu'il ſeroit ici à une heure. Le voilà qui vient.

*L'Abbé.* Pardon, Monſieur, ſi je vous ai fait attendre.

*Le Docteur.* Je ne vous ai point attendu auſſi long-tems que vous m'attendîtes ces jours paſſez : & vous m'ôtez le plaiſir d'avoir ma revanche. Mais que vous me paroiſſez échauffé.

*L'Abbé.* Je viens d'avoir la ſcene la plus vive avec un de mes amis, partiſan outré de Bayle. Il ſouffre impatiemment que je décrie par tout cet Auteur ſcandaleux ; il eſt perſuadé que c'eſt vous, qui m'avez converti, & perverti ſelon lui. Il m'a vû paſſer. Il m'a arrêté, & d'un air peu gracieux il m'a dit ; vous allez ſans doute trouver votre pédant, ce cagot, que des bibus ſcandaliſent, & qui ne ſe déchaîne contre Bayle que parce

qu'il ne l'entend pas, & qu'il voit que cet Auteur infiniment ſupérieur à toute critique met dans un grand jour le foible du Moliniſme, & le fort du Janſéniſme. Cette propoſition m'a révolté, & je vous avouë que que je me ſuis un peu échappé. Je lui ai dit des choſes aſſez dures; & puis me rappellant un peu, j'ai tâché de lui faire entendre raiſon. Mais le tems n'eſt pas encore venu. Il s'eſt emporté d'une maniere à me déſarçonner, ſur tout lorſque je lui ai dit qu'il comptoit ſur l'Auteur le plus infidele, le plus partial, le plus téméraire & le moins accoutumé à raiſonner juſte. J'ai dû quitter la partie & me retirer bruſquement.

*Le Biblioth.* S'il m'étoit permis de deviner, je dirois que c'eſt le même Eſprit fort, qui me dit dernierement qu'il faudroit renoncer au bon ſens pour ſe priver de la lecture de Bayle.

*L'Abbé.* Ne devinez pas. Je ne nommerai point le maſque. Je ſçais de quelle délicateſſe je dois uſer à l'égard de mes amis. S'ils ne s'embaraſſent point de ſe deshonorer dans mon eſprit, je dois les ménager aſſez pour ne les deshonorer pas dans l'eſprit des autres.

*Le Docteur.* C'eſt là une attention que je ne ſçaurois trop loüer. J'eſpere, Monſieur, que vous ſerez bientôt en état de démontrer les propoſitions, qui ont tant gendar-

tromper, préciſément parce qu'il
qu'il n'eſt pas trompeur, & quoi
leurs je ne connuiſſe point ſa véra
peu qu'on réfléchiſſe là-deſſus,
ra que j'ai raiſon lorſque je préti
c'eſt une pure illuſion, de nous ran
foi, à la révélation, & de ſoutenir
me tems que la raiſon, que la Ph
ſeule ne peut jamais faire *un ſyſtême*
*bon* touchant l'unité de Dieu.

Mais revenons à Bayle. Ou il ſç
ſolides régles de l'analyſe de notre f
ne les ſçavoit pas. S'il ne les ſçav
c'eſt donc un ignorant, un étou
avanturier moins excuſable, & pa
quent plus mépriſable que nos pet
tres qui blaſphêment tous les jours
ignorent: Car on pardonne à un jeu
di des bévûës, qu'on ne paſſe point à
teur d'importance, qui s'érige en

*fortement* & d'une maniere vague
les appuye de toute ſa force : M
tient que *mais La Philoſophie eſt*
mais il nie *que* que la raiſon eſt
pour les réfuter ces objections
leur abſolument revenir aux lu
reviennent. Faux frayant, Sophiſt
ment entaſſés pour en impoſ
ſon dangereux Pyrrhoniſme
ceux-ci n'en diſconvient. J'ai d
que l'Abbé Bel a eu raiſon de
trouve dans les Ouvrages de Ba
*former le plus monſtrueux aſſemb*
*mens d'Athéiſme & d'Athéiſme.*

*L'Abbé.* J'en ai la plus vive pe
& je ſuis convaincu, que ſi Bayle
été un franc Athée dans l'Ame,
moins impoſſible de ne le devenir
ſuivant ſes principes.

*Le Docteur.* Nous examinerons un
fois ſa mauvaiſe foi & ſes faux ra
mens. J'ai l'honneur de vous ſouh
bon ſoir.

qu'on peut & qu'on doit quelquefois exercer ce pouvoir, & que la ſeule charité peut ngager les Evêques à en demander le juſte xercice à la puiſſance temporelle pour réprimer & détruire les Héréſies. C'eſt à cet nique but que tendent toutes les raiſons de . Auguſtin. Que fait Bayle ? Il prête au Docteur ce qu'il ne dit pas; il ſe ſert d'un exte infidelement traduit, & lui inſultant le la maniere la plus hautaine, il dit d'un on magiſtral; (a) » Voilà un des plus mé» chans débuts que l'on vit jamais & le plus » capable de faire naître des ſoupçons con» tre la bonne foi de S. Auguſtin : Car c'eſt » parler en homme qui cache le vrai état de » la queſtion, qui cherche à donner le chan» ge à ſes Lecteurs, qui craint de s'expli» quer en un mot, & pour couper court, » qui veut gagner ſa cauſe par ſupercherie. Ne diroit-on pas, ſur la foi de ces paroles, que la raiſon pour laquelle il croit qu'on peut faire intervenir l'autorité du bras ſéculier à l'encontre des Hérétiques, eſt leur inquiétude perturbatrice du repos public ? » &c. Pour voir ſur qui doit tomer le juſte reproche *de ſupercherie*, comrons le vrai Texte de ſaint Auguſtin, ec le Texte falſifié.

(b) *Comm. Philoſoph.* 3. *part.* pag. 446.

| *Texte faux employé par M. Bayle.* | *Le vrai Texte.* |
| --- | --- |
| » Je ſuis encore | » J'ai crû devoir ré- |
| » plus amateur du re- | » pondre, que j'aime |
| » pos préſentement | » encore plus la tran- |
| » que dans le tems | » quillité & la paix |
| » que vous m'avez | » que quand vous |
| » connu jeune à Car- | » m'avez connu jeu- |
| » thage: mais les Do- | » ne à Carthage, du |
| » natiſtes étant auſſi | » vivant de Rogat, à |
| » inquiets qu'ils le | » qui vous avez ſuc- |
| » ſont, je ne laiſſe | » cedé: mais les Do- |
| » pas d'être perſua | » natiſtes ſont trop |
| » dé qu'il eſt très à | » inquiets: & je crois |
| » propos de les répri- | » qu'il n'eſt pas inu- |
| » mer par l'autorité | » tile qu'ils ſoient ré- |
| » des puiſſances éta- | » primez & corrigez |
| » blies de Dieu. | » par les puiſſances |
| | » établies de Dieu. |

*Quos per ordinatas à Deo poteſtates cohiberi atque corrigi mihi non videtur inutile.*

Bayle prétend qu'il s'agit-là d'une *inquiétude perturbatrice du repos public*, & que c'eſt là le ſeul motif que ſaint Auguſtin donne aux Loix Impériales, quoiqu'il en cache un autre, qui eſt d'obliger les Hérétiques de revenir à l'unité. Mais n'étoit-il pas plus clair que le jour que ſaint Auguſtin dit ouvertement qu'il trouve ces Loix utiles &

mé votre ami. Mais avant que d'entrer dans cet examen, je veux vous dire un mot au sujet des Cahiers, que je vous remets. Je les ai lûs avec autant de plaisir que d'attention. Ils sont fort de mon goût: & je vous exhorte à continuer sur le même ton.

*L'Abbé.* Je n'ai travaillé que d'après vous, Monsieur : je continuërai, puisque vous le trouvez bon, & si vous approuvez le reste, je suis sûr qu'un certain public ne le désaprouvera pas.

*Le Biblioth.* Vous voulez donc enfin, Monsieur, convaincre Bayle de mauvaise foi. Mais si c'étoit ignorance, mépriſe, bévûë, inattention, comme le disent ceux, qui ne veulent point entendre parler de la mauvaise foi d'un Auteur, pour qui ils ont un respect infini, vous vous seriez trop avancé, si je ne me trompe.

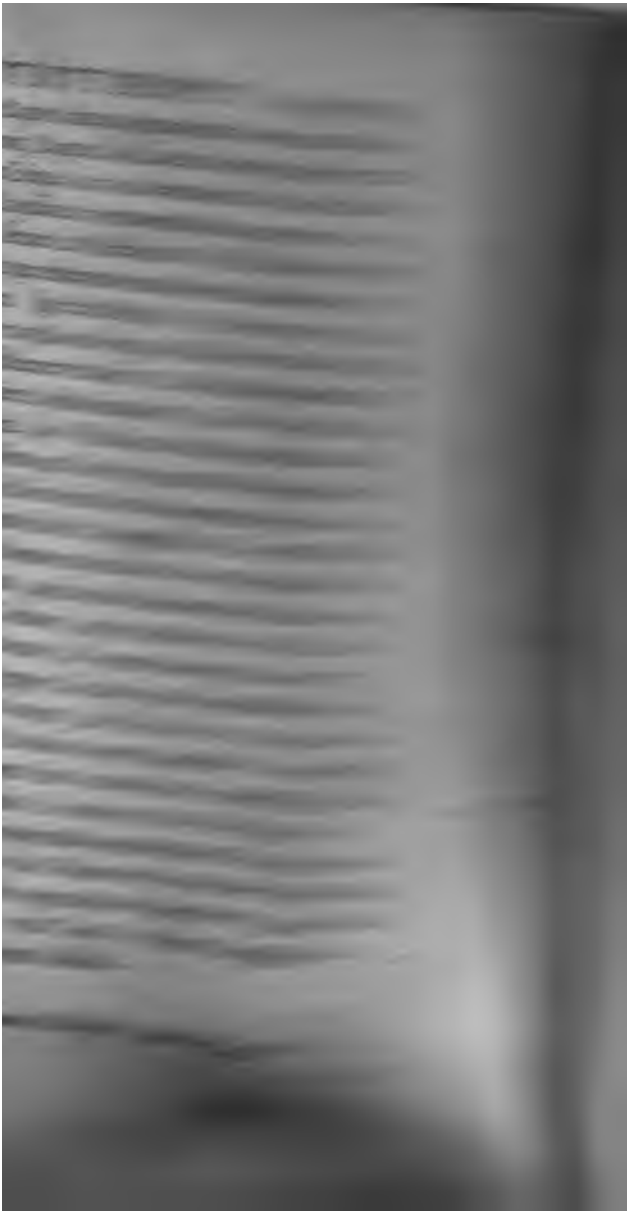
*Le Docteur.* Vous n'avez pas oublié, je crois, qu'on vous a prôné Bayle comme un Sçavant du premier ordre, comme l'Auteur le plus éclairé & le mieux instruit. Ainsi ce seroit le faire tomber de bien haut que de le convaincre d'ignorance, sur tout dans des points essentiels. En effet, quel fond un Lecteur censé peut-il faire sur un Ecrivain, à qui échappent les bévûës les plus grossieres. Il me seroit donc égal, pour le but que je me propose, de le convaincre ou d'ignorance

pruntées des crocheteurs, ſon affi
tement pour le Tolérantiſme, &c
qu'on peut dire à juſte titre qu
*bien relancé.*

*L'Abbé.* J'ai entendu parler
cellent Ouvrage, & je ſerois bien
enrichir ma petite bibliothéque.

*Le Biblioth.* Je n'en ai qu'un e
& je dois l'envoyer demain à
homme qui travaille à démontrer
mes infidelitez de l'Auguſtin d'Ypr

*Le Docteur.* Donnez-le nous un
Je ferai remarquer à Monſieur l'A
taines falſifications ſi manifeſtes
de la peine à moderer ſa juſte ind
contre Bayle. Donnez-moi, s'il vo
en même tems les Lettres de S. A
Jettez d'abord un coup d'œil ſur c
Lettre à Vincent Evêque Donatiſte.
verrez clairement qu'il ne s'agit pa



Comme ſi Bayle ignoroit le Latin, il ſaiſit cette miſérable traduction, il l'impute au ſaint Docteur, & puis il *le relance* à ſa façon en ces termes : Je (a) *ne dis rien de la mépriſe aſſez étonnante de ſaint Auguſtin, lorſqu'il prétend ..... que Sara traitoit Agar d'une maniere fort dure, dans le même tems qu'elle l'aimoit aſſez tendrement, &c.* Bayle ne trouve cet anachroniſme que dans ſon malhabile Traducteur ; & il oſe l'imputer à ſaint Auguſtin. Quelle inſolence ! Cette mépriſe n'eſt donc pas du ſaint Docteur, qui diſtingue exactement le tems du bienfait & du mauvais traitement. Il ne faut qu'avoir des yeux & ſçavoir un peu le Latin pour s'en convaincre.

(b) Autre infidélité bien marquée. Saint Auguſtin dit : » Nous voyons pluſieurs Vil-» les, qui ont été Donatiſtes, qui ſont » maintenant Catholiques ; qui déteſtent de » tout leur cœur leur ſchiſme diabolique, » qui aiment ardemment l'unité, & qui » ſont devenuës Catholiques à l'occaſion » de cette crainte, qu'inſpirent les Loix » que vous déſaprouvez. » Quoi de plus juſte & de plus ſenſé pour prouver que les Loix portées contre les Hérétiques & les Schiſmatiques, leur ſont ſouvent ſalutaires, & par conſéquent qu'il n'eſt pas contraire à la charité d'en demander l'exécution ?

(a) *Hic page 453.* (b) *Hic page 461.*

Mais que dit Bayle ? Armez-vous de patience. » Ce raiſonnement, *dit-il*, eſt ſi in-» digne d'être réfuté dans un Commentaire » Philoſophique, que j'aurois honte d'en » montrer au long le foible : & tout de bon » ſaint Auguſtin me fait pitié, &c.... Il faut » que ces gens-là ayent la vûë bien courte, » puiſqu'ils ne s'aperçoivent pas qu'ils rai-» ſonnent ſur ce principe, que tout ce dont » les ſuccès ſont heureux, eſt juſte, &c. » L'honnête homme que M. Bayle ! S. Auguſtin dit bien préciſément que les Loix Impériales, qui ont procuré le ſalut à tant de Villes engagées dans le Schiſme, doivent être regardées comme utiles & ſalutaires; & l'Infidéle Commentateur lui prête cet affreux principe, *que tout ce dont les ſuccès ſont heureux, eſt juſte* : d'où ſon admirable Logique lui fait tirer ces belles conſéquences; *il s'enſuivra que la Religion de Mahomet & ſa contrainte ſont juſtes, & qu'un Catholique Romain devra convenir, que les Loix d'Edoüard & de la Reine Elizabeth étoient auſſi juſtes que celles de la Reine Marie, &c.* Vit-on jamais une mauvaiſe foi plus impudente ? Je ſerois infini ſi je parcourois tout cet abominable Commentaire. N'en voilà que trop ſur ce premier chef de mauvaiſe foi. Par ces petits échantillons vous pourrez juger de la piece entiere, & de l'ouvrier, qui l'a fabriquée; mais avant que de laiſſer cet excellent trai-

té, où Bayle eſt ſi *bien relancé*, j'aime à vous faire remarquer une ſaillie d'imagination, qui vous plaira beaucoup, la voici. *Je crois qu'il auroit mieux fait* (Bayle) » de ne pas » s'expoſer à être convaincu de tant d'im- » poſtures ſi hardies & ſi criantes. Que ne » ſe contentoit-il de ce mot tout ſimple, » moi *Pierre Bayle*, je tiens que ſaint Au- » guſtin eſt un fat. Il n'auroit dit qu'une ſot- » tiſe, & il en débite ſans nombre.

*L'Abbé.* Ce trait me paroît inimitable, & je tâcherai de ne l'oublier pas. Il pourra me ſervir dans certaines occaſions. Mais je ne puis revenir de la ſurpriſe que me cauſent tant de fourberies : Et je ne comprends pas comment j'ai pû m'aveugler avec mille autres juſqu'au point de croire Bayle l'Auteur le plus exact, le plus fidéle & le plus ſcrupuleux quand il s'agit de la vérité. Il y a bien à rabattre, je vous l'aſſûre, & je ſerai déſormais infiniment éloigné de l'en croire ſur ſa parole.

*Le Docteur.* Plus nous examinerons ſes infidélitez, & plus vous en concevrez de juſte défiance. C'eſt être de mauvaiſe foi; c'eſt même ſe rendre coupable de calomnie, que de publier des pieces ſuppoſées. C'eſt une ſentence portée par Bayle même. Ecoutons-le. Voici comme il prononce (*a*) » Bol- » ſec eſt donc très-évidemment calomnia-

(*a*) *Art.* Bolſec, *Rem. H.*

» teur quant à la plus atroce de ſes injures. » (Contre Calvin.) Il n'eſt (a) donc plus » croyable ſur le reſte. *Semel malus ſemper* » *præſumitur malus in eodem genere mali.* Je » n'ignore pas qu'il ſe fonde ſur un acte » qu'il dit avoir vû entre les mains de Ber- » telier, mais cela ne le diſculpe point. C'é- » toit une piece ſuppoſée, & celui qui dé- » bite de telles pieces ou qui les publie, » n'eſt pas moins calomniateur que celui qui » les fabrique.

*L'Abbé.* Cette Sentence eſt-elle bien juſte? Et ſi Bolſec avoit cru de bonne foi que cet acte ne fut pas ſuppoſé, étoit-il *évidemment calomniateur*?

*Le Docteur.* Souvenez-vous, Monſieur, que nous n'examinons point ici les faux raiſonnemens de Bayle. Que celui ci ſoit juſte ou non, peu m'importe. C'eſt toujours une Sentence que notre impoſteur a prononcée contre lui-même. Il m'eſt aiſé de vous prouver qu'il eſt dans le cas de Bolſec. N'avez-vous jamais lû la défenſe des nouveaux Chrétiens?

*L'Abbé.* Je l'ai lûë & relûë avec toute l'attention imaginable, & j'ai été étrangement frappé des affreux menſonges, dont

(a) *Appliquez ceci à Bayle Il eſt convaincu de menſonge, d'impoſture, de calomnie, en ce qu'il débite contre l'Egliſe, ſaint Auguſtin, &c.* Il n'eſt donc plus croyable ſur le reſte, *que je n'ai pas le loiſir d'examiner.*

*maniere fort dure, dans le même te*
*l'aimoit assez tendrement, &c.* Bayle
ve cet anachronisme que dans son
le Traducteur; & il ose l'imputer
Augustin. Quelle insolence! Cet
n'est donc pas du saint Docteur
tingue exactement le tems du b
du mauvais traitement. Il ne fau
des yeux & sçavoir un peu le l
s'en convaincre.

(*b*) Autre infidélité bien marq
Augustin dit: » Nous voyons plu
» les, qui ont été Donatistes,
» maintenant Catholiques; qui dé
» tout leur cœur leur schisme dia
» qui aiment ardemment l'unité
» sont devenuës Catholiques à
» de cette crainte, qu'inspirent
» que vous désaprouvez. » Quoi d
te & de plus sensé pour prouver

Jesuitique & de la Morale Pratique, ce que lui-même dit (a) de l'Histoire de l'Eglise de Rome par M. Maimbourg, qu'*enfin on peut assurer que cette petite critique démonte l'Histoire de M. Maimbourg, autant que livre ait jamais été démonté.* C'est pourtant de ces sources empoisonnées que Bayle emprunte certaines anecdotes, qu'il publie dans son Dictionnaire & ailleurs. Ce sont ces Ouvrages *fabriquez dans les ténèbres de l'Enfer*, qui sont l'unique magasin des gentillesses, qu'il débite contre des Auteurs respectables. Voyons l'article *Loyola.* (b) Il cite un long Texte de Louis Henriquès; il dit nettement que ce Jesuite Espagnol *assure* (je n'ose ici vous lire le passage entier) que le Paradis des Chrétiens est à peu près semblable au Paradis des Turcs. Il nous renvoye à la Morale Pratique; c'est son unique garant. Or il est démontré que cet Ouvrage est un tissu de mensonges & de calomnies grossierement inventées: qu'Henriquès n'a jamais écrit le Livre, *Occupation des Saints dans le Ciel*: qu'il est même probable qu'il n'y a jamais eu un tel Livre au monde: Bayle ne peut ignorer la supposition de ces pieces: il les publie néanmoins: le voilà donc selon sa propre maxime & d'aussi mauvaise foi & aussi *évidemment calomniateur que celui qui les a fabriquées.*

(a) *Nouvelles de la Repub. T. A. page* 543.
(b) *Art.* Loyola, *Rem. T.*

*L'Abbé.* Je ne vois pas qu'on puiſſe oppoſer rien de raiſonnable à cet argument *ad hominem.* Vous avez eu raiſon de me dire que, plus nous avancerions dans cet examen, plus vous me convaincriez de la mauvaiſe foi de ce prétendu oracle.

*Le Docteur.* Que direz-vous d'un autre trait dans l'article *Lugo* ? Liſons-le, s'il vous plaît. » Un fragment d'une de ſes Lettres (du » Cardinal de Lugo) nous a découvert un » myſtere aſſez curieux : c'eſt qu'il y a quelquefois une fine politique dans la dévo» tion pour la ſainte Vierge. Puis commençant ce beau texte, il ajoûte (a) à la Remarque F. » Les Jeſuites n'enſeignent pas la » Conception Immaculée par piété, mais par » haine contre les Dominicains, & pour » les rendre odieux à tout le peuple. Le Car» dinal de Lugo Jéſuite écrivit cette Lettre à » un de leurs Peres de Madrid. Que votre » Révérence faſſe enſorte que les vôtres » s'appliquent avec ſoin dans vos quartiers à » réveiller la dévotion de la Conception, à » laquelle on eſt fort affectionné en Eſpagne, » pour voir ſi par ce moyen nous pouvons dé» tourner ailleurs les Dominicains, qui nous » preſſent fort ici en défendant ſaint Auguſ» tin : & je crois que ſi on ne les oblige de » s'employer ſur quelque autre matiere, ils » nous ſurmonteront dans les principaux » points *de Auxiliis.*

(a) *Art.* Lugo, *Rem. F.*

*Abbé.* Quel eſt le garant d'un fait ſi

?

*Docteur.* Liſez la Note marginale.

ncore la Morale Pratique.

*Abbé.* Il eſt donc encore calomniateur

ſeul chef, puiſqu'il publie des pieces

ſées.

*Biblioth.* Il ne paroît guéres juſte de

e des calomnies ſur le compte d'un

rain, qui cite ſes garants & ſes témoins.

*Docteur.* Que Bayle s'en prenne à lui-

ne. C'eſt lui qui a porté ſentence, en

liſſant cette regle contre Bolſec. D'ail-

s ne débite-t'il pas ces faits comme cer-

is & comme s'il les rapportoit d'après les

teurs les plus fidéles? Mais je veux bien

oncer à l'avantage de la rétorſion. J'ai

lque choſe de bien plus fort & de plus

is à vous faire voir ſur cet article. Que

z-vous, ſi je vous démontre que Bayle

connoître par lui-même la fauſſeté de

accuſation?

*Biblioth.* Je dirai qu'il a erré de mau-

foi, & qu'on ne peut l'excuſer d'a

vancé une calomnie connuë, ou qu

Dins il pouvoit aiſément connoître.

*Docteur.* Si les Congregations de *Au*

ient finies quinze ans avant que

llât à Rome, & près de quarante

u'il fût Cardinal; il eſt impoſſ

Cardinal de Lugo ait écrit de R

cette défense. Il efface de longs ex
les articles *Bellarmin* & *Loyola* : &
séquent il ne pouvoit, sans s'aveu
voir pas que le Théatre Jésuitique &
tale Pratique étoient des Ouvrages
de pieces manifestement supposées,
beries diaboliques, de mensonges
dictoires, &c. Il a lû que le Théat
tique fut brûlé en Espagne, & la
Pratique en France. Il a lû que l'Ev
Malaga, à qui on a eu l'audace d'a
cet infâme Théatre, a déclaré dans
te Catholique, que (*a*) *c'est un libelle*
*famatoire & infame, indigne de voir*
*uyans été fabriqué dans les ténébres d*
*.... Qu'on peut nommer un tel Ou*
*fruit d'une vipere* ; que *c'est de cett*
*que les Hérétiques, principalement*
*Jurieu, ont tiré leur venin, &c.* Bay
tout cela : il a vû qu'il n'y a dans
vrages de ténébres aucune calomnie

Jesuitique & de la Morale Pratique, ce que lui-même dit (a) de l'Histoire de l'Eglise de Rome par M. Maimbourg, qu'*enfin on peut assurer que cette petite critique démonte l'Histoire de M. Maimbourg, autant que livre ait jamais été démonté.* C'est pourtant de ces sources empoisonnées que Bayle emprunte certaines anecdotes, qu'il publie dans son Dictionnaire & ailleurs. Ce sont ces Ouvrages *fabriquez dans les ténèbres de l'Enfer*, qui sont l'unique magasin des gentillesses, qu'il débite contre des Auteurs respectables. Voyons l'article *Loyola.* (b) Il cite un long Texte de Loüis Henriquès; il dit nettement que ce Jesuite Espagnol *assure* (je n'ose ici vous lire le passage entier) que le Paradis des Chrétiens est à peu près semblable au Paradis des Turcs. Il nous renvoye à la Morale Pratique; c'est son unique garant. Or il est démontré que cet Ouvrage est un tissu de mensonges & de calomnies grossierement inventées: qu'Henriquès n'a jamais écrit le Livre, *Occupation des Saints dans le Ciel*: qu'il est même probable qu'il n'y a jamais eu un tel Livre au monde: Bayle ne peut ignorer la supposition de ces pieces: il les publie néanmoins: le voilà donc selon sa propre maxime & d'aussi mauvaise foi & aussi *évidemment calomniateur que celui qui les a fabriquées.*

(a) *Nouvelles de la Repub. T. A. page* 543.
(b) *Art.* Loyola, *Rem. T.*

*Le Docteur.* Que direz-vous d'un
trait dans l'article *Lugo* ? Liſons-le, s'i
plaît. » Un fragment d'une de ſes Lettr
» Cardinal de Lugo ) nous a découv
» myſtere aſſez curieux : c'eſt qu'il y a
» quefois une fine politique dans la
» tion pour la ſainte Vierge. Puis con
çant ce beau texte, il ajoûte (*a*) à l
marque F. Les Jeſuites n'enſeignent
» Conception Immaculée par piété, m
» haine contre les Dominicains, &
» les rendre odieux à tout le peuple. L
» dinal de Lugo Jéſuite écrivit cette L
» un de leurs Peres de Madrid. Que
» Révérence faſſe enſorte que les
» s'appliquent avec ſoin dans vos quar
» réveiller la dévotion de la Conceptio
» laquelle on eſt fort affectionné en Eſp
» pour voir ſi par ce moyen nous pouvo
» tourner ailleurs les Dominicains, qui
» preſſent fort ici en défendant ſaint A

[illegible]

[illegible]

[illegible] des calomnies sur le compte d'un
e, ou que ses parens & ses témoins
[illegible]. Que Bayle s'en prenne à lui-
C'eſt lui qui a porté ſentence, en
[illegible] cette regle contre Bolſec. D'ail-
[illegible] debite-t-il pas ces faits comme cer-
comme s'il les rapportoit d'après les
s les plus fideles ? Mais je veux bien
er à l'avantage de la rétorsion. J'ai
e choſe de bien plus fort & de plus
à vous faire voir ſur cet article. Que
ous, ſi je vous démontre que Bayle
onnoître par lui-même la fauſſeté de
ccuſation ?

*Biblioth.* Je dirai qu'il a erré de mau-
oi, & qu'on ne peut l'excuſer d'a-
vancé une calomnie connuë, ou que
ins il pouvoit aiſément connoître.

*Docteur.* Si les Congregations *de Auxi-*
ient finies quinze ans avant que de
allât à Rome, & près de quarante ans
qu'il fût Cardinal; il eſt impoſſible
Cardinal de Lugo ait écrit de Rome

*Le Docteur.* C'eſt [illegible]
m'indique ces dates ; &
*Lugo* que je trouve les pl
*L'Abbé.* Vous me fu
Cela n'eſt preſque pas co
*Le Docteur.* Liſons do
cle. *Il partit* (le P. de Lug
1621. . . . *Il ſe rendit à*
*ment de Juin de la même*
(Urbain VIII.) *le fit C*
*cembre* 1643. Vous voyez
je ne vous en impoſe pas.
même les Congrégations
terminées ſous Paul V. en
plus tard en 1606. Donc le C
go, qui n'eſt allé à Rome
qui n'a été créé Cardinal q
pû pendant ces Congréga
Rome à Madrid, cette
à Bayle *un myſtere ſi curie*
vous, Meſſieurs ?

que c'eſt Jean Lyſerus, qui eſt Auteur du Livre également impie & extravagant, *Polygamia triumphatrix*, & qu'il *étoit dans la derniere miſere à Amſterdam, lorſqu'il l'y faiſoit imprimer.* Il nous renvoye enſuite aux Nouvelles de la République des Lettres, & à l'article *Lamech.* Commençons par les Nouvelles. Liſez ces endroits, ſi vous le voulez bien, Monſieur.

*L'Abbé lit.* » Où (*a*) eſt l'homme de bon » ſens qui ne croye, que ceux qui s'engagent » à ſoutenir le paradoxe de cet Auteur, doivent être mis au nombre des Ecrivains, » qui ont fait l'éloge de la fiévre ou de la » folie, ſoit par jeu d'eſprit, ſoit par un bizarre entêtement? » Cela ſignifie, ſi je ne me trompe, que cet Auteur eſt un fou, ou un plaiſant, qui n'a rien voulu écrire ſérieuſement.

*Le Docteur.* Prenez-le, comme il vous plaira: J'y trouverai toujours mon compte: c'eſt-à-dire, que Bayle aſſure des faits importans, dont lui-même ne pouvoit être bien certain. Conſultons maintenant l'article *Lamech*, & peſons bien tous ces termes (*b*) » C'eſt un plaiſant homme que l'Auteur » de *Polygamia triumphatrix*, qui uſa ſes » biens & ſa vie à travailler pour le Dog-

(a) *Nouvelles de la République, année 1685. mois d'Avril, art. 1. page 256.*

(b) *Art. Lamech, Rem. A.*

» me de la pluralité des Femmes.... Voilà » comment ce *pauvre Auteur* s'étoit entêté » de Polygamie : il en avoit fait ſa marotte, &c. C'eſt pourtant ſur l'unique témoignage de ce *pauvre Auteur*, de ce fou, qu'il oſe nous citer une déciſion ſuppoſée du Concile de Mâcon. Je pourrois donc lui appliquer ici ce que je lui ai déja appliqué au ſujet du reproche qu'il fait à Jurieu d'avoir cité *pour tout témoin* M. Arnaud contre Grotius. Mais je le lui appliquerai encore bientôt.

*Le Biblioth.* Etes-vous bien ſûr que cette expreſſion, *pauvre Auteur*, ſignifie la même choſe, que *pitoyable*, que *miſérable Auteur*?

*Le Docteur.* Jugez du ſens de Bayle par cette propoſition : (a) *le nombre des Auteurs pauvres ayant toujours été pour le moins auſſi conſidérable, que celui des* pauvres Auteurs. C'eſt donc d'après un pitoyable Auteur qu'il publie cette calomnie contre l'Egliſe. Et Bayle eſt un Auteur de bonne foi? N'a-t'il pas prononcé le contraire? Au reſte j'ai une autre preuve plus directe ou de ſon aveugle ignorance, ou de ſa mauvaiſe foi. J'ai feüilleté exactement tous les Compilateurs des Conciles, *Labbe*, *Bail*, *Sirmond*, *Coriolan*, *Hardouïn*, &c. & je n'ai trouvé que trois Conciles de *Mâcon*, dans aucun deſquels il n'y a pas un mot, qui ait pû

(a) *Nouvelles ibid. art. 2. page 259.*

me cas, qu'il reproche à Maimbourg.

*Le Biblioth.* Je me ſçais gré de mon objection. Sans cela il ne vous fût peut-être point venu à l'eſprit de nous faire part d'une telle remarque.

*Le Docteur.* Il y en a tant de pareilles à faire ſur le compte de cet impoſteur, qu'il eſt aiſé d'en oublier bon nombre. Mais avançons : & avant que de retourner au Dictionnaire, liſons certains traits de la Critique générale, où Bayle avec ſa hardieſſe ordinaire avance les fauſſetez les plus notoires. A la page 21. T. B. il dit : *Qu'on a reconnu que le Port-Royal étoit Catholique & déchargé de toute note d'héreſie* ... Qu'on a *reconnu publiquement pour Orthodoxes, des perſonnes ou des Livres* (a) *qu'il* [ Maimbourg ] *a mille fois décriés comme hérétiques.* Page 22. que *la verſion de Mons... dans la ſuite a été univerſellement reçûë dans le Royaume.* Page 25. *que le Pape Innocent X I.* étoit *un grand Janſeniſte.*

*L'Abbé.* Ces faits ne fuſſent-ils que douteux, la témérité de Bayle ſeroit inexcuſable, puiſqu'il les publie comme certains : mais ils ſont ſi notoirement faux, qu'il n'a pû en ignorer la fauſſeté, lui qui ſelon ſes partiſans avoit une érudition ſi profonde, ſi vaſte & ſi juſte. Ce ſont-là des traits ou d'une mauvaiſe foi viſible, ou d'un aveuglement énorme.

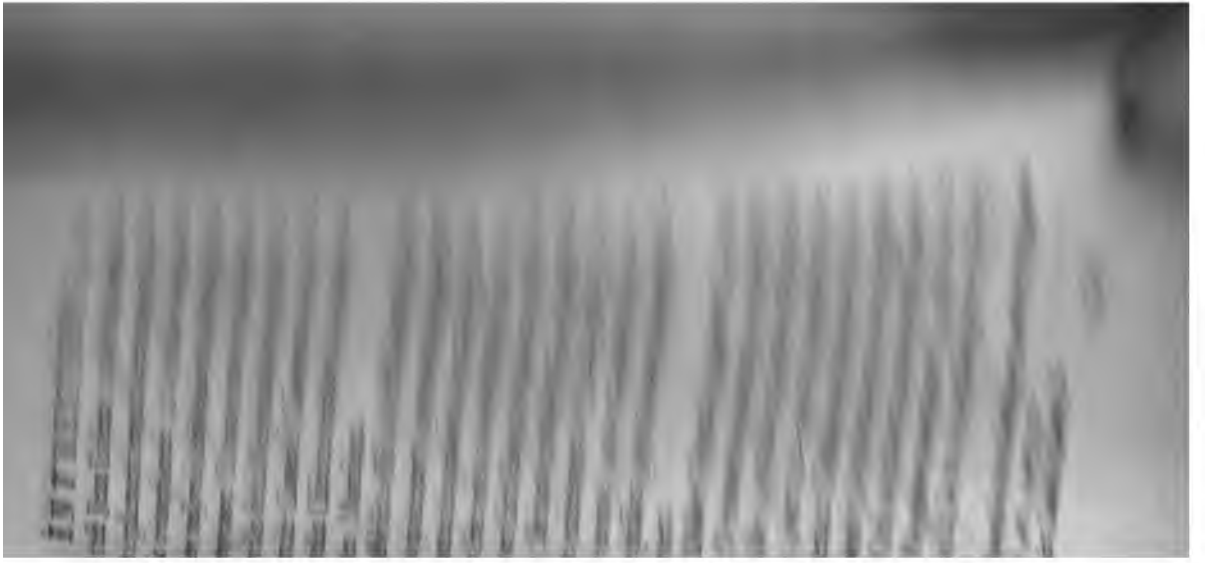
(a) *Ce ſont les Livres des Janſeniſtes.*

*Verſion de Mons* étoit *univerſellement reçûë dans le Royaume*; que les Catholiques ne s'accordent pas touchant *le ſujet, en qui réſide l'infaillibilité*; que l'Egliſe Romaine *avoüe de bonne foi qu'elle n'eſt pas infaillible* touchant *le ſens de la révélation*; que les Janſéniſtes ont forcé leurs adverſaires d'avouer qu'on *n'eſt point obligé de croire* que les cinq fameuſes Propoſitions ſont de Janſénius, &c. A quel Bayliſte perſuaderez-vous que ce *grand Maître* a été ſi ignorant & ſi aveugle? Au reſte, ſi pour ſauver ſa bonne foi, on s'aviſe de lui attribuer la plus groſſiere ignorance & la plus inſolente témérité, peu m'importe? Il n'en mériteroit pas moins le juſte mépris de tout Lecteur judicieux.

*L'Abbé.* C'eſt bien la même choſe pour moi. Mais je ne ſçaurois croire que Bayle ait été ignorant de bonne foi.

*Le Docteur.* Je ne le crois pas plus que vous. Je vais vous confirmer dans votre juſte idée. Examinons l'article *ſaint Auguſtin.* Voici comme parle *cet admirable critique.* » Il eſt certain que l'engagement où eſt l'E-» gliſe Romaine de reſpecter le ſyſtême de » ſaint Auguſtin, la jette dans un embarras, » qui tient beaucoup du ridicule. » C'eſt-là le texte. Voyons le Commentaire. « Il (a) » eſt ſi manifeſte à tout homme qui exami-

(a) *Art.* Auguſtin, *Rem. E.*



» n'ignorent pas que le Concile de Trente » n'a condamné qu'une chimere, qui n'é- » toit jamais montée dans l'esprit des Cal- » vinistes, ou qu'il a condamné saint Augus- » tin, & la prédétermination physique: de » sorte que quand on se vante d'avoir la foi » de saint Augustin, & de n'avoir jamais » varié dans la Doctrine, on ne le fait que » pour garder le DECORUM, & pour éviter » la dissipation du système qu'un aveu sin- » cere de la vérité produiroit nécessairement. » Il y a des gens pour qui c'est un grand » bonheur que le peuple ne se soucie point » de se faire rendre compte sur la Doctrine, » & qu'il n'en soit pas même capable. Il » se mutineroit plus souvent contre les Doc- » teurs, que contre les Maltotiers.

*L'Abbé.* Pouvez-vous *sans indignation* lire de pareilles impertinences : pour moi je crois qu'il m'est permis de succomber à la tentation que j'ai *de dire* que Bayle est ici, comme ailleurs, non pas un *grand Comédien*, mais un fausſaire sans honneur & sans honte. Quoi ? Il *est manifeste* que *la Doctrine de saint Augustin* & celle de Jansénius *sont une seule & même* Doctrine ? Quoi les Thomistes *rejettent la liberté d'indifférence* ? Cette célébre Ecole souffrira-t'elle patiemment une calomnie si atroce ? Et Messieurs les Jansénistes doivent-ils être bien contens de Bayle, qui affecte par tout de les associer à Calvin ?

*Le*

*Le Docteur.* Trouvez-vous que ce ſoit-là ſimple ignorance ? Bayle étoit-il aſſez aveugle pour ne voir pas ce qui ſaute aux yeux, qu'il y a une différence infinie entre l'Auguſtin d'Hyppone, & l'Auguſtin d'Ypres ? Au reſte ce ne ſont pas-là des propoſitions échapées : ce ſont des ſentimens qu'il inculque par tout, & qu'il appuye de ſon mieux. Il répéte les mêmes choſes dans l'article *Janſenius*, où il dit : (a) *Le premier parti eſt celui des Moliniſtes, l'autre eſt celui des Thomiſtes, & des Janſéniſtes & des Proteſtans de la Confeſſion de Genêve. Voilà trois ſortes de gens qui combattent le Moliniſme, & qui dans le fond ne peuvent avoir là-deſſus que le même dogme.* Et dans l'article *Priſcilien*, ne dit-il pas avec ce front d'airain qui lui eſt propre : (a) *Voici trois choſes certaines : 1. Saint Auguſtin croit que l'homme eſt déterminé invinciblement ou au mal par ſa corruption naturelle, ou au bien par le Saint Eſprit. 2. Cette Doctrine ôte à l'homme le franc arbitre, en prenant ce mot pour la liberté d'indifférenee. 3. La Doctrine de Saint Auguſtin a été autoriſée par l'approbation ſolemnelle de l'Egliſe.* Le deuxiéme point eſt vrai, c'eſt-à-dire, que l'erreur Calvinienne, qu'il attribuë fauſſement à ſaint Auguſtin, eſt contraire à la vraie liberté qu'admet l'Egliſe

(a) *Article* Janſénius, *Rem H.*
(b) *Article* Priſcillien, *Rem. H.*

Romaine. Le premier eſt une fauſſeté ; qu'on a mille fois démontrée. Et le troiſiéme n'eſt vrai que dans un ſens bien éloigné du ſens de Bayle, je veux dire, que l'Egliſe a toujours cru ce qu'enſeigne ſaint Auguſtin, que ſans la grace de Jeſus-Chriſt nous ne pouvons rien faire qui ſoit méritoire ; que la prédeſtination à la premiere grace eſt purement gratuite, & n'eſt nullement fondée ſur les mérites naturels : que la perſévérance finale eſt un don de Dieu : que Dieu couronne ſes dons en couronnant nos mérites, &c. Voilà ce qui eſt *autoriſé par l'approbation ſolemnelle de l'Egliſe.* Mais pour ce qui regarde la néceſſité Calvinienne ou Janſénienne, comment l'Egliſe auroit-elle pû approuver dans ſaint Auguſtin une Doctrine qu'il eſt évident que ſaint Auguſtin n'a jamais enſeignée ? Il y a donc dans toutes ces affirmations hardies de Bayle une témérité inſuportable, un affreux aveuglement, & une mauvaiſe foi capable de révolter tout Lecteur qui aime le vrai.

*L'Abbé.* Cela me paroît ſi clair & ſi inconteſtable que j'oſe mettre en fait que quiconque y fera attention, aura néceſſairement de Bayle la même idée que nous.

*Le Docteur.* Reprenons un moment l'article *Auguſtin.* Quand j'ai parlé de l'inſenſé Tolérantiſme de Bayle & de ſon Commentaire Philoſophique ſi peu digne d'un Phi-

*Le Docteur.* Trouvez-vous que ce ſoit-là ſimple ignorance ? Bayle étoit-il aſſez aveugle pour ne voir pas ce qui ſaute aux yeux, qu'il y a une différence infinie entre l'Auguſtin d'Hyppone, & l'Auguſtin d'Ypres ? Au reſte ce ne ſont pas-là des propoſitions échapées : ce ſont des ſentimens qu'il inculque par tout, & qu'il appuye de ſon mieux. Il répéte les mêmes choſes dans l'article *Janſenius*, où il dit : *a) Le premier parti eſt celui des Moliniſtes, l'autre eſt celui des Thomiſtes, & des Janſeniſtes & des Proteſtans de la Confeſſion de Genêve. Voilà trois ſortes de gens qui combattent le Moliniſme, & qui dans le fond ne peuvent avoir là-deſſus que le même dogme.* Et dans l'article *Priſcilien*, ne dit-il pas avec ce front d'airain qui lui eſt propre : (*a*) *Voici trois choſes certaines : 1. Saint Auguſtin croit que l'homme eſt déterminé invinciblement ou au mal par ſa corruption naturelle, ou au bien par le Saint Eſprit. 2. Cette Doctrine ôte à l'homme le franc arbitre, en prenant ce mot pour la liberté d'indifférence. 3. La Doctrine de Saint Auguſtin a été auteriſée par l'approbation ſolemnelle de l'Egliſe.* Le deuxiéme point eſt vrai, c'eſt-à-dire, que l'erreur Calvinienne, qu'il attribuë fauſſement à ſaint Auguſtin, eſt contraire à la vraie liberté qu'admet l'Egliſe

(a) *Article* Janſénius, *Rem H.*
(b) *Article* Priſcillien, *Rem. H.*

» choſe, ſinon que les Magiſtrats (a) doi-
» vent réprimer les Hérétiques, en les ſou-
» mettant à certaines peines : Or le Synode
» d'Amſterdam établit cela avec tant de force,
» qu'il met la propoſition contraire au nom-
» bre des erreurs pernicieuſes, pour leſquel-
» les il veut qu'on excommunie les Laïques,
» & qu'on ſuſpende les Miniſtres : ce Syno-
» de a donc décidé la même Doctrine que
» M. Claude avoit condamnée dans ſaint
» Auguſtin ; ainſi le ſentiment de M. Clau-
» de a été fulminé dans ce Synode.

*Le Biblioth.* Je ne vois pas trop où cette digreſſion nous mene.

*L'Abbé* Je crois l'appercevoir. N'avons-nous pas vû que Bayle condamne auſſi la Doctrine de ſaint Auguſtin au ſujet des Loix Impériales portées contre les Hérétiques ? Ne ſe vante-t'il pas d'avoir *bien relancé* le ſaint Docteur ? Ne tâche-il pas d'établir par tout la Doctrine contraire, c'eſt-à-dire, le Tolérantiſme le plus outré ? Voilà donc Bayle dans le cas du Miniſtre Claude : ſes ſentimens ont *reçu le coup de foudre*, & j'ai droit de dire : *Ce Synode a donc décidé la même Doctrine que* M. Bayle *avoit condamnée dans ſaint Auguſtin : ainſi le ſentiment de* M. Bayle *a été fulminé dans ce Synode.*

*Le Docteur.* Qu'il y a de juſteſſe dans cet-

(a) *Saint Auguſtin dit*, peuvent, ſont bien, *&c. Il y a donc ici mauvaiſe foi, faux raiſonnemens, &c.*

losophe, je ne me suis pas souvenu de ce que je veux vous faire remarquer. Ecoutons Bayle. (a) » J'ai deux choses à montrer; » l'un que M. Claude a trouvé mauvais que » saint Augustin ait approuvé les Loix pé» nales contre les Hérétiques; l'autre, que » s'il avoit vécu encore trois ou quatre ans, » il eût été censuré d'avoir censuré S. Augus» tin... Les Actes du Synode des Eglises Wal» lonnes des Provinces-Unies des Pays-Bas, » tenu à Amsterdam au mois d'Août 1690. » établissent invinciblement la seconde cho» se que j'ai à prouver; car c'est ici une » des propositions que cette Assemblée con» damna, LE MAGISTRAT N'EST POINT » EN DROIT D'EMPLOYER SON AUTORITE' » POUR ABATTRE L'IDOLATRIE, ET EM» PESCHER LES PROGRE'S DE L'HERESIE. » Cette proposition, dis-je, est une de celles » que le Synode DE'CLARE SOLEMNELLE» MENT ET UNANIMEMENT FAUSSES, SCAN» DALEUSES, PERNICIEUSES, destructives » E'GALEMENT DE LA MORALE ET DES DOC» MES DE LA RELIGION... Si M. Claude eût » été en vie pendant la tenuë de ce Synode, on » n'auroit pas peut-être condamné la propo» sition que j'ai rapportée; mais quoiqu'il en » soit, on ne peut nier que son sentiment » n'ait reçû le coup de foudre: car il est vi» sible que saint Augustin n'a établi autre

(a) *Article* Augustin, *Rem. H.*

» les il veut qu'on excommunie les
» & qu'on ſuſpende les Miniſtres : c
» de a donc décidé la même Doct
» M. Claude avoit condamnée d
» Auguſtin ; ainſi le ſentiment de
» de a été fulminé dans ce Synode.

*Le Biblioth.* Je ne vois pas trop
digreſſion nous mene.

*L'Abbé* Je crois l'appercevoir. N
nous pas vû que Bayle condamne
Doctrine de ſaint Auguſtin au ſujet
Impériales portées contre les Hér
Ne ſe vante-t'il pas d'avoir *bien r*
ſaint Docteur ? Ne tâche-il pas d'ét
tout la Doctrine contraire, c'eſt-à
Tolérantiſme le plus outré ? Voi
Bayle dans le cas du Miniſtre Cla
ſentimens ont *reçu le coup de foudr*
droit de dire : *Ce Synode a donc c*
*même Doctrine que* M. Bayle *avoit co*

raſſemble tous les faits odieux, vrais ou faux, toutes les ſatyres, les médiſances, les calomnies, ſans diſcernement & ſans choix; il cite des Hiſtoriens graves; il en prend ce qui peut-être propre à ſon but; il retranche tout ce qui eſt favorable aux accuſez; & ſon *principal but* eſt préciſément de *rapporter quel jugement on faiſoit du Pape Gregoire*? Le judicieux Ecrivain que M. Bayle! Mais en rapportant le jugement qu'on faiſoit de ce Pape, & ſuprimant la réfutation, qui démontre que ce jugement étoit faux & calomnieux, Dupleſſis n'avoit-il pas évidemment une autre fin principale, qui étoit d'inſpirer aux Proteſtans toute l'horreur qu'il avoit lui-même pour l'Egliſe & les Papes! Si dans un Livre, où je ramaſſerois tout ce qui a été dit contre Calvin, je diſois: *Un Auteur grave*, qui eſt M. Bayle, cite Bolſec, qui (*a*) *a débité que Calvin fut convaincu à Noyon* d'un horrible crime, *& condamné ſeulement à la fleur-de-lys, ſon Evêque ayant intercedé pour lui, afin que l'on moderât la peine*, & que je ne diſe pas un mot de la longue & vive réfutation que Bayle fait de cette accuſation, Meſſieurs les Proteſtans ne crieroient-ils pas à la mauvaiſe foi? Ne me prodigueroient-ils pas les titres de fauſſaire, d'impoſteur, d'homme ſans honneur & ſans conſcience? Aurois-je

(a) *Art.* Bolſec, *Rem. H.*

ir répondre que *c'eſt trop crier*
*choſe* ; & pourrois-je leur faire
ıe ingénieuſe excuſe : *j'avouë que*
*is mal fait de remarquer en paſſant*
*réfute cela ; mais enfin, comme* mon
*ncipal but n'étoit que de rapporter quel ju-*
*t on faiſoit* de Calvin, *il ne faut pas*
*ver ſi étrange* que je me ſois *contenté des*
*paroles, où* Bayle *apprend au public les mé-*
*diſances qui couroient contre* cet Héréſiarque?
Une telle réponſe, au lieu de les appaiſer,
ne les irriteroit-elle pas juſqu'à la fureur?
Que l'on voye donc ce qu'il faut penſer de
Bayle.

*Le Docteur.* On ne ſçauroit réfuter d'une
maniere plus ſimple & plus juſte cette miſe-
rable échapatoire de Bayle. Je vous fais
mon compliment, Monſieur, de ce que
vous ſçavez ſi adroitement vous ſervir de
ſes armes contre lui-même. Il eſt donc ma-
nifeſte qu'il y a ici de la mauvaiſe foi, une
partialité outrée, & peu de jugement. Quoi?
il fait paſſer pour *peu de choſe* l'infidé-
lité la plus marquée : il appelle (a) *une faute*
*du célébre Pierre Dumoulin*, ce que M. Maim-
bourg appelle avec raiſon *la plus horrible &*
*la plus groſſiere impoſture qui fut jamais*? Et
les moindres mépriſes des Catholiques lui
paroiſſent des monſtres. Parce que les Ca-
tholiques diſent que les Réfugiez exagerent

(a) *Art.* Gregoire I. *Rem.* C.

infiniment les mauvais traitemens que leurs freres ont eſſuyez en France, cette juſte défenſe eſt dans l'eſprit de Bayle, (a) *mauvaiſe foi la plus inoüie, mauvaiſe foi monſtrueuſe, fourberie & menterie palpable, &c.* Deſorte qu'il eſt viſible, ſelon lui, que l'Egliſe Catholique eſt la fille du démon; (b) »Que ce » devroit être la même choſe que de dire la » Religion Catholique, & de dire la Reli» gion des malhonnêtes gens; qu'un hon» nête homme devroit regarder com» me une injure d'être appellé Catholique, » &c. » J'ai honte de vous lire des expreſſions dictées par les furies mêmes. Finiſſons ce point. Voici comme il parle contre M. Maimbourg: (c) » Pour le maſſa» cre de Vaſſi, notre Auteur dit bien que » les Miniſtres en ont fait grand bruit, mais » il prétend que c'eſt à tort; que ce n'eſt » qu'une bagatelle; que ce furent les Hu» guenots qui commencerent, & qu'ils mé» ritoient d'être encore plus punis. Voilà » comment un homme, qui s'eſt mis dans » la tête que ſon parti a raiſon, extenuë tou» tes ſes fautes, & aggrave celles du parti » oppoſé, par une injuſtice doublement pu» niſſable. » N'eſt-il pas évident que Bayle

(a) *La France toute Catholique ſous le regne de Loüis le Grand, T. B. page 338. 339. & ſuivantes.*
(b) *Ibid.* 337.
(c) *Critique générale, Lettre 17. page 73. T. B.*

eſt coupable du crime dont il accuſe M. Maimbourg: Il faut qu'il ait été ou bien aveugle pour ne le voir pas, ou bien hardi pour ne craindre point la rétorſion; après cela n'eſt-il pas bien fondé pour dire: (a) *La bonne foi dont je me pique, ne me permet pas de me déclarer ici contre Coeffeteau*? Ne diroit-on pas que Bayle eſt un de ces religieux amateurs du vrai, qui ſe font un ſcrupule de s'éloigner de l'apparence même de la vérité? Nous ſçavons vous & moi, à quoi nous en tenir ſur la prétenduë bonne foi, dont il fait parade.

*L'Abbé.* Je vous l'ai déja dit, & je ne ceſſerai de le dire, je ne ſçaurois jamais rien croire ſur la ſeule parole de Bayle. Mais ne nous reſte t'il rien à examiner au ſujet de ſa bonne foi?

*Le Biblioth.* J'ai marqué ſur ce papier les points qu'il s'agiſſoit de prouver. Voici le dernier: Que c'eſt mauvaiſe foi ou aveuglement de produire en garantie d'un fait, des Auteurs ou qu'on a décriés ſoi-même, ou qu'on ſçait avoir été juſtement décriez par d'autres.

*Le Docteur.* Oüi, c'eſt-là ce que je prétends examiner en dernier lieu. Nous avons déja remarqué quelques traits, qui ont rapport à ce point: mais il y en a une infinité de pareils dans les Ouvrages de Bayle; ils

(a) *Art.* Gregoire VII. *Rem. P.*

infiniment les mauvais traitemens que leurs freres ont eſſuyez en France, cette juſte défenſe eſt dans l'eſprit de Bayle, (a) *mauvaiſe foi la plus inoüie, mauvaiſe foi monſtrueuſe, fourberie & menterie palpable, &c.* Deſorte qu'il eſt viſible, ſelon lui, que l'Egliſe Catholique eſt la fille du démon; (b) »Que ce » devroit être la même choſe que de dire la » Religion Catholique, & de dire la Reli» gion des malhonnêtes gens; qu'un hon» nête homme devroit regarder com» me une injure d'être appellé Catholique, »&c. » J'ai honte de vous lire des expreſſions dictées par les furies mêmes. Finiſſons ce point. Voici comme il parle contre M. Maimbourg: (c) » Pour le maſſa» cre de Vaſſi, notre Auteur dit bien que » les Miniſtres en ont fait grand bruit, mais » il prétend que c'eſt à tort; que ce n'eſt » qu'une bagatelle; que ce furent les Hu» guenots qui commencerent, & qu'ils mé» ritoient d'être encore plus punis. Voilà » comment un homme, qui s'eſt mis dans » la tête que ſon parti a raiſon, extenuë tou» tes ſes fautes, & aggrave celles du parti » oppoſé, par une injuſtice doublement pu» niſſable. » N'eſt-il pas évident que Bayle

(a) *La France toute Catholique ſous le regne de Loüis le Grand, T. B. page 338. 339. & ſuivantes.*
(b) *Ibid. 337.*
(c) *Critique générale, Lettre 17. page 73. T. B.*

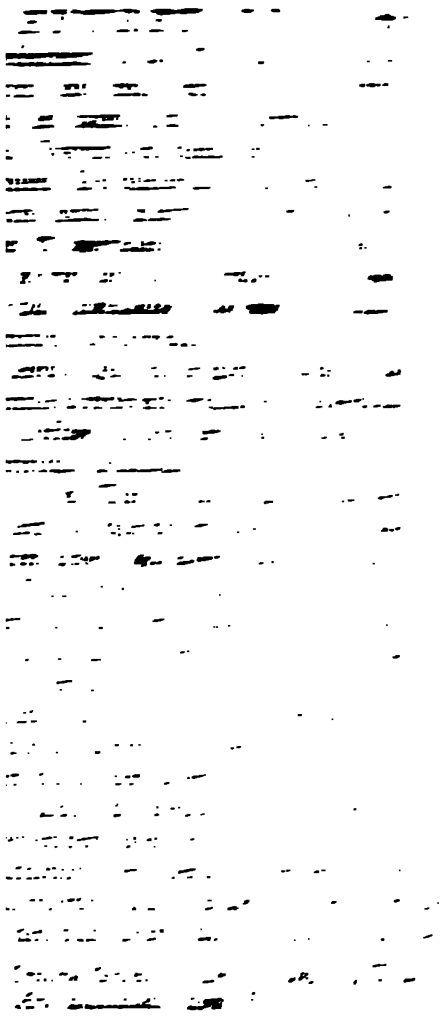
eſt coupable du crime dont il accuſe M. Maimbourg? Il faut qu'il ait été ou bien aveugle pour ne le voir pas, ou bien hardi pour ne craindre point la rétorſion; après cela n'eſt-il pas bien fondé pour dire: (a) *La bonne foi dont je me pique, ne me permet pas de me déclarer ici contre Coeffeau*? Ne diroit-on pas que Bayle eſt un de ces religieux amateurs du vrai, qui ſe font un ſcrupule de s'éloigner de l'apparence même de la vérité? Nous ſçavons vous & moi, à quoi nous en tenir ſur la prétenduë bonne foi, dont il fait parade.

*L'Abbé.* Je vous l'ai déja dit, & je ne ceſſerai de le dire, je ne ſçaurois jamais rien croire ſur la ſeule parole de Bayle. Mais ne nous reſte t'il rien à examiner au ſujet de ſa bonne foi?

*Le Biblioth.* J'ai marqué ſur ce papier les points qu'il s'agiſſoit de prouver. Voici le dernier: Que c'eſt mauvaiſe foi ou aveuglement de produire en garantie d'un fait, des Auteurs ou qu'on a décriés ſoi-même, ou qu'on ſçait avoir été juſtement décriez par d'autres.

*Le Docteur.* Oüi, c'eſt-là ce que je prétends examiner en dernier lieu. Nous avons déja remarqué quelques traits, qui ont rapport à ce point: mais il y en a une infinité de pareils dans les Ouvrages de Bayle; ils

(a) *Art.* Gregoire VII. *Rem. P.*



» trôna & qui chaſſa cette Reine... Un cou-» reur & un vagabond, un ſatirique impur, » un factieux qui conſpire à détrôner ſa Sou-» veraine, & qui eſt *perſonnellement intereſſé à la noircir* : Voilà l'irréprochable garant que Bayle a de cette horrible accuſation, que *les impudicitez de* Marie Stuart *ont été les plus ſcandaleuſes du monde.*

*L'Abbé.* En vérité, il faut que Bayle ait perdu l'eſprit pour s'expoſer de la ſorte au juſte reproche qu'il fait à Jurieu dans l'article *Grotius.* Vous vous ſouvenez, Monſieur, que vous vous êtes engagé à tourner d'une maniere invincible contre Bayle le raiſonnement qu'il y fait contre ſon ennemi.

*Le Docteur.* La rétorſion peut avoir lieu ici, je l'avouë; mais j'aime mieux la faire au ſujet de Jurieu même. Voyons l'article *Xenophanes*, Remarque C. Liſez cette Remarque, Monſieur.

*L'Abbé lit.* » Un Auteur moderne ſou-» tient que dans les lieux où le Papiſme eſt » encore dominant, il n'y a aucune vérita-» table pieté.... Et que l'Italie & l'Eſpagne » ſont des lieux où il n'y a guéres plus de » véritable vertu qu'en Turquie. Il dit dans » un autre Ouvrage que c'eſt une notorieté » publique & reconnuë, que tous les Cou-» vens d'Eſpagne & de Portugal ſont des » lieux de proſtitution, &c. » N'eſt-ce pas Jurieu qu'il cite en marge ?

*Aveugles fauteurs de ce faux Prophete*, [Jurieu] *reconnoiſſez ici combien ſa témerité le rend indigne de créance.... Jamais Auteur n'a plus hardiment falſifié les citations.... ni écrit plus étourdiment que lui.* Enfin, il n'y a preſque aucun des Ouvrages de Bayle, où Jurieu ne ſoit traduit comme l'Ecrivain le plus téméraire, le plus infidéle, le plus grand fauſſaire, le plus inſenſé, & dont les accuſations ſont les moins capables de faire tort à perſonne dans l'eſprit des connoiſſeurs. C'eſt pourtant ce fanatique, ce faux Prophete, dont Bayle emprunte le témoignage pour appuyer ſon blaſphême, que la faction du démon *a la ſupériorité* ſur celle de Jeſus-Chriſt : nous avons donc plein droit de lui appliquer ici ſon raiſonnement contre Jurieu : Faiſons-le donc, & nous ſervons de ſes termes, en changeant ſeulement de ſujet. » Il cite (*a*) pour tout témoin & » pour toute preuve Monſieur *Jurieu*, c'eſt-» à-dire, un homme, dont il fait dans *ſes* » *Ouvrages* un portrait ſi monſtrueux, qu'il » n'y a point de Tribunal équitable, où l'on » voulût mettre à l'amende ceux que vingt » témoins ſemblables à ce portrait accuſe-» roient d'homicide. Peut-on voir un aveu-» glement plus énorme ? Ne faut-il pas » avoüer que l'envie de médire eſt de tou-» tes les paſſions la plus capable de faire

(a) *Article* Grotius, *Rem. I.*

» n'y a nulle juſteſſe dans ſes cenſures, nulle » liaiſon dans ſes dogmes : tout y eſt plein » d'inconſéquences : l'inégalité, les contra- » dictions, les variations regnent dans tous » ſes Ouvrages. » Ce n'eſt ici qu'un échantillon.

*Le Biblioth.* Eh que ſera-ce donc de la piece entiere ?

*Le Docteur.* Vous avez ſous la main l'article *Grotius*, M. l'Abbé ; montrez-le nous un moment : & voyons ce que Bayle y dit de ſon reſpectable témoin. Dans le corps de l'article il dit : (a) *Il a paru une trés-forte réponſe à cet endroit de l'eſprit de M. Arnaud*, [Livre de M. Jurieu,] *qui étant demeurée ſans répartie, montre clairement que l'accuſateur* [Jurieu] *ſe ſent convaincu de calomnie.* A la Remarque L. il dit que Jurieu *médit de tout le genre humain* : *homo iſte procaciſſimus, &c.* Il nous renvoye enſuite à la chimere de la cabale, & à la cabale chimérique, petits ouvrages compoſez contre Jurieu. Voyons-les, s'il vous plaît : & liſons-en cinq ou ſix traits. (b) *Il a lui ſeul* [Jurieu] *toute la vanité que M. Arnaud reproche à la ſocieté des Jéſuites.... Il a témoigné qu'il n'a aucune conſcience.... Il a fait connoître manifeſtement qu'il ſe moque des Loix les plus ſacrées de l'équité naturelle & de l'Evangile,....* (c)

(a) *Art.* Grotius. (b) *La chimere T. E. pag* 724. (c) *Ibid. page* 779.

prétenduë Réforme, lorſqu'on l'accuſe d'en vouloir à la ſouveraineté des Rois ; en parlant d'un Livre de M. Locke, qui tend à établir la ſouveraineté des peuples, (*a*) n'avoüe-t'il pas expreſſément que c'eſt là l'*Evangile du jour parmi les Proteſtans* ? Mais diſons encore un mot ſur les témoins qu'il cite, & qu'il a décriez lui-même, ou qu'il avouë avoir été bien relevez par d'autres Ecrivains.

*L'Abbé.* J'ai remarqué qu'il cite aſſez ſouvent d'*Aubigné*, Paul Jove, du Maurier, Fra-Paolo, Guicciardin, &c.

*Le Docteur.* Il en copie bien d'autres auſſi peu fidéles que ceux-là : Mais pour ne pas multiplier les remarques à l'infini, contentons-nous de voir ce qu'il dit de ces cinq Auteurs. Dans l'article *Marie*, Remarque B. où d'Aubigné fait une ſi ſanglante raillerie contre deux grandes Saintes : Bayle ajoûte ; *l'omiſſion de cet Auteur à l'égard de ſainte Marie Egyptienne, & de ſainte Magdelaine, eſt inexcuſable..... pour agir de bonne foi, il falloit parler de la longue pénitence de ces deux Saintes.... apprenons de là que les Auteurs ſatiriques ſont les gens du monde, contre leſquels il faut qu'un Lecteur ſoit le plus en garde....* Appliquez, ſi vous voulez, cette courte réfléxion à Bayle, le plus infidéle de tous les ſatiriques. A la Re-

(a) *Lettre 152. T. D. page 696.*

» perdre de vûë les idées du ſens commun?

*Le Biblioth.* Il ne me vient rien, que je puiſſe oppoſer à cette application. Mais vous pouviez la faire avec autant de juſteſſe au ſujet du vagabond Buchanan, cet ennemi juré de l'illuſtre Reine Marie Stuart. Bayle le décrie preſqu'autant qu'il a décrié Jurieu; & néanmoins c'eſt des infâmes écrits de cet Apoſtat (*a*) doublement perfide, que notre fidéle Critique tire l'horrible calomnie, dont il a tâché de noircir la mémoire de cette Auguſte Princeſſe.

*Le Docteur.* Je ne déſaprouve pas votre penſée : mais il m'a parû plus naturel de faire retomber ſur Bayle au ſujet de Jurieu même le reproche de mauvaiſe foi & d'aveuglement, qu'il fait à Jurieu. D'ailleurs, je me hâtois de tirer le rideau ſur des ſcenes infiniment déshonorantes pour une Nation ſi illuſtre depuis tant de ſiécles, & qui avant les malheureux temps de Luther & de Calvin, n'avoit pas été moins fidéle à ſes Souverains, qu'attaché à la véritable Religion. Tant il eſt vrai que l'héréſie vient aiſément à bout de révolter contre les Rois de la Terre, ceux qu'elle a engagez dans la révolte contre l'Egliſe & contre Dieu même. C'eſt envain que Bayle s'efforce en mille endroits de prouver qu'on calomnie la

(a) *Il a trahi ſa Souveraine, après avoir renoncé la Religion Catholique.* (b) *Lettre* 152. *T. D. page* 696.

prétendue

[illegible] vouloir à la souveraineté des Rois, en parlant d'un Livre de M. Jurieu, qui tend à établir la souveraineté des peuples, n'envoie-t-il pas expressément aux Diables la Théologie du jour pour le Protestant? Mais défions encore un mot sur les remarques qu'il cite, & qu'il a dernez lui-même, ou qu'il avoue avoir été bien relevées par d'autres Ecrivains.

*L'Abbé.* J'ai remarqué qu'il cite assez souvent d'*Aubigné*, Paul Jove, du Maurier, Fra-Paolo, Guicciardin, &c.

*Le Docteur.* Il en copie bien d'autres aussi peu fidèles que ceux-là : Mais pour ne pas multiplier les remarques à l'infini, contentons-nous de voir ce qu'il dit de ces cinq Auteurs. Dans l'article *Marie*, Remarque B. où d'Aubigné fait une si sanglante raillerie contre deux grandes Saintes, Bayle ajoûte; *l'omission de cet Auteur à l'égard de sainte Marie Egyptienne, & de sainte Magdelaine, est inexcusable.... pour agir de bonne foi, il falloit parler de la longue pénitence de ces deux Saintes.... appuyons-nous de là que les Auteurs satiriques sont les gens du monde, contre lesquels il faut qu'un Lecteur soit le plus en garde.... Appliquez, si vous voulez, cette courte réflexion à Bayle, le plus infidéle de tous les satiriques. A la p.*

(a) *Lettre 152. T. D. page 634.*

ux cet Hiſtorien partial ? Voyons

[illegible]

*L'Abbé.* Souffrez que je faſſe ici une petite réflexion. Le panégyriſte de Bayle vante beaucoup ſa fidéle mémoire, mais il fait infiniment de tort à ſa bonne foi & à ſa probité : Car ſi Bayle s'eſt exactement ſouvenu de tout ce qu'il a écrit contre ces Auteurs, a-t'il pû en homme d'honneur s'appuyer ſur leurs témoignages contre les Papes & les Rois ? Renvoyons le donc ici encore à l'article *Grotius.*

*Le Docteur.* Il mérite en effet d'y être renvoyé mille & mille fois ; & je ne ſçache point d'Auteur qui ſoit tombé ſi fréquemment dans la même faute, dont il reprend les autres. Voyons-le maintenant un moment ſur le chapitre de Guicciardin.

*Le Biblioth.* Voici ſon article, dont les Remarques ſont aſſez longues.

*Le Docteur.* Liſons-en quelques traits, Remarque *A. Les Proteſtans n'ont pas laiſſé perdre le fragment du quatriéme Livre que l'on en avoit détaché, & qui n'eſt pas au goût de la Cour de Rome. Ils l'ont publié en divers temps : M. Heidegger* (a) *en dernier lieu l'a ajoûté à ſon Hiſtoria Papatûs.* L'eſtime des Proteſtans eſt ſans doute un excellent préjugé en faveur d'un Livre.

(a) *Auteur que Bayle lui-même trouve ſouvent en faute.*

Vous ſçavez combien de fois il cite Paul Jove contre les Papes. Voyez comment il eſt traité dans ſon propre article. » La (a) » mauvaiſe foi n'eſt pas l'unique défaut que » l'on critique dans ſes Hiſtoires. *Remarque* » *A*. Il a eu le ſort de tous les menteurs ; » c'eſt qu'on a de la peine à le croire lors » même qu'il rapporte la vérité. . . . Ajoûtez » ce paſſage de Voſſius, qui témoigne que » Paul Jove avoit, en quelque façon dreſſé » une banque : Il promettoit une ancien- » ne généalogie & une gloire immortelle à » tous les faquins qui payeroient bien ſon » travail, & il déchiroit tous ceux qui n'a- » chetoient pas ſes menſonges. . . . Cet hom- » me n'a pas été en état d'écrire une bonne » Hiſtoire : car lorſqu'il pouvoit dire la vé- » rité, il ne la vouloit pas dire. . . . Jacques » Gohorri n'a pas fait difficulté de dire que » les (b) *Avantures* d'Amadis paroîtroient » auſſi véritables que les Hiſtoires de Paul » Jove. » Voilà un aſſez joli portrait, n'eſt-ce pas ? Et néanmoins les Hiſtoires tracées par cette plume vénale ſont l'heureux magaſin de la plûpart des impertinences, qu'il débite contre les Papes Jules II. Jules III. Léon X. &c. Il appelle auſſi Guicciardin au ſecours de Paul Jove : Mais traite-t'il beau-

(a) *Article* Jove. (b) *Rapprochez ceci de* l'Avanture des Mages, *Article* Gregoire I.

coup mieux cet Hiſtorien partial ? Voyons ſon article.

*L'Abbé.* Souffrez que je faſſe ici une petite réfléxion. Le panégyriſte de Bayle vante beaucoup ſa fidéle mémoire, mais il fait infiniment de tort à ſa bonne foi & à ſa probité : Car ſi Bayle s'eſt exactement ſouvenu de tout ce qu'il a écrit contre ces Auteurs, a-t'il pû en homme d'honneur s'appuyer ſur leurs témoignages contre les Papes & les Rois ? Renvoyons-le donc ici encore à l'article *Grotius.*

*Le Docteur.* Il mérite en effet d'y être renvoyé mille & mille fois ; & je ne ſçache point d'Auteur qui ſoit tombé ſi fréquemment dans la même faute, dont il reprend les autres. Voyons-le maintenant un moment ſur le chapitre de Guicciardin.

*Le Biblioth.* Voici ſon article, dont les Remarques ſont aſſez longues.

*Le Docteur.* Liſons-en quelques traits, Remarque A. *Les Proteſtans n'ont pas laiſſé perdre le fragment du quatriéme Livre que l'on en avoit détaché, & qui n'eſt pas au goût de la Cour de Rome. Ils l'ont publié en divers temps : M. Heidegger* (a) *en dernier lieu l'a ajoûté à ſon Hiſtoria Papatûs.* L'eſtime des Proteſtans eſt ſans doute un excellent préjugé en faveur d'un Livre.

(a) *Auteur que Bayle lui-même trouve ſouvent en faute.*

[illegible] coup [illegible] quil [illegible] France. Et à la [illegible] témoignages de [illegible] & il [illegible] fausse, Guicciardin [illegible] rend coupable [illegible] Remarque E [illegible] a trop [illegible] De sorte qu'il [illegible] ou le goût dépravé [illegible] autres à son [illegible] le Cardinal Pallavicin [illegible] à Guicciardin, & [illegible] que le bien pour [illegible] ne réfute point ces [illegible] doit donc passer chez [illegible] peu sûr, & dont le témoignage [illegible] porter coup. Cependant [illegible] le cite-t'il pas sur des faits [illegible], qu'il avance comme certains ?

*Le Biblioth.* Que de fois il sera renvoyé à l'article *Grotius* !

*Le Docteur.* Ces répétitions devroient vous ennuyer. Mais finissons. Son Héros, son Auteur favori contre Rome & le Concile de Trente, c'est Fra-Paolo.

*L'Abbé.* N'est-ce pas cet Historien que Bayle voudroit donner au Concile d'Ephese ?

*Le Docteur.* C'est lui-même ; & il [illegible]

livre pour un Lutherien, & pour un i
par conſéquent, Ecrivain bien croy
n'eſt-ce pas ? Que Fra-Paolo fut Héré
dans l'ame, c'eſt un fait que Bayle
lui-même quelque part: mais liſons ce
endroits que j'ai marquez. (a) *Pendan
la Cour de Rome on traitoit d'Hérétique
Paolo*, [HERETICO NOTORIO, diſoit
Nonce Vareſe,] *les Venitiens ſe déc
hautement pour lui.*

(b) *Je vous avoue franchement que le
dinal Pallavicin me paroît très-judic
lorſqu'il dit qu'on ne voit aucune marq
dévotion dans les Livres de Fra-Paolo
ſolo il Zelo rabbioſo de' ſatirici*, mais
ment une fureur ſatirique. . . . . , (c) *J
conſeillerois pas la lecture à qui voudr
venir bon Catholique.*

Après avoir dit (d) que le Préſide
Ferrier a abjuré la Religion Romain
qu'il eſt mort bon Proteſtant, il ajoute
marque C. *Je penſe que le Cardinal Pa
cin auroit bien remercié celui qui lui eût
ce que je rapporte à la Remarque A. ce
donné un poids extrême parmi ceux de ſo
ti à la raiſon qu'il allégue contre Fra-
priſe des grandes liaiſons qui furent en

(a) *Nouvelles de la République, ann.* 1685.
(b) *Nouvelles Lettres Critiques, T. B. page* 1
(c) *Ibid.* (d) *Dictionnaire, Art.* Ferrier, *Rem*

*Meine & l'Ambaſſadeur Ferrier.* De qui *le* (a) *P. Paul*, ou Fra-Paolo, *a tiré la ſingle remarque qu'il débite comme du ſien*, ſelon Pallavicin, & ſans que Bayle le contrediſe.

Le (b) P. Paul a été à cet égard, ſçavoir *qu'un homme peut ſe tuer innocemment dans les principes de Stoïciens, car lorſqu'on lui déclara que le Pape le voulait faire enlever, il répondit entre autres choſes : qu'au cas qu'il le fit prendre vif pour le conduire à Rome, le Pape ne pouvait pas douter que toute ſa puiſſance ne pût aller juſqu'à empêcher, qu'un homme n'eût plus de pouvoir ſur ſa propre vie, que tous les autres enſemble, & qu'ainſi il ne pût diſpoſer de ſa vie avant que le Pape pût avoir le plaiſir de la lui faire perdre en public. Je ne ſçais ſi beaucoup de gens ont pris garde à cette maxime de Fra-Paolo.*

*L'Abbé.* Mais Bayle y prend garde. Il doit donc regarder cet Auteur comme un très-méchant homme : c'eſt pourtant de lui qu'il emprunte mille impertinences & mille fauſſetez groſſieres contre le ſaint Concile de Trente. Et Bayle étoit de bonne foi ? Je pourrois ici lui appliquer une de ſes maximes, que je viens de remarquer par hazard. C'eſt à l'Article *Diogene*, Remarque F. 2. *Quand on agit de bonne foi, on ne rapporte pas les choſes telles qu'on les trouve dans des*

(a) *Ibid. Remarque F.*
(b) *Dictionnaire, article* ſaint Cyran, *Remarque B.*

*Auteurs apocriphes : on les emprunte des Ecrivains les plus graves & les plus dignes de foi.* Voilà donc encore Bayle condamné par lui-même.

*Le Docteur.* Nous ſerions infinis, Monſieur, ſi nous voulions faire paſſer en revûë toutes les infidélitez de Bayle & tous ſes beaux lieux communs, où en condamnant les autres, il porte Sentence de condamnation contre lui-même. Cela ſuffit pour démontrer que je n'ai pas eu tort de vous livrer Bayle pour l'Ecrivain le plus hardi, le plus téméraire, le plus infidéle & le plus partial.

*Le Biblioth.* Je conviens que ce point capital eſt démontré.

*L'Abbé.* Et je puis défier tous les Bayliſtes de juſtifier jamais leur aveugle & artificieux maître.

*Le Docteur.* La concluſion de cet Entretien eſt heureuſement contenuë dans une belle penſée d'un habile homme, que j'eſtime & que j'aime beaucoup, & qui a dernierement donné au public quelques Diſſertations contre Bayle. Il l'accuſe de mauvaiſe foi ; & après avoir dit que cet Auteur téméraire, pour en impoſer à ſes dupes, diſſimule bien des choſes, & retranche ou des faits ou des mots, qui juſtifieroient ceux qu'il accuſe, il ajoûte : (a) *On trouveroit tout*

(a) *Examen d'un raiſonnement que M. Bayle attribuë à Origene.*

*cela*

*cela* c'eſt à-dire [illegible]
lignement retranchez [illegible]
*Hiſtorique & Critique* [illegible]
*autre façon que les* [illegible]
*lamnieux : Il étoit Hiſtorien* [illegible]
*tre que les Romans* [illegible]
HISTOIRES.

*L'Abbé.* Cette reflexion [illegible]
qu'elle eſt immuable. [illegible]
qui n'eſt point [illegible]
qui a quelque [illegible]
Eccleſiaſtique, [illegible]
Ecrits des Peres [illegible]
ges de Livie comme [illegible]
de mediſances [illegible]
ſonges. Voilà le [illegible]
de faire de ces [illegible]

*Le Docteur* [illegible]
les des Libelles [illegible]
examinerons [illegible]
vous plaît.

---

# VII. ENTRET[illegible]

*Le Ecclaire* Je [illegible]
[illegible]
dinaire [illegible]
Libraires, qui [illegible]
Edition de Paris, [illegible]
qu'un leur a mis [illegible]

avertiſſant qu'il doit bien-tôt paroître une ſanglante Critique, qui décréditera Bayle, & fera tomber ſes Ouvrages. Ils ſont actuellement aſſemblez & prenent toutes les meſures imaginables pour empêcher l'impreſſion de cette Critique.

*L'Abbé.* C'eſt apparemment mon ami Bayliſte, qui ſe ſera mis en tête que j'avois quelque deſſein pareil, & qui aura donné ſes conjectures pour des réalitez. Mais que faire, Monſieur, dans ces conjonctures?

*Le Docteur.* Continuez tranquillement vos Entretiens, que je ne doute pas qu'on n'attende impatiemment après ce qu'a promis l'Auteur de *la véritable clef de ſaint Auguſtin*: vous trouverez aiſément qui les imprime. Vous êtes trop ſage & trop circonſpect pour y gliſſer rien qui choque ou le Miniſtere ou l'Epiſcopat, ni qui puiſſe bleſſer tant ſoit peu les Maximes du Royaume. Quel Tribunal prendra fait & cauſe pour un Auteur Proteſtant & fugitif, qui devroit être en horreur à tous les bons François, après ce qu'il a écrit contre toute la Nation, ſur-tout dans ſon diabolique libelle, (a) *La France toute Catholique ſous le Regne de Loüis le Grand*? Quand vous faites des leçons un peu vertes à certains Lecteurs, que l'aveuglément, l'héréſie ou le libertinage a pû rendre les admirateurs

(a) *Tom. B. page 337. juſqu'à 351.*

[illegible]

*L'Abbé.* [illegible]

*Le Chevalier.* [illegible]

*L'Abbé.* [illegible]

de Barle.

[illegible]

tenables : Cela, ce semble, [illegible]

pour le faire rayer de la petite liſte des Logiciens excellens. Mais puiſque vous voulez remplir le plan, que vous vous êtes formé, je vous ſuivrai volontiers dans l'examen de cette merveilleuſe Logique, qu'on lui prête.

*Le Docteur.* Cet examen ſera court, Monſieur; nous confronterons avec les véritables regles cinq ou ſix raiſonnemens, que Bayle regarde comme invincibles; & nous verrons s'il a mérité à juſte titre le nom de grand Philoſophe. Commençons par un Argument contre l'Euchariſtie. Liſez cet (a) endroit, de grace.

*L'Abbé lit.* (b) » S'il eſt permis de douter que le pain de l'Euchariſtie ſoit du » pain, il ſera également permis de douter » que la Bible que l'on nous met devant les » yeux, ſoit un Livre, & qu'elle contienne » tels & tels caracteres. Il ajoûte que ſi la » Tranſubſtantiation eſt véritable, Dieu aura » privé le Chriſtianiſme de ſa plus forte con» firmation, parce qu'on ne pourra plus » faire ſervir à quoi que ce ſoit les Miracles » éclatans, qui ſont la plus forte preuve de » l'Evangile; car ſi vous prétendez qu'un » homme qui voit reſſuſciter un mort doit » être aſſuré de la réſurrection de ce mort,

(a) *Nouvelles de la République, page 581. T. A.*
(b) *C'eſt l'Argument de M. Tillotſon, que Bayle adopte & fait valoir comme une démonſtration.*

» il vous niera la conſéquence, & vous dira » que puiſqu'il eſt obligé de croire que le » pain & le vin qu'il voit, qu'il touche & » qu'il goûte, ne ſont pas du pain & du » vin, il n'eſt pas obligé de croire qu'un » mort qu'il voit ſortir du tombeau, en ſor- » te véritablement.... Tout ceci & plu- » ſieurs autres raiſonnemens, qui tendent » au même but, forment une preuve ſi ac- » cablante, que le ſeul moyen de n'en être pas » touché, ſemble être d'avoir l'eſprit fort » peſant, ou par une inſenſibilité naturelle, » ou par une inſenſibilité d'éducation. Voilà » néanmoins le dogme auquel on a ſacrifié » la vie d'une infinité de perſonnes qui ne » le croyoient pas; ce qui eſt une rigueur » dont les ennemis du Chriſtianiſme doi- » vent être encore plus étonnez que du do- » gme même.

*Le Docteur.* Ces grands mots, cet air déciſif, ce ton inſultant, ne vous ébranlent-ils pas?

*L'Abbé.* Non, je ne ſuis pas ébranlé: vous m'avez enhardi contre les ſophiſmes de ce préſomptueux raiſonneur, qui ſouvent triomphe, lorſqu'il devroit ſe cacher de honte. Mais je vous avouë qu'il me faudroit un peu de tems pour développer le défaut que je crois appercevoir dans cette rétorſion.

*Le Docteur.* Niez-lui ſimplement la conſéquence, qu'il ne ſçauroit jamais prouver:

Vous ſçavez cette regle ſi ſimple pour tirer une conſéquence juſte d'un un autre, il faut qu'ils ſoient tous deux faitement ſemblables, & que le même tif de juger s'applique également à tous deux cas. Il n'y a pas de Logicien qui ne ſçache cette regle de l'Argument *pari*. Or y a-t'il la moindre ombre ſemblance entre le cas de l'Euchariſtie celui de la réſurrection d'un mort ? Chriſt nous aſſure que ce que nous dans l'Euchariſtie, n'eſt pas du pain ſon Corps : *Prenez & mangez, ceci Corps*. Mais nous aſſure-t'il que quand voyons quelqu'un ſortir du tombeau n'eſt point un mort qu'il reſſuſcite ? il a commandé à Lazare de ſortir du pulchre, a-t'il dit, ceci eſt un homme core mort ? Ainſi dans un cas, nous le témoignage d'un Dieu, qui nous

Jugeons La différence est grande [illegible] me & si sensible, [illegible] être pas toujours [illegible] d'avoir l'esprit fort [illegible] pas plus qu'une fourmi.

*L'Abbé.* Et c'est-là cette [illegible] blante : C'est-là de tout [illegible] triomphe & d'emportement [illegible] Christianisme : Peut-on se tromper [illegible] veuglement de notre siecle [illegible] un Sophiste & si avengle [illegible] passer pour le plus grand [illegible]

*Le Docteur.* Ce [illegible] pourtant l'Oracle des beaux [illegible] me de certaines Precieuses [illegible] de parler Theologie. [illegible] sieur : & l'on ne songe pas [illegible] voyer à l'A. B. C. ils nous [illegible] n'avons pas etudié Bayle.

*Le Bibliothe.* Bayle [illegible] sonnemens de cette force ?

*Le Docteur.* Par tout ce [illegible] losophe, même examinée [illegible] mêmes preuves accablantes, [illegible] bat l'Eglise & ses dogmes. [illegible] plément du Commentaire philos. [illegible] lisez, Monsieur, & admirez [illegible] ment.

*L'Abbé lit. (a)* » [illegible] » que selon ces belles [illegible]

(a) *Supplément c.* 27. [illegible]

» mauvaiſe ſe métamorphoſe en bonne, » pourvû qu'elle faſſe ſigner bien des Héré- » tiques : cela étant, nous voici fort en état » d'innocenter le crime le plus odieux, le » plus brutal, & le plus brûlable que l'on » connoiſſe. » Ah ! Monſieur, que me faites-vous lire ici ?

*Le Docteur.* Laiſſez le reſte. Vous avez-là la quinte-eſſence de tous ſes affreux raiſonnemens contre le dogme qui attribuë aux Princes & aux Magiſtrats le pouvoir de punir les Hérétiques. Il le défigure ce dogme, & le dépeint avec les plus noires couleurs, ſelon ſa malignité & ſa mauvaiſe foi ordinaires : puis il raiſonne ainſi : Selon (a) les Catholiques, les Princes peuvent juſtement infliger des peines temporelles à leurs ſujets, pour les faire rentrer dans le ſein de l'Egliſe : Donc *il* (b) *faut néceſſairement que les mêmes actions, qui ſeroient un violement formel du Décalogue, ſi elles n'avoient pour but de contraindre les Hérétiques à renoncer à leur croyance, deviennent une bonne action lorſqu'elles ſe font par ce motif :* Donc les Princes peuvent ſans crime engager leurs ſujets par menaces & par contrainte aux crimes les plus abominables, pour les forcer à ſi-

(a) *Il pouvoit ajouter, ſelon toutes les Sectes Chrétiennes, excepté les Sociniens, &c comme il le prouve lui-même, & que nous l'avons remarqué, en examinant ſon Athéiſme.* (b) *Ibid. page 550.*

guer un Formulaire. C'eſt-là à peu près tout ſon raiſonnement. Que dites-vous de cette Logique ?

*L'Abbé.* De pareilles extravagances peuvent-elles échaper à un homme, qui n'eſt pas dans le délire ? Et à qui viendra-t'il dans l'eſprit que c'eſt un Philoſophe de la premiere volée, qui tire des conſéquences ſi impertinentes ? Quoi ? Parce que les Puiſſances, qui ont reçû de Dieu le droit du glaive, peuvent s'en ſervir pour *empêcher le progrès de l'Héréſie*, comme Bayle eſt forcé d'avoüer que ſon Synode d'Amſterdam l'a défini, il s'enſuivra néceſſairement que ces mêmes Puiſſances pourront employer les crimes les plus abominables pour parvenir à cette fin ? Ah, Monſieur, ne perdons point le temps à réfuter un raiſonnement, & ſi peu ſenſé & ſi impie. Je ne crois pas qu'il puiſſe ſe trouver un Lecteur, qui n'en ſente d'abord la fauſſeté & l'extravagance.

*Le Docteur.* Vous avez raiſon, Monſieur; car il n'eſt perſonne qui ne voye la différence infinie qu'il y a entre infliger des peines temporelles, & ordonner le viol, &c. cependant notre Critique éclairé & judicieux avouë (*a*) qu'il ne ſçait pas trop pourquoi l'on ne pourroit pas faire également l'un & l'autre. Mais ce qu'il y a de plus admirable,

(a) *Ibid. page* 553.

c'eſt qu'il oſe (*a*) comparer les Edits de Loüis XIV. contre les Proteſtans, avec la burleſque & ſotte Ordonnance d'un Prince, qui enjoindroit ſous de groſſes peines à ſes ſujets, *d'avoir dans un certain temps, les yeux bleus, le nez aquilin, les cheveux blonds, &c.* Il faut avouer que ce grand Philoſophe eſt heureux en comparaiſons, en rétorſions & en conſéquences. C'eſt avec la même juſteſſe qu'il (*b*) compare le Pape décidant *ex Cathedra*, avec la Prêtreſſe de Delphes, qui devoit s'aſſeoir *ſur un trépied & attendre la bonne humeur d'Apollon*, ou avec la Sibylle, qu'on pourroit, *en quelque façon, nommer la Papeſſe du Paganiſme.* O que *l'Illuſtre M. Bayle*, imagine de jolies choſes, quand il eſt en belle humeur!

*L'Abbé.* Je ne crois pas qu'on puiſſe imaginer rien de plus fade & de plus ſou. Ces ſortes de ſottiſes paroiſſent être fort de ſon goût; car j'ai remarqué qu'il applaudit à une comparaiſon de même trempe. (*c*) Voici l'endroit: » Cet Ambaſſadeur qui haran-» guant un Pape.... lui dit, qu'il étoit le Grand » Turc des Chrétiens, avoit plus de raiſon » qu'il ne penſoit.... quelque odieux que » l'on faſſe ce paralelliſme, il eſt pourtant » vrai que les Turcs, tout Turcs qu'ils ſont

(a) *Comment Philoſ. 1. p c. 4 page 375.*
(b) *Nouvelles de la Republique, T. A. pag. 657.*
(c) *Critique générale, Lettre 27. page 77. T. B.*

» inquiéter nous les gens sur les choses » de conscience, que ne fait l'Eglise Ro- » maine.

*Le Docteur.* Le bon mot ni [illegible] nos libertins, beaux esprits. Mais voyons encore quelques raisonnemens de ce grand Logicien. Il rapporte (a) que M. Maimbourg a dit dans une Préface, qu'*il n'a plus été Jesuite par l'ordre du Pape, & par la permission que le Roi a donnée de l'executer.* Je n'examine pas si l'expression de Maimbourg est assez mesurée : mais jugez si un bon Logicien peut en tirer ces conséquences : » Donc » les ordres du Pape pour une chose pure- » ment Ecclésiastique sont nuls, à moins que » le Roi ne les approuve..... Donc si le Pape » remettoit les péchez à un homme, & qu'il » plût au Roi de vouloir que cet homme » demeurât encore dans les liens du péché, » il y demeureroit, & n'en pourroit sortir, » que quand il plairoit au Roi de lui don- » ner main-levée, en permettant à l'absolu- » tion du Pape d'être légitime... C'est-là sans » doute mettre l'autorité séculiere au dessus » de la puissance Ecclésiastique, dans les » choses de conscience. Qu'on nous aille » reprocher après cela, que nous avons fait » un Pape du Roi d'Angleterre. » Voyez-vous comme ces conséquences coulent de source ?

(a) *Critique générale, page* 34.

*L'Abbé.* Eh, Monſieur, nous devrions avoir honte de réfuter de pareils ſophiſmes. Le Roi a eu des raiſons pour arrêter les Lettres qui venoient de Rome : enſuite le Roi à crû devoir accorder au Pape ce qu'il deſiroit. Donc on a tort de reprocher aux Réformez d'avoir *fait un Pape du Roi d'Angleterre.* J'eſpére que les Lecteurs équitables & éclairez ſçauront rendre juſtice à ce beau raiſonneur.

*Le Docteur.* Que direz-vous de ces blaſphêmes horribles, qu'il prétend inférer d'une Réfléxion de M. Maimbourg ? Cet Auteur (*a*) dit : » Cela (*b*) doit apprendre à » tous les Souverains, qu'ils n'ont point de » plus dangereux ennemis que ceux, qui le » ſont de l'Egliſe, en la troublant par la » nouveauté de leurs dogmes, & qu'ils ne » pourront jamais regner paiſiblement, s'ils » ne s'appliquent fortement à étouffer leur » cabale & leur héréſie dans ſa naiſſance. » Il s'agit-là de Souverains Catholiques, de la véritable Egliſe, de vrais Hérétiques, de Cabaliſtes, &c. & Bayle, par une mauvaiſe foi, qu'il fait ſervir à ſon aveugle & impie Tolérantiſme, défigure la maxime bien circonſtanciée de Maimbourg, & il la réduit à cette Théſe générale, *qu'un Prince ne*

(a) *Critique générale, T. B. page 58. 59.*
(b) *La Conjuration d'Amboiſe.*

*ſçauroit*

égaremens ?

*L'Abbé.* Je ſuis bien dédommag
plaiſir que j'ai de me mettre en état
vrir de confuſion les admirateurs d
Ainſi ne finiſſons pas ſitôt cet e
vous le ſçavez, Monſieu ; c'eſt la l
de Bayle qu'on fait le plus valoir.
nous bornons à réfuter cinq ou ſix
ſonnemens, on ſera capable de cro
tout le reſte eſt juſte, & de dire qu'u
tit nombre de défauts ne ſçauroit dé
l'Auteur de tant de volumes.

*Le Docteur.* J'aurois cru que tout
éclairé, ſe ſeroit aiſément défié de t
raiſonnemens que ce Sophiſte emplo
tre la Religion, après avoir vû que c
argumens, qu'il donne pour des d
trations, ſont de pitoyables paralo
Mais puiſque vous penſez autrement
rends à votre avis, & je veux bien
plus loin cette juſte Critique. Dans
vous avés déja mis au net, il ſe trou
des Sophiſmes, dont le foible eſt dém
Repaſſons pourtant en revûë un e
qui m'a frappé ; c'eſt au ſujet de Clov

[illegible]

*Le Docteur.* Mais ne les ſuppoſe-
ces grands motifs ? *Quand*, dit-il, t
la *ſeroit vrai*, quand cette preuve *ſe*
*forte &c cela ne ſeroit pas de vérita*
*rence* &c. voilà donc de vrais miracl
il ſuppoſe la réalité ; voilà une preu
il ſuppoſe toute la force, & qui cepen
met nulle *véritable différence* entre c
s'appuyent ſur cette preuve, & ceu
elle manque. Ainſi point *de vérita*
*rence* entre un Sçavant qui eſt co
par des démonſtrations Géométrique
Soleil eſt bien plus grand que le glo
reſtre, & un Payſan, qui ne conſult
ſes ſens eſt perſuadé que cet Aſtre e
plus petit que la terre. Point *de vérita*
*férence* entre un homme ſage, que l'a
de mille témoins irréprochables en
croire un fait, & un étourdi, qui
bruits populaires croit mille hiſto

(a) T. B. pag 438. col. 2.

*vin.* Mais ſur quoi fonde-t'il leur perſuaſion? il n'en dit pas un mot. Eſt-ce donc raiſonner que d'avancer en l'air des propoſitions, que l'on ne ſoutient d'aucunes bonnes raiſons? D'ailleurs ſe peut-il faire que les Princes Réformez ayent été également *perſuadez de la verité de la Doctrine prêchée par Luther & par Calvin?* La Doctrine de Luther eſt contradictoire à la Doctrine de Calvin, en bien des points. Il faut donc qu'il prétende qu'on peut également être perſuadé des deux contradictoires: ce qui conduit évidemment à ſon impie Tolérantiſme. Mais il n'eſt pas néceſſaire de pouſſer les conſéquences plus loin. Il eſt évident que ce raiſonnement, que nous examinons, eſt contraire à toutes les regles, ou que s'il eſt légitime, il entraîne des conſéquences, qu'aucun homme de bon ſens n'admettra jamais: ce qui ſuffiroit pour le rejetter.

*L'Abbé.* En reliſant ces textes, j'apperçois que Bayle ſe contredit lui-même. Ici il dit que la *preuve tirée des Miracles* n'eſt guéres forte; & lorſqu'il adopte * le raiſonnement de M. Tillotſon contre l'Euchariſtie, il dit que les Miracles *ſont la plus forte preuve de l'Evangile.*

*Le Docteur.* Je vous ai déja fait obſerver bien des contradictions dans ce *grand Philoſophe*: vous pouvez vous les rappeller:

* *T. A. pag.* 581.

mais ne pourroit-on pas juger sans témérité qu'il ne se contredit pas, & qu'il prétend seulement que les plus *fortes preuves de l'Evangile* sont des preuves très-foibles ? ceux qui connoissent à fond ce Pyrrhonien, en décideront. Au reste il ne s'agit plus ici de son Pyrrhonisme ; nous n'examinons que ses raisonnemens.

*Le Biblioth.* Je trouve dans les Journaux de Trévoux plusieurs Dissertations, où l'on met dans le plus beau jour bien des bévûës & des paralogismes de notre Philosophe. Si vous le souhaitez, Messieurs, je vous ferai voir les endroits que j'ai remarquez.

*L'Abbé.* J'ai fait la même attention, & je reverrai volontiers ce que j'ai déja vû avec tant de plaisir.

*Le Docteur.* C'est grand dommage que ce ne soit là que des morceaux détachez, ou plûtôt que l'Auteur de ces Dissertations n'ait pas fait un Ouvrage complet contre Bayle, il y auroit parfaitement réüssi, peut-être le fera-t'il dans la suite. En attendant, profitons de ses refléxions.

*Le Biblioth.* Voici le mois de Juin 1706. art. 74. il s'y agit de quelques raisonnemens de Bayle sur la liberté, la prédestination, &c.

*L'Abbé.* Cet extrait n'est pas du même Auteur que l'Apologie de David : mais peu

importe, voyons-le. Nous viendrons après cela aux Diſſertations du P. Merlin.

*Le Docteur.* L'Auteur de cet extrait releve aſſez bien Bayle : il le fait poliment & je l'en loue ; mais je voudrois qu'il eût moins ménagé un Ecrivain, que la plûpart de ſes Diſciples n'oſent preſque plus faire valoir, qu'à cauſe de cette prétenduë Logique, dont il fait parade. Mais voyons les raiſonnemens dont on démontre ici le faux.

*L'Abbé.* Voici le premier. C'eſt une pariété. *Je ſens clairement*, dit Bayle, *que j'exiſte, & cependant je n'exiſte pas par moi-même : donc quoique je ſente que je veux ce qui me plaît, il ne s'enſuit pas que je le veuille par moi même.* C'eſt-là un de ſes argumens contre la liberté.

*Le Docteur.* Dites, un de ſes Sophiſmes. Car, comme le remarque le Journaliſte, *cette objection tourne en preuve* contre Bayle. En effet, ajoute-t'il, *le même ſentiment qui me perſuade de mon exiſtence, me perſuade que je la tiens d'autrui : & au contraire le ſentiment qui m'apprend que je veux, m'apprend que j'ai pû ne pas vouloir* : & par conſéquent que c'eſt par choix que je veux. D'un côté je ſens qu'il ne dépend pas de moi d'exiſter, & qu'ainſi j'exiſte en vertu du bon plaiſir d'une cauſe ſupérieure : de l'autre, je ſens qu'il dépend de moi de vouloir ou de ne vouloir pas telle ou telle choſe, & qu'ainſi

je ſuis parfaitement
*que je veux par moi-même*
*qui me plaît.*
quand il prend pour
raiſonnement
ler une
*L'Abbé*
*juſqu'à dire*
*ment*
*Le Docteur.*
l'expérience
*même ſentiment*
neure, lorſque
Ouvrages
lorſque des
noient le trouble
une propoſition
ne juſtifiera jamais.

*L'Abbé.* Que penſez vous de
qu'il apporte en preuve? Le
il, ont détrompé le monde
cauſes ſecondes

*Le Docteur.* Je répon
liſte, que le monde
qu'on continue de
que malgré les
Carteſiens, je
que c'eſt moi
me, lorſque
plus heureux
Celle-ci lui paroît d'une

*cauſe efficiente d'un effet doit le connoître connoître la maniere de le produire, non connoît auſſi peu une volition qu'une id qu'un mouvement des muſcles, elle igno tant la maniere dont elle veut, que la m dont elle connoît, ou dont elle remue le c elle n'eſt donc pas la cauſe de ſes volition plus que de ſes idées ou de ſes ſenſations n'en eſt que le ſujet, tout au plus l'inſtr*

*L'Abbé.* Si, à l'exemple * de Bayle, voulions faire ici les ergoteurs, nous terions tout court avec un ſimple *diſti la cauſe efficiente d'un effet doit le connoî connoître la maniere de le produire : diſti* la cauſe efficiente créatrice, *concedo :* cauſe quelle qu'elle puiſſe être, *nego.* ſçavez-vous qu'il eſt indifferent à qu'on diſe, ou que le feu connoît la leur qu'il produit, & la maniere d produire, ou que ce n'eſt pas le feu qu duit la chaleur ?

*Le Biblioth.* Que dites-vous là, ſieur ? Eſt-ce que Bayle ſeroit capable maginer que le feu connoît ?

*L'Abbé.* De quoi n'eſt pas capab homme, qui oſe révoquer en doute terre n'eſt point animée par une ame i

*Le Docteur.* L'accusation est grave, mais elle est bien fondée. Je ne me souviens pas d'avoir lu pareille extravagance dans ses Ouvrages.

*L'Abbé.* Sans doute, Monsieur, & je ne m'en serois jamais souvenu. Tenez-tenez, s'il vous plaît, le Dictionnaire, que le P. Pierre appelle ingénieusement le *Dictionnaire Historique & Romanesque, Critique & Anticritique.* Vous n'aimez pas les digressions, Monsieur. Mais je crois que celle-ci ne vous sera pas désagréable. Voyons l'article *Kepler.*

*Le Docteur.* Ce nom réveille dans ma mémoire certaines idées confuses. Je verrai volontiers cet endroit.

*L'Abbé.* Bayle après avoir rapporté l'extravagante & impie opinion de Kepler touchant l'ame de la terre, du soleil & des étoiles, ajoûte * tout de suite : *Remarquez bien qu'il seroit assés difficile de réfuter la supposition de Kepler ;* CAR, *nous ne sommes guére plus en état de bien savoir si la terre est animée, que l'est un Pou de savoir si nous sommes animés. Un Pou se contente de se nourrir de ce qu'il succe à la surface de nos corps ; il ne sait point si nous pensons, il ne peut pas même découvrir les ressorts internes, qui nous meuvent. Pouvons-nous faire plus de découvertes sur la question si la terre pense, & si elle*

* *Art.* Kepler, *Rem. D.*

*a des ſentimens, qui comme les nôtres déterminent certains reſſorts intérieurs à ſe mouvoir d'une certaine façon?*

N'admirez-vous pas ce *Car*? mais vous me paroiſſez tout interdit.

*Le Docteur.* J'en crois à peine à mes yeux. En vérité un Penſionnaire de Bicêtre ne raiſonneroit pas d'une maniere plus pitoyable. Quelle comparaiſon! qu'elle eſt noble & ſublime! ce ſeul trait devroit deshonorer ce *grand Philoſophe* dans l'eſprit de quiconque ſçait réfléchir. Paſſons vîte à d'autres choſes: une image ſi baſſe & ſi contraire aux bienſéances communes me révolte & me fait horreur.

*Le Biblioth.* Si ce grand Logicien n'avoit jamais raiſonné autrement, je croirois la comparaiſon juſte par rapport à lui ſeul.

*L'Abbé.* Eh bien, Monſieur; Bayle n'eſt-il pas capable de ſoupçonner ſi le feu connoît & la chaleur, & la maniere de la produire?

*Le Docteur.* Qu'il faut ſe faire de violence pour arrêter l'indignation qu'excite naturellement une idée ſi groſſiére & ſi folle! Mais revenons au raiſonnement que le Journaliſte réfute, je dis d'après lui, *que nous ſçavons parfaitement ce que c'eſt que vouloir. Nous diſtinguons ſi exactement cette opération toutes les autres, qu'on ne conçoit pas comment on oſe avancer que nous ne connoiſſions*

pas

*pas notre volonté ni ſes actes. Seroit-ce parce que nous n'en avons pas d'images ſenſibles ? la concluſion ne ſeroit pas juſte : on peut connoître ſans imaginer ; & l'impoſſibilité de concevoir la volonté & ſes actes ſous des figures ſenſibles, prouve ſeulement la ſpiritualité de cette puiſſance, & de ſes operations.* N'adoptez-vous pas ces réfléxions ?

*L'Abbé.* Elles ſont auſſi juſtes que le raiſonnement de Bayle eſt louche.

*Le Docteur.* Suivons le Journaliſte. *Une autre objection*, dit-il, *que notre Auteur déclare abſolument inſoluble & priſe de la conſervation. La voici cette objection ſi terrible, à ce que M. Bayle aſſure : dans le moment de la création Dieu ſeul agit, la créature ne fait rien ; car il faut être pour agir : or la conſervation eſt une création continuée : donc la créature n'agit pas davantage dans le ſecond ni dans le troiſième moment, que dans le premier : donc elle n'a aucune activité elle n'eſt que le ſujet de l'opération de Dieu : donc la liberté eſt une chimere.*

L'argument ſeroit fort, ſi la *Mineure* n'étoit point une pitoyable équivoque. Ainſi je dis avec le Journaliſte, qu'il eſt clair que Dieu ne nous crée pas de nouveau en nous conſervant, mais qu'il *nous maintient* préciſément *dans les dons, que la création nous a faits : qu'on ne peut agir avant que d'être ; mais qu'on peut agir ſitôt qu'on eſt.* Voilà donc

cette objection si terrible, qui s'en va en fumée. Etoit-elle digne d'un si grand Philosophe?

*L'Abbé.* Un Philosophe médiocre auroit senti le foible de ce raisonnement. Et Bayle, que les beaux esprits veulent faire passer pour l'Aigle des Philosophes, ou ne le sent pas, ou fait semblant de ne le pas sentir. L'un vaut-il mieux que l'autre?

*Le Docteur.* Je pourois dire ici (a) avec les Journalistes, que *généralement parlant, M. Bayle sçait mieux imposer à ses Lecteurs* (peu attentifs ou peu connoisseurs) *par les charmes de l'expression, que les entraîner par la force du raisonnement.* Aussi la plûpart des raisonnements qu'on développe & qu'on réfute dans l'Extrait, que nous faisons, sont si foibles & si peu fondés, que j'aurois honte de les relever avec plus d'exactitude. Il suffit de les faire lire, pour couvrir de confusion le Sophiste qui les enfante, ou les adopte. Quoi de moins solide que cet argument: *S'il y avoit des actions libres, Dieu ne pourroit les prévoir avec certitude?* Un Théologien de deux jours répondroit à Bayle, qu'il y a 4. manieres d'expliquer plausiblement la prescience des actions libres. Bayle n'a garde d'indiquer aucune de ces quatre opinions, parce que dès-là son objection resteroit sans force. C'est donc par des ruses qu'il veut vaincre;

(a) *Septembre 1707. pag. 1510.*

lais pareille victoire n'a jamais honoré le rétendu vainqueur. Passons, si vous voulez ien à un autre Extrait.

J'ai ici sous la main le Journal de 1707. Octob. pag. 1748. entre les plus mauvais aisonnemens de Bayle, on y met celui-ci : *Dieu (a) étant incapable de l'indifférence des Dieux d'Epicure, qui ne se soucient de ien, qui ne veulent ni qu'on péche, ni que l'on e péche pas; il faut que tout ce qui arrive, soit onforme ou contraire à la volonté de Dieu, & que dès-là qu'une chose n'arrive point con-re la volonté de Dieu, elle arrive selon la vo-nté de Dieu, & que par conséquent le péché rrive selon la volonté de Dieu.* On y ajoûte elui-ci de même trempe : *La permission de Dieu est d'une activité & d'une efficace infail-ible, qui fait toujours parvenir les choses au ut qu'il s'est proposé.*

*Le Docteur.* Ces beaux raisonnemens ont ant plû à leur Auteur, qu'il les répete sou-ent. On en parle encore dans les (b) Mé-noires, où nous lisons ce grand argument le Bayle : *Si rien n'arrive contre la volonté de Dieu, on en conclura que rien n'arrive que selon la volonté de Dieu; car le milieu qui se peut trouver entre ces deux termes, contre & selon, est insoutenable.* Aveugle volontaire, qui ne

(a) *Tiré des Entretiens de Maxime & de Theo-philе.*

(b) *Septemb. 1707 pag. 1513 & 15.*

voit pas ce que voyent clairement tous les Théologiens Catholiques ! Rien ne peut arriver contre la volonté efficace & abſoluë de Dieu : C'eſt-là une vérité que peut démontrer la raiſon ſeule. Mais n'y a-t-il en Dieu qu'une volonté efficace & abſoluë par raport aux actions libres des hommes ? Dieu veut ſérieuſement que tous les hommes ſe ſauvent, & parviennent à la connoiſſance de la vérité : mais il ne le veut pas indépendemment de toute condition. Il leur a impoſé des loix dans le deſſein qu'ils s'y ſoumettent par une obéiſſance libre. Il deffend le crime, mais en même temps il le permet dans ce ſeul ſens, qu'il ne veut pas efficacement l'empêcher, ni néceſſiter l'homme à l'éviter, & cela pour des raiſons dignes de ſa Sageſſe infinie. Ainſi le péché arrive contre la volonté de Dieu, & ſelon la permiſſion de Dieu : contre ſa volonté, parce qu'il deffend ſérieuſement le péché ; & ſelon ſa permiſſion, parce que ſi Dieu ne vouloit pas permettre que l'homme fit uſage de ſa liberté, le péché n'arriveroit ſûrement pas. Et notre grand Philoſophe dira que ce milieu *eſt inſoutenable*, qu'il *faut que tout ce qui arrive, ſoit conforme ou contraire à la volonté de Dieu.* Et en parlant de deux ſortes de volontés en Dieu, l'une efficace & abſoluë, l'autre de permiſſion, il ſe vantera de pouvoir battre cette diſtinction par des objec-

tions si terribles, *qu'il n'y a dans l'Univers aucune Langue qui puisse trouver des termes propres à en faire connoître la fausseté* : vous venez de les voir ces objections si terribles.

*L'Abbé.* Elles sont si communes, si foibles, si usées, qu'on auroit honte de les proposer sérieusement sur les bancs. Quoi ? une simple permission, qui, si j'ose ainsi m'exprimer, est une inaction, sera *d'une activité & d'une efficace infaillible* ? Il est vrai que Dieu n'empêchant point le péché, sçait retirer du péché même un très-grand bien : mais cette permission n'a aucune influence sur le peché, qui a pour unique cause l'homme qui abuse de sa liberté contre la premiere intention de son Créateur.

*Le Biblioth.* Il me paroît que Bayle raisonne ici, comme raisonneroit un homme qui diroit que l'inaction d'un Pilote, qui demeure les bras croisez, *est d'une grande activité* pour faire couler le Vaisseau à fond.

*Le Docteur.* C'est la même chose, à cela près qu'un Pilote est obligé de se servir de tous les moyens imaginables pour éviter le naufrage, & que Dieu n'est nullement obligé d'empêcher les crimes qu'entraîne l'abus de la liberté.

*L'Abbé.* Vous m'aviez dit, Monsieur, que nous trouverions dans les Mémoires les plus récens, des preuves bien marquées de

mauvais raiſonnemens de Bayle. Vous avez lû ſans doute ?

*Le Docteur.* Oüi, je les ai lûs & mé avec plaiſir. Tous ces morceaux déta ſont d'un grand goût ; & ſi ceux qui l les Journaux y font attention, il ſera im ſible qu'ils ne reviennent pas de la pré tion où les aura précipité l'injuſte réputa de notre Philoſophe Cynique & Pyrrho On l'attaque avec ſuccès : on développ ſophiſmes : on démontre ſa mauvaiſe foi fait la plus judicieuſe cenſure des cen peu meſurées, dont il a chargé les S S. res, & l'on fait voir qu'il n'eſt rien m que Philoſophe, lorſqu'il accuſe ces gr Hommes d'avoir mal raiſonné: mais je ne ſi vous trouverez le moyen d'abréger ce tites Piéces, pour les inſérer dans les E tiens, que vous voulez donner au Pul par exemple, celle-ci qui m'eſt tombée les mains.

*L'Abbé.* Il s'agit d'un paſſage de S. B cenſuré par M. Bayle, à l'article des Ma nites, lettre F. Liſez la réfutation que le Merlin en fait, & vous jugerez ſi j'affo ſes Remarques & ſes raiſonnemens en

*Dieu*, dit S. Baſile, *n'a point voulu que nous l'aimaſſions par force : & nous-mêmes, nous ne croyons pas que nos valets ſoient affectionnés à notre ſervice, pendant que nous les tenons à la chaîne, mais ſeulement lorſqu'ils obéiſſent de bon gré.*

2°. On y rapporte la critique de Bayle, conçuë en ces termes : *Pour convaincre ſaint Baſile, que ſa penſée eſt très-fauſſe, il ne faut que le faire ſouvenir de l'état du Paradis. Dieu y eſt aimé, Dieu y eſt ſervi parfaitement bien ; & cependant les Bienheureux n'y joüiſſent pas du franc arbitre ; ils n'ont plus le funeſte privilege de pouvoir pecher. Faut-il donc les comparer à ces eſclaves qui n'obéiſſent que par force ? à quoi ſongeoit S. Baſile.* Enſuite après avoir montré que Bayle a infidelement traduit le Texte Grec, & dit que Saint Baſile *ſe ſouvenoit du Paradis, pour le moins autant que M. Bayle*, on ajoûte qu'il embroüille tout ſelon ſa coûtume ; qu'il confond le ſervice que nous rendons à Dieu dans cette vie, avec l'amour qu'on lui porte dans le Ciel, qu'enfin il prouve de la maniere la plus pitoyable, que S. Baſile raiſonne pitoyablement. En effet, dit le Journaliſte, il s'agiſſoit de réfuter ceux qui demandent *pourquoi Dieu ne nous a pas fait de maniere que notre nature fût impeccable, & que la volonté même de pécher ne fût pas en notre pouvoir.* Or pour réſoudre cette difficulté,

S. Baſile a raiſon de dire que Dieu *n'aime pas un ſervice forcé*, qu'il ne goûte que ce qui a la vertu pour principe, & *que la vertu eſt l'effet d'une volonté libre, & non pas de la néceſſité.* Comme les hommes ne font nul cas des ſervices forcés que leur rendent leurs eſclaves, mais ſeulement des ſervices volontaires qui ont leur ſource dans le cœur.

C'eſt donc par un tour de manége que Bayle parle ici de l'état des Bienheureux dans le Ciel. Ils y joüiſſent d'une heureuſe impeccabilité, qu'ils ont mérité en correſpondant librement à la Grace, lorſqu'ils étoient ſur la terre : mais l'amour néceſſaire qu'ils ont pour Dieu, n'eſt pas un ſervice méritoire ; & ſans abuſer des termes, on ne peut pas dire qu'ils ſervent Dieu dans le Ciel, comme on ne peut pas dire qu'un Maréchal de France ſert le Roi, préciſément en joüiſſant des honneurs accordés à ſes Services ; & par conſéquent Bayle raiſonne de travers en voulant prêter à S. Baſile un raiſonnement peu juſte. N'eſt-ce pas là à peu près ce que renferme cette réfutation de Bayle, & n'en dirai-je point aſſez en me ſervant préciſément de cet abrégé ?

*Le Docteur.* Il eſt vrai que cela ſuffit pour démontrer que Bayle a auſſi évidemment tort, que S. Baſile a raiſon. Ainſi, ſi vous craignez de groſſir trop vos Entretiens, vous pouvez vous ſervir par tout de cette mé-

thode. Vous laiſſerez échaper bien des réfléxions judicieuſes, & des ſaillies très-ſpirituelles, je l'avouë : mais on pourra les chercher dans les Mémoires que vous abrégerez.

*L'Abbé.* J'abrégerai de même la Diſſertation (*a*) ſur S. Almachius Martyr, dans laquelle le même Journaliſte découvre, & la malignité du Critique, & ſon infidélité dans les Récits qu'il prête à Palladius, & ſon aveugle partialité pour l'Auteur de l'*Enthouſiaſme de l'Egliſe Romaine*, & l'ignorance, où il affecte d'être touchant l'origine des Almanachs.

*Le Docteur.* Cette Diſſertation me plaît infiniment, & je crains que vous ne la défiguriez, ſi vous ne la tranſcrivez pas en entier. Mais comment viendrez-vous à bout de prendre la pure quinte-eſſence de la *Diſſertation* (*b*) *ſur la Polygamie des Patriarches, où l'on réfute les calomnies*, & les faux raiſonnemens, *que M. Bayle fait à ce ſujet contre S. Auguſtin* &c. art. *Sara*.

*L'Abbé.* Celle-là eſt trop longue, & je me contenterai d'obſerver que quiconque voudra la lire, y admirera la maniere dont Bayle *eſt relancé*, & ſes ſophiſmes, ſes détours, ſes obliquités démontrés. On y verra qu'il s'eſt deshonoré en voulant juſtifier Calvin d'avoir ſoutenu qu'*Abraham a commis une choſe illicite, qui tenoit le milieu entre*

(a) *Mémoires* 2364.
(b) *Hic* 1591.

*un adultere & le devoir légitime du mariage*; & en appellant cela une maniere de parler *ronde & franche, qui fait voir que Calvin ne cherchoit pas de détours.*

*Le Docteur.* Vous voyez, Monsieur, que vous trouverez dans toutes ces sçavantes Dissertations de quoi confondre ce Sophiste. Mais je vous le répéte, l'abrégé vous coûtera beaucoup. En effet, comment abréger l'apologie de David, où on releve tant de bévûës & d'impiétés de Bayle ? Les deux Apologies d'Arnobe sont plus courtes ; l'éxamen d'un raisonnement que Bayle attribuë faussement à Origene, & qu'il réfute avec autant de malignité, que peu de jugement, est un morceau qui pourra vous servir. Enfin ne tirassiez-vous de chacune de ces pieces, qu'un seul raisonnement démontré faux, vous grossiriez de beaucoup la liste que vous voulez faire des mépriſables sophismes de ce grand Philosophe. Donnez-nous le Dictionnaire, Article *Pyrrhon.*

*Le Biblioth.* Nous avons déja vû cet Article pour définir le Pyrrhonisme. Quelle Remarque voulez-vous voir?

*Le Docteur.* C'est la Remarque VIII. elle est bien longue : mais il nous suffira d'éxaminer ces prétenduës évidences, que notre Sophiste met dans la bouche de l'Abbé Pyrrhonien.

*L'Abbé.* Souffrez que je lise. *Je vous ferai*

*voir des choſes, que vous rejettez comme fauſſes, qui ſont de la derniere évidence. I. Il eſt évident que les choſes qui ne ſont pas différentes d'une troiſiéme, ne différent point entre elles. C'eſt la baſe de tous nos raiſonnemens; c'eſt ſur cela que nous fondons tous nos ſyllogiſmes. & néanmoins la révélation du myſtere de la Trinité nous aſſûre que cet axiome eſt faux. Inventez tant de diſtinctions qu'il vous plaira, vous ne montrerez jamais que cette maxime ne ſoit pas démentie par ce grand myſtere.* Voilà un ton bien déciſif.

*Le Docteur.* Bien loin que cette maxime ſoit évidemment vraie, elle eſt évidemment fauſſe dans le ſens qu'y donne Bayle. En effet, lorſqu'il s'agit de *choſes, il eſt clair* que deux choſes ne ſont pas une ſeule choſe, & qu'il y a contradiction à dire, que deux choſes qui ſont la même choſe avec une troiſiéme, ne ſont qu'une ſeule & *même choſe.* Ainſi notre Sophiſte ſe méprend étrangement en nous préſentant pour évident cet axiome exprimé comme il l'exprime. Ce n'eſt sûrement pas en ce ſens qu'*il eſt la baſe de tous nos raiſonnemens:* autrement il faudroit raiſonner de la ſorte; Deux hommes, qui ſont le même homme avec un troiſiéme, ſont un ſeul & même homme. Qui n'aperçoit pas la contradiction manifeſte, que renferme cette *propoſition*?

*L'Abbé.* Je n'avois point encore fait cette

réflexion. Elle me conduit à en faire une autre qui regarde la Trinité : c'eſt que pour qu'il y eût contradiction dans ce myſtere, il faudroit qu'on dît, que trois perſonnes ne ſont qu'une ſeule & même perſonne, ou que trois natures ne ſont qu'une ſeule & même nature. Or ce n'eſt point là ce que la révélation nous aprend de l'adorable Trinité.

*Le Docteur.* Je ſuis charmé que vous m'ayiez prévenu, & qu'en deux mots vous ayiez démontré que la croyance du myſtere de la Trinité ne renferme aucune contradiction, puiſque la contradiction conſiſte à affirmer & à nier le même attribut du même ſujet pris dans le même ſens & ſous le même aſpect. Par exemple, Dieu eſt un eſprit, Dieu n'eſt pas un eſprit, voilà contradiction : mais ceci, *En Dieu il y a trois perſonnes, en Dieu il n'y a point trois natures*, n'eſt nullement contradictoire. Et par conſéquent, l'axiome tant vanté n'a aucun rapport avec le myſtere de la Trinité ; car cet axiome ne peut s'entendre ni des perſonnes, ni des natures : qui dit, deux natures, deux perſonnes, nie dès-là l'unité de nature & de perſonne ; on ne peut donc faire cette propoſition : *Deux natures non differentes d'une troiſiéme, ſont une ſeule & même nature.*

*L'Abbé.* Cela eſt vraiment *de la derniere évidence.* Mais à quoi ſervira l'axiome ?

*Le Docteur.* A ſonder certains ſyllogiſmes. Pour cela il faut l'entendre dans le ſens auquel paroiſſent le prendre tous les Dialecticiens qui l'employent : le voici ce ſens. Lorſque deux idées ou deux attributs ſont affirmés avec vérité d'un ſeul & même ſujet, ils peuvent auſſi en quelque ſorte être affirmés l'un de l'autre : par exemple, Socrate eſt Philoſophe ; Socrate eſt homme ; donc quelque homme eſt Philoſophe. Où vous voyez que cet attribut, *philoſophe*, eſt affirmé de cet autre, *quelque homme*, préciſément parce que tous les deux conviennent à Socrate, qui eſt en même tems & homme & Philoſophe. Ne voilà-t-il pas un grand myſtere ? Mais encore un coup, cette maxime ſi ſimple peut-elle avoir lieu par raport à la Trinité ? Peut-on dire, *Dieu eſt le Pere*, *Dieu eſt le Fils*, donc le Pere eſt le Fils ? Il faudroit pourtant le dire, pour appliquer avec juſteſſe cet axiome au myſtere d'un Dieu en trois perſonnes.

*L'Abbé. Non ſans doute.* Notre Religion ne nous apprend pas à parler de la ſorte. Elle nous aprend à dire, *Le Pere eſt Dieu*, *le Fils eſt Dieu*, *le S. Eſprit eſt Dieu*, & ces trois perſonnes ſont un ſeul Dieu, parce que la même nature ou la même divinité eſt affirmée de ces trois perſonnes. Ce ne ſont donc pas deux attributs divers, qui ſont affirmés du *même ſujet* ; c'eſt le même attri-

but, qui eſt affirmé de trois perſonnes *differentes*; & par conſéquent ce n'eſt pas ici le cas de l'axiome. D'où il s'enſuit que Bayle abuſe manifeſtement d'une maxime philoſophique, pour autoriſer ſon Pyrrhoniſme auprès de gens, qui n'y regardent pas de ſi près, & qui ébloüis par de ſpécieuſes apparences, prennent de purs ſophiſmes pour des raiſonnemens invincibles.

*Le Biblioth.* Mais n'eſt-il pas vrai que nous croyons que les trois Perſonnes divines ne ſont pas diſtinguées de la Divinité, qui eſt eſſentiellement une? Ainſi notre Philoſophie n'a pas ſi grand tort.

*Le Docteur.* Voulez-vous conclure de là, que trois perſonnes ne ſoient qu'une ſeule perſonne? Ce ſeroit-là une contradiction manifeſte. Il eſt vrai que les trois perſonnes diſtinctes ſont la même Divinité: elles ne ſont pas diſtinctes entant que Dieu, puiſque c'eſt le même Dieu; elles ne ſont diſtinctes que comme Perſonnes. C'eſt un myſtere qui nous paſſe, il eſt vrai: mais il n'eſt pas moins vrai qu'il n'eſt pas contradictoire, & qu'il ne dément nullement la maxime que Bayle regarde comme *la baſe de tous nos raiſonnemens.* Ne convenez-vous pas qu'en ce point, comme ailleurs, il oublie ſa Philoſophie.

*L'Abbé.* J'en conviens, & je penſe qu'il n'en fait gueres plus d'uſage dans les axiomes ſuivans. II. *Il eſt évident qu'il n'y a*

*nulle différence entre individu, nature, personne : cependant le même mystere nous a connaincus que les personnes peuvent être multipliées, sans que les individus & les natures cessent d'être uniques.*

*Le Docteur.* Peut-on lui passer qu'il soit évident qu'il n'y a *nulle différence entre individu, nature, personne?* Pour cela il faudroit qu'il démontrât géométriquement qu'il est impossible qu'il y ait distinction de personnes, sans qu'il y ait distinction de nature. Ce que ni lui, ni tous les Athées ensemble ne démontreront jamais.

*L'Abbé.* J'avois crû d'abord que sa conférence de l'Abbé Pyrrhonien étoit plus redoutable. Je sens la foiblesse de tous ces sophismes; & je me crois maintenant en état de réfuter tous ces raisonnemens hardis, dont il feint que l'Assemblée a été ébranlée.

*Le Docteur.* Il convient pourtant que dans vos Entretiens vous les repassiez tous; & afin que vous ayiez pour cela plus de facilité, passons un moment à ses axiomes sur la morale.

L'Abbé lit. I. *Il est évident qu'on doit empêcher le mal, si on le peut, & qu'on péche si on le permet, lorsqu'on le peut empêcher. Cependant notre Théologie nous montre que cela n'est pas; elle nous enseigne que Dieu ne fait rien qui ne soit digne de ses perfections, lorsqu'il souffre tous les desordres qui sont au*

*monde, & qu'il lui étoit facile de prévenir*
Eh quelle évidence ! Bayle y ſonge-t-il ? Le
plus ſimple *Diſtinguo* l'arrête tout court. *Il*
*en le peut, & ſi on le doit, Concedo* : ſi on
n'y eſt pas obligé, *Nego*. Or qui oblige
Dieu d'empêcher que les hommes n'abuſent
de la liberté qu'il leur a accordée, afin d'en
recevoir un hommage libre. Ce grand Philo-
ſophe croit ſes Lecteurs bien dupes, lorſ-
qu'il leur préſente de pareilles évidences.

*Le Docteur.* Ce qu'il ajoûte touchant le
péché originel, vous paroît-il plus ſolide ?
Je ſçais bien qu'un homme encore à naître
ne peut commettre un péché actuel, mais
comme membre d'une famille, dont le chef
ſe rend coupable & pour lui & pour ſes deſ-
cendans, ne peut-il avoir aucune part & à
ſa révolte & à ſa diſgrace ?

*L'Abbé.* Tout n'eſt qu'équivoque dans ces
prétenduës évidences. Que direz-vous de
celle-ci ? IV. *Il eſt évident qu'il faut préférer*
*l'honnête à l'utile, & que plus une cauſe eſt*
*ſainte, moins elle a la liberté de poſtpoſer*
*l'honnêteté à l'utilité. Cependant nos Theolo-*
*giens nous diſent que Dieu ayant à choiſir entre*
*un Monde parfaitement bien reglé, & orné de*
*toute vertu, & un Monde tel que celui-ci, où*
*le péché & le deſordre dominent, a préféré*
*celui-ci à celui-là, parce qu'il y trouvoit mieux*
*les intérêts de ſa gloire.*

*Le Docteur.* Quel pitoyable ſophiſme !

Il eſt vrai, nous ne devons pas chercher nos intérêts aux dépens de la vertu ; & la raiſon ſeule nous dicte que l'utile ceſſe d'être un bien, dès qu'il eſt contraire à l'honnêteté. Mais où cela mene-t'il notre Philoſophe ? Dans le choix que Dieu a fait de ce Monde-ci, a-t-il préféré l'utilité à l'honnêteté ? Eſt-il rien qui puiſſe être appellé utile par rapport à cet Etre ſouverainement heureux de lui-même ? A-t-il beſoin de rien ? D'ailleurs le choix de ce Monde eſt-il contraire à la ſouveraine honnêteté ? Ces péchés, ces deſordres, qui dominent dans le monde, ſont-ils l'ouvrage de Dieu, comme une action malhonnête pour acquerir des richeſſes, eſt l'ouvrage de l'homme ? Bayle n'y penſe pas, en vérité ; & il conclut mal à propos, *qu'il ne falloit point s'amuſer à la diſpute avec les Pyrrhoniens, ni s'imaginer que leurs ſophiſmes puiſſent être commodément éludés par les ſeules forces de la raiſon : qu'il falloit avant toutes choſes leur faire ſentir l'infirmité de la raiſon, afin que ce ſentiment les porte à recourir à un meilleur guide, qui eſt* LA FOY.

*L'Abbé.* Autre ſophiſme, que nous avons déja réfuté. Comment la Foi ſeroit-elle un meilleur guide, comment même y auroit-il de la foi, ſi nous n'avions rien de certain par la raiſon ?

*Le Docteur.* Il falloit bien que Bayle uſât

de ce ſubterfuge pour voiler ce malheureux Pyrrhoniſme, où il eſt tombé en ſuivant de faux principes. Nous avons vû qu'il étoit vraiment Pyrrhonien, & n'a-t'il pas bien mérité de le devenir? Il avoit connu la verité, il avoit ſenti la neceſſité d'un Tribunal infaillible pour fixer la croyance & des ſimples & des ſçavans. Il a abandonné ce principe: il eſt retourné à ſes préjugés: il a pris ou il a voulu prendre pour un Sophiſme la preuve auſſi claire que ſimple, qui l'avoit ramené à l'Egliſe, & ne trouvant dans la Réforme aucun point fixe, où il pût s'arrêter, il s'eſt laiſſé aller juſqu'où ſa fauſſe maniere de philoſopher devoit naturellement le porter, je veux dire, juſqu'au Pyrrhoniſme le plus marqué. Mais c'eſt pouſſer trop loin la digreſſion. Revenons à l'Abbé Pyrrhonien.

*Le Biblioth.* Je viens de voir que cet Abbé prétend que nous ne pouvons être aſſurés que nous ayons exiſté avant le moment que nous parlons. Liſez cet endroit, Monſieur.

L'Abbé lit. *Vous avez crû juſqu'ici*, continua-t'on, *qu'un Pyrrhonien ne ſçauroit vous embaraſſer; repondez-moi donc. Vous avez 45. ans, vous n'en doutez pas, & s'il y a quelque choſe dont vous ſoyez aſſuré, c'eſt que vous êtes la même perſonne à qui l'on donna l'Abbaye de... il y a 2 ans. Je vais vous montrer que vous n'avez point de bonne raiſon d'en*

*être certain. J'argumente ſur les principes de notre Théologie. Votre ame a été créée ; il faut donc qu'à chaque moment Dieu lui renouvelle l'exiſtence, car la conſervation des Créatures eſt une création continuelle. Qui vous a dit que ce matin Dieu n'a pas laiſſé retomber dans le néant l'ame qu'il avoit continué de créer juſques alors, depuis le premier moment de votre vie ? Qui vous a dit qu'il n'a point créé une autre ame modifiée,* (a) *comme étoit la vôtre ? Cette nouvelle ame eſt celle que vous avez préſentement. Faites-moi voir le contraire ; que la Compagnie juge de mon objection.* L'objection ne laiſſe pas d'être bien ſpécieuſe. Elle a même grand raport avec le ſentiment de Mallebranche, qui prétend *qu'il eſt très-difficile de prouver qu'il y a des corps, & qu'il n'y a que la Foi qui puiſſe nous convaincre qu'il y a effectivement des corps.*

*Le Docteur.* Ne voyez-vous pas que Bayle abuſe viſiblement d'un opinion philoſophique, qu'il explique de travers ? Parce que les Philoſophes diſent que la conſervation eſt la création continuée, Bayle conclut qu'*il faut donc qu'à chaque moment Dieu renouvelle l'exiſtence* aux choſes qu'il conſerve. C'eſt-à-dire qu'à chaque inſtant les choſes créées rentrent dans le néant & en ſortent à chaque inſtant par une création nouvelle ;

(a) *C'eſt-à-dire avec la réminiſcence qu'il eût reproduite, s'il avoit continué de créer l'ame de l'Abbé.*

cur on ne renouvelle pas une existence qui n'a pas cessé. Ce n'est point assurément ainsi qu'on doit entendre cette opinion des Philosophes. *Du moins* je l'entends tout autrement quand je dis que ma conservation est une création continuée, je conçois que j'ai autant besoin du secours de Dieu pour continuer d'exister, que j'en ai eu besoin pour commencer d'être, & que le même acte de la volonté toute-puissante de Dieu, qui me conserve, suffiroit pour me faire sortir du néant, si je n'existois pas déja. Toute autre explication me paroît peu juste; mais avec celle-ci notre Pyrrhonien embarrasseroit-il beaucoup? Est-il vrai qu'il faille qu'*à chaque instant Dieu vous renouvelle l'existence*? Est-il vrai que je n'aye point de bonne raison d'être certain que j'existois hier, avant hier, &c.

*L'Abbé.* Bayle a mal expliqué cette espece d'axiome, je le veux; mais Dieu ne peut-il pas laisser retomber mon ame dans le néant, l'en retirer sur le champ ou créer une autre ame modifiée comme la mienne, c'est-à-dire avec les mêmes idées, avec la même réminiscence, ou plutôt avec des idées qui me fissent croire que c'est moi qui existoit ce matin, hier, &c.? Si Dieu peut faire tout cela, d'où sçai-je qu'il ne le fait pas?

*Le Docteur.* Ne donnez-vous pas un peu dans les idées de Mallebranche sur l'exis-

tence des corps ? Quelque ſentiment que vous ayez là-deſſus, je réponds qu'il y a des choſes abſolument poſſibles, ſi l'on n'a égard qu'à la puiſſance de Dieu ; mais que ces mêmes choſes, dont l'idée ne renferme aucune contradiction, ſont pourtant ſimplement impoſſibles, ſi l'on a égard aux autres Attributs de la Divinité, avec leſquels ces choſes ſeroient incompatibles. *Par exemple, Dieu, comme tout-puiſſant*, pourroit nous néceſſiter à faire une action *mauvaiſe* ; mais comme infiniment Saint, il ne le peut point. *Comme Maître Souverain* & abſolu, il pourroit rendre une Créature innocente éternellement *malheureuſe* ; mais comme infiniment bon & juſte, il ne le peut point. De même ici, eû égard à la ſeule toute-puiſſance, Dieu peut m'anéantir & me créer de nouveau à chaque inſtant, ou créer à ma place un autre homme *avec l'idée intime que c'eſt toujours le même* ; cela ne renferme aucune contradiction du côté de l'objet ; mais ſi je fais attention à la véracité infinie de Dieu, qui ne peut être ni Auteur ni Complice d'aucune tromperie, je ſuis ſûr que ce cas eſt impoſſible, puiſqu'il eſt clair qu'en ce cas Dieu me tromperoit d'une maniere inſigne ; il me donneroit lui-même une idée vive & conſtante, qui me porteroit néceſſairement à juger que je ne commence pas d'exiſter, & cela ſans que je puſſe jamais

découvrir l'erreur où lui-même me précipitoit. Ainsi j'ai une bonne raison d'être certain que ce n'est point un autre, mais moi-même qui existoit hier, avant hier, &c. & par conséquent l'objection du Pyrrhonien est un misérable sophisme qu'il n'est pas difficile de détruire par les seules forces de la raison.

*L'Abbé.* J'aurai soin de bien méditer cette réflexion, qui me paroît démonstrative. En voilà assés, ce me semble, sur cet article. On ne dira plus que personne n'a osé y mordre.

*Le Docteur.* Examinons encore un des faux raisonnemens de notre Sophiste, ce sera le dernier dont nous démontrerons la foiblesse. Il prétend prouver la nullité des vœux, qui devoient empêcher les premiers Réformateurs de se marier. Lisez, s'il vous plaît ce bel endroit. (a)

*L'Abbé.* » Tous les Philosophes recon-
» noissent qu'il y a une ignorance qui rend
» nos actions involontaires, & qui par con-
» séquent les empêche d'être morales. Cet-
» te ignorance s'appelle *antécédente* dans le
» stile de l'Ecole, & a pour principal ca-
» ractere, que si elle n'eût pas été dans la
» cause, l'action n'auroit pas été commise.
» De sorte que pourvû que je fasse voir que
» les vœux de continence faits par nos pre-

(a) *Nouvel. Lettres Critiq. T. B. pag.* 324.

» miers Réformateurs, ont été involontaires » en ce sens là, je montrerai qu'ils n'ont » pas été d'obligation. Or il n'y a rien de » plus aisé que de montrer, que ces vœux » ont été faits avec une ignorance *antécé-* » *dente*, parce qu'ils ont été faits par des » gens, qui ne s'y seroient jamais engagez, » s'ils n'eussent été plongez dans les ténè- » bres du Papisme: il est donc aisé de mon- » trer que ces vœux ont été involontaires; » d'où il s'ensuit qu'ils ont été nuls.

*Le Docteur.* Ne voilà-t'il pas une démonstration du premier ordre? En vérité *la patience échape*, quand on lit de semblables impertinences. La seule *ignorance antécédente*, qui puisse rendre un vœu nul, est celle qui fait que je voüe une chose illicite, & que j'ignore invinciblement être mauvaise, ou qui me fait voüer comme étant d'obligation par rapport à un certain état, ce qui ne seroit point d'obligation par rapport à cet état. Bayle oseroit-il contre l'autorité de Jesus-Christ & le témoignage de saint Paul, avancer que la continence est illicite, & qu'il y a un précepte qui oblige en conscience tous les Chrétiens de se marier? L'ignorance antécédente ne peut donc avoir lieu dans ce cas, & le vœu de continence ne sçauroit être nul de ce chef. Reste à voir si la continence n'est pas en effet d'obligation par rapport à l'état du Sacerdoce & de

la Religion. Il eſt de foi que l'état du célibat eſt plus parfait & plus agréable à Dieu, que l'état du mariage. Il eſt certain, que l'Egliſe eſt en droit d'exiger que ſes Miniſtres vivent dans la continence, & de refuſer les ordres ſacrez à ceux qui ne veulent pas ſe ſoumettre par vœu à une Loi ſi ſage, ſi ſainte & ſi conforme au Conſeil de Jeſus-Chriſt. Luther n'ignoroit pas cette Loi: il lui étoit libre de s'y ſoumettre: perſonne ne l'y a forcé: il s'y eſt ſoumis de ſon choix. Il n'a jamais pû reconnoître la fauſſeté de cette obligation, qu'il s'étoit volontairement impoſée. Que fait donc ici cette prétenduë *ignorance antécédente*? Nous pouvons dire la même choſe de l'état Religieux approuvé par l'Egliſe, & où chacun entre par choix, ſans y être forcé, & avec parfaite connoiſſance de cauſe. Que s'il s'agit d'une perſonne ſéculiere, qui touchée du déſir de ſe conſacrer à Dieu dans le monde, fait vœu de virginité perpétuelle, Bayle dira-t'il auſſi qu'en embraſſant la Réforme, elle eſt dès-là même délivrée de l'obligation de ſon vœu? Quelle ignorance a été la cauſe de ce vœu? Je défie Bayle de nous la déſigner. Il eſt donc plus clair que le jour que ſon ſophiſme eſt inſoutenable, & que c'eſt ſans la moindre ombre de bon ſens qu'il ajoûte, qu'un Turc, qui ſe fait Chrétien, eſt obligé de garder ſes vœux précédens,

Edens, parce qu'il les a faits *en qualité d'homme* ; mais que Luther ayant fait les siens *en qualité de Catholique Romain, il seroit l'obligation de son vœu, en se défaisant de la qualité de Catholique Romain.*

*Le Biblioth.* Ainsi un déserteur sera à l'abri de la potence, parce qu'il a fait serment de fidélité, non en qualité d'homme, mais en qualité de soldat, & qu'*en se défaisant de la qualité* de soldat, *il a secoüé l'obligation* de son serment.

*L'Abbé.* Cette conséquence vaut bien les conséquences de Bayle. Mais ce grand Maître de Logique n'auroit-il pas raisonné plus conséquemment, si pour justifier le sacrilege concubinage de Luther, il avoit dit que, puisque ce glorieux disciple de satan (a) s'est cru en droit d'accorder au Landgrave la permission d'avoir deux femmes en même tems, il a pû avec la même plénitude de puissance, se dispenser de ses vœux, ou du moins donner cette dispense à la Religieuse qu'il a débauchée.

*Le Docteur.* Vous vous égayez, Monsieur l'Abbé : & vous le prenez sur le ton badin.

*L'Abbé.* Tant de folies de Bayle ne méritent pas une réfutation sérieuse : & quelquefois une turlupinade vaut mieux que le raisonnement le mieux suivi.

(a) *Tout le monde sçait que Luther se vante d'avoir appris du démon ce qu'il a écrit contre la Messe privée.*

*Le Docteur.* Eh bien, Monsieur, ai-je rempli mon plan ; & croyez-vous qu'il faille rien ajoûter à l'Eloge de Bayle?

*L'Abbé.* Je suis parfaitement content. Vous avez prouvé évidemment que les Ouvrages de Bayle sont remplis d'obscénitez horribles, d'erreurs capitales, de principes, qui conduisent ouvertement au Pyrrhonisme & à l'Athéïsme, de mille traits d'infidélité, de témérité, d'aveuglement, de mauvaise foi, & d'une infinité de raisonnemens creux & aussi faux que captieux : & que par conséquent il faut renoncer à la pudeur, à la Religion, à tout sentiment d'honneur, & au bon sens même, pour regarder cet Auteur impudent comme un Oracle ?

*Le Biblioth.* Il ne sera plus jamais le mien. Et je vais dans le moment me défaire de ce Livre empoisonné, au hazard de ne rien recouvrer de mon malheureux troc.

*Le Docteur.* Je voudrois de tout mon cœur que les curieux & les Libraires eussent assez de soin de leur salut, les uns pour n'acheter jamais aucun Livre capable de les perdre, les autres pour ne devenir pas des empoisonneurs publics. Mais la curiosité, l'esprit de vanité, de doute, de libertinage aveugle ceux-là ; l'avidité du gain & un sordide interêt éblouit ceux-ci : de sorte que si j'osois mettre en mauvaise prose un beau vers de Boileau, je dirois que malgré tou-

critiques, les Ouvrages [illegible] de Bayle trouveront [illegible] ands pour les retenir, [illegible] ur les lire.

bbé. Et moi je crois que [illegible] folation de voir Erasme [illegible] ns & des autres.

FIN.